

DESCRIPTION

DU CAP DE

BONNE-ESPERANCE.

TOME TROISIEME.

DESCRIPTION
DU CAP DE BONNE-ESPERANCE,

Où l'on trouve tout ce qui concerne

L'HISTOIRE-NATURELLE DU PAYS;

La Religion, les Mœurs & les Usages

DES HOTTENTOTS;

ET L'ÉTABLISSEMENT

DES HOLLANDOIS.

TIRÉE DES MEMOIRES

De Mr. PIERRE KOLBE, Maître ès Arts,

Dressés pendant un séjour de dix Années dans cette Colonie, où il avoit été envoyé pour faire des Observations Astronomiques & Physiques.

TOME TROISIEME.





A AMSTERDAM,
Chez JEAN CATUFFE.
M. DCC. XLIII.



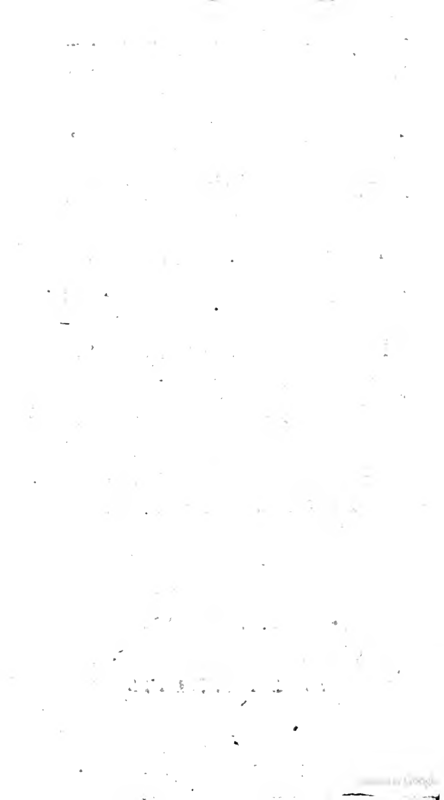


TABLE DES CHAPITRES

De la Troisieme Partie.

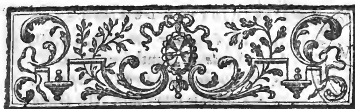
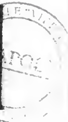
Secours

on

& la

Fin de la Table des Chapitres du Troisiéme & dernier Tome.

DESCRIPTION

DESCRIPTION DU CAP DE BONNE-ESPERANCE.

TROISIEME PARTIE.

DES QUADRUPEDES.

CHAPITRE I.

Du Lion, du Léopard, de la Panthére, & du Tigre.

I. *Le Cap nourrit une grande quantité de Quadrupedes.* II. *Idée générale du* Lion. III. *Dureté de ses os.* IV. *Force de cet animal.* V. *Marques de sa férocité.* VI. *Ce qu'il faut faire lorsqu'on est à cheval, à l'approche d'un Lion.* VII. *Courage & force d'un Bourgeois du Cap.*

VIII. *De la chair du Lion.* IX. *Du* Léopard, *de la* Panthére, *&* *du* Tigre. X. *Différence entre le Léopard & le Tigre.* XI. *De leur chair.* XII. *Cruauté de ces animaux.*



L n'y a peut-être point d'endroit où l'on trouve un plus grand nombre de différens animaux, que dans le pays des Hottentots. Les animaux à quatre pieds surtout, y sont très-nombreux & très-diversifiez. J'ai donc dessein d'en faire la matiere de quelques Chapitres, qui contiendront les observations que j'ai faites sur ce sujet. Tous ceux qui aiment les ouvrages de la Nature & qui s'attachent à cette étude, me sçauront, j'espere, quelque gré des peines que j'ai prises pour leur être de quelque utilité à cet égard. Je commencerai par le Lion.

Le LION.

II. ON rencontre en divers endroits du Cap, cet animal également fier & terrible; & lorsqu'on est en lieu de sureté, & qu'on peut le contempler sans rien craindre, c'est sans contredit un très-grand plaisir. Chacun de ses membres exprime

exprime la force de ſon corps. La majeſté qui régne dans ſon air, ſa noble criniere, (je parle du mâle, car la femelle n'a point de criniere) ſes yeux vifs & étincelans, ſes terribles pattes, la fermeté de ſes pas, tout excite l'attention & l'étonnement, & nous convainc que c'eſt avec raiſon qu'il a reçu le titre de Roi des animaux.

III. IL ſeroit inutile d'en donner une Deſcription ſuivie; divers Auteurs l'ont déja fait avant moi, & l'on en voit très-ſouvent en Europe. Je me contenterai donc de rapporter quelques obſervations particulieres que j'ai faites ſur ce ſujet.

Quelques Ecrivains modernes ont ſoutenu que les os des Lions n'étoient pas auſſi durs que l'ont prétendu les Anciens (1). Ces modernes ſont dans l'erreur. J'ai obſervé que le vuide, qu'il y a dans l'os de la jambe de cet animal, eſt auſſi petit que celui du tuyau d'une pipe à fumer; & de-plus, que ſi l'on rompt ces os, les morceaux en deviennent auſſi durs, auſſi polis & auſſi ſolides que des cailloux, lorſque la chaleur du ſoleil en a fait imbiber la graiſſe. On n'y apperçoit

 pas

(1) ARISTOT. Lib. III. *Hiſt. Animal.* Cap. VI. Sect. 102. PLIN. *Hiſt. Nat.* Lib. X. Cap. XXVII.

pas le moindre vuide, ni le plus petit interſtice; & l'on en tire du feu, tout comme des cailloux. C'eſt ſans doute à cette grande dureté de ſes os, que cet animal doit une bonne partie de ſa force.

IV. LORSQU'IL tombe ſur ſa proye, il la jette par terre, & n'en mange jamais rien juſqu'à ce qu'il lui ait donné le coup de mort : exploit qu'il accompagne pour l'ordinaire d'un rugiſſement. De mon tems un Lion terraſſa & emporta même une ſentinelle qui étoit en faction au Cap devant la tente de ſon Officier. C'étoit au mois de Décembre de l'année 1705. Je me rappelle encore, que deux ans après un Lion terreſſa un bœuf de moyenne taille, & l'emporta fort tranquillement ſur un mur d'une hauteur conſidérable. Ce ſont-là des échantillons de force de ces animaux.

V. LORSQU'UN Lion eſt en colere, ou qu'il eſt preſſé par la faim, il dreſſe & ſecoue ſa criniere, & ſe bat les flancs & le dos avec ſa queue. Dans ces occaſions la mort eſt aſſurée à tous les hommes qu'il rencontre; & comme pour l'ordinaire il ſe tapit derriere les buiſſons, & que quelquefois les Voyageurs ne s'apperçoivent du mouvement de ſa queue que lorſqu'ils ſont trop près, il ne ſe peut que de tems-

en-tems

1. Lion. 2. Lionne. 3. Ichneumon, 4. Cochon de Java. 5. Chevreuil.

Tom. III. pag. 4.

en-tems il ne lui en tombe quelqu'un entre les pattes. Mais si le Lion n'agite point la criniere, & qu'il ne fasse pas de grands mouvemens avec sa queue, il y a beaucoup d'apparence qu'il laissera passer tranquillement les Voyageurs qu'il rencontrera.

VI. UN cheval, ou un bœuf, n'apperçoit ou ne sent pas plûtôt cet animal, qu'il s'enfuit à toutes jambes; & si le cheval porte un Cavalier, il fait tous ses efforts pour se débarrasser de ce maître, qui l'empêche de courir & qui le retient. Aussi, lorsqu'un Cavalier découvre un Lion, il ne sçauroit rien faire de mieux pour sa sureté, que de descendre de cheval sans différer, & de l'abandonner. Ce conseil est d'autant meilleur, que le Lion se contentera de poursuivre la monture, sans s'embarrasser du Cavalier.

VII. DEUX Européens, gens résolus, voyageoient ensemble à travers les champs du Cap, lorsqu'un Lion sortant tout-à-coup de son gîte, se jetta sur eux. Il voulut donner un coup de patte à l'un des deux; mais celui-ci fut assez adroit pour l'esquiver, & pour se jetter sur le Lion, qu'il saisit par la criniere. Alors fourrant sa main dans la bouche de ce terrible animal, il le prit par la langue; & quoique

le Lion ſe débattit étrangement, il le tint de cette maniere juſqu'à ce que ſon compagnon, qui avoit un fuſil, coucha l'animal par terre.

VIII. LA chair du Lion a beaucoup du goût de la venaiſon : elle n'eſt pas mauvaiſe, & je ne ſçache pas qu'elle ait aucune qualité pernicieuſe. J'en ai mangé divers fois ; mais jamais je n'ai pu obtenir ſur moi de goûter d'aucun de ceux qui avoient été tuez avec les armes empoiſonnées des Hottentots.

Du LEOPARD, de la PANTHERE, & du TIGRE.

IX. LE LEOPARD, la PANTHERE, & le TIGRE, ſont des animaux de même nature : ainſi je les joindrai dans cet article. Je leur donne le ſecond rang, à cauſe de la grande reſſemblance qu'ils ont avec le Lion, ſoit pour la force des membres, ſoit pour la forme. Quelques Naturaliſtes croyent même que le Léopard vient du Lion & de la Panthere, quoique d'autres prétendent qu'il vient de la Licorne & du Panthere mâle. *Claudien* parlant de ces animaux, dit :

Hi maculis Patrem referunt, & robore Matrem.

X. LE Léopard ne différe en rien du Tigre

Tigre que dans la grosseur, & dans la forme & la couleur de ses taches. Le Tigre est beaucoup plus grand que le Léopard, & ses taches jaunes ont ceci de particulier, qu'elles ont tout-au-tour des poils noirs, & qu'elles sont rondes; au-lieu que les taches du Léopard sont noires & ne sont point rondes; elles ont une échancrure ou une ouverture, & ressemblent à un fer à cheval.

XI. LA chair du Tigre, ou du Léopard, est fort blanche, tendre, de bon goût; & même, à mon avis, d'un goût plus délicat que celle du veau le plus exquis. Je m'en suis souvent régalé, & j'y ai trouvé toutes les qualitez qui forment une chair excellente, sans en découvrir aucune mauvaise. Quelque nourrissante & délicieuse cependant qu'elle soit, il y a quantité d'Européens au Cap, qui n'en touchent jamais, à cause de je ne sçai quelles idées terribles qu'ils s'en sont formé sur les Relations des ravages affreux que ces cruels animaux font quelquefois. Au-reste, on la mange rôtie ou bouillie, & elle m'a toûjours paru également délicieuse. La chair de leurs petits est aussi tendre que celle des poulets.

XII. IL ne faut pas être surpris, si l'idée de ces animaux est terrible aux Bour-

geois du Cap, leur cruauté & les ravages qu'ils font, font affreux. Ils ne mangent jamais des bêtes mortes qu'ils trouvent dans la campagne : pour qu'ils touchent de quelque animal, il faut qu'ils l'ayent tuez eux-mêmes ; & lorsqu'ils ont une grande quantité de bestiaux vivans à leur disposition, ils se contentent d'abord de leur sucer le sang, dont ils font fort friants, & ne cessent point leur carnage jusqu'à ce qu'ils se soient gorgez d'un mets à leur goût si délicieux. Je rapporterai une exemple ou deux de la cruauté & des ravages de ces animaux. Un certain *Henri Bouman*, qui étoit au service de la Compagnie, se promenant un jour à la campagne, fut surpris par un Tigre. L'animal lui sauta à la gorge, & tâchoit d'y planter ses dents pour en sucer le sang. Mais *Bouman*, quoique fort épouvanté, eut assez de présence d'esprit pour chercher à se délivrer du si grand danger. Il saisit le Tigre par la tête, se débattit courageusement avec lui, le jetta par terre, mais sans l'abandonner, & en se couchant sur lui. Alors il tira de sa poche un couteau, & l'enfonça dans la gorge de son terrible ennemi, qui expira sur le champ. Cependant, il avoit pendant le combat reçu tant de playes, & perdu

tant

tant de ſang, qu'il lui fallut du tems avant que de ſe rétablir parfaitement.

L'année 1708. deux Léopards, le mâle & la femelle accompagnez de trois petits, tomberent ſur un troupeau de brebis qui étoient retirez dans leur parc, égorgerent près d'une centaine de brebis, & en ſucerent le ſang. Après s'être raſſaſiez, ils partagerent un des animaux qu'ils venoient de maſſacrer, en trois portions, une pour chacun de leurs petits, qu'ils avoient laiſſez à l'entrée, & les leur porterent; ils ſe chargerent auſſi l'un & l'autre d'une brebis. Avec ce butin, la troupe ſe retiroit, lorſqu'ayant été apperçue, elle fut attaquée. La femelle & les trois petits reſterent morts ſur le champ de bataille; mais le mâle ſe ſauva.



CHAPITRE II.

De l'Eléphant & du Rhinocéros.

I. *Diverses especes d'*Eléphans. II. *Ceux du Cap sont gros & forts.* III. *De leurs égratignures, & des poils de leur queue.* IV. *Des Femelles.* V. *Leur nourriture.* VI. *Pourquoi ils troublent l'eau dont ils veulent boire.* VII. *Leur agilité.* VIII. *Pesanteur de leurs dents.* IX. *Usage que les Hottentots font de leur fiente.* X. *Inimitié qui régne entre l'Eléphant & le* Rhinocéros. XI. *Erreurs des Auteurs qui ont parlé du Rhinocéros.* XII. *Description de cet animal.* XIII. *Sa force extraordinaire.* XV. *De quelle maniere on évite sa poursuite.* XVI. *Sa nourriture ordinaire.* XVII. *De sa chair.* XVIII. *De sa peau.* XIX. *Sa Corne ne peut résister à l'attouchement du poison.* XX. *De son sang.* XXI. *Cet animal pourroit bien être le* Léviathan *dont il est parlé dans l'Ecriture Sainte.*

I. DIVERS Auteurs ont traité fort au long des différentes especes d'*Eléphans*, dans les différentrs parties du

ux
rs
e.
e.
nt
é.
r
r

Eléphant

Tom. III. pag. 21.

du monde. On trouve dans leurs Ouvrages les divers caractéres de ces animaux, & les lieux ausquels ils se plaisent. Les uns aiment la plaine, les autres cherchent les montagnes, d'autres se retirent dans les lieux marécageux: tout cependant s'accordent à aimer un climat chaud, il n'y en a aucune espece qui puisse aisément s'accommoder d'un Pays froid. Les Eléphans de *Ceylan* sont les plus beaux & les plus spirituels (1) qu'il y ait dans le monde, &c. (2) Je ne répéterai point tout ce qu'on en dit; je me borne à donner une idée des Eléphans du Cap.

II. ILS sont dans ce Pays-là plus grand que dans aucun autre, & leur force est proportionnée à leur grosseur. Pour l'éprouver, on en attacha un à un vaisseau d'une bonne grandeur, qui avoit

(1) Suivant PLINE: *Animalium omnium maximum, docile, clemens, prudens, memoriâ valens.* Lib. VII. cap. V. & CICER. *Elephante belluarum nulla prudentior.* De Deor. Nat. lib. I. cap. XXXV.

(2) Entre les Anciens, plusieurs ont décrit cet animal. PLIN. *Hist. Nat.* Lib. VIII. cap. I—XII. STRAB. lib. XV. ARIST. lib. VI. *de Nat. Animal.* Entre les Modernes, voyez GESNER, lib. I. *Hist. Animal.* FRANCIUS, *Hist. Animal.* CYPRIANUS, *Contin. Hist. Animal. Francii.* STURMIUS, *Tract. de Elephante.*

été mis à ſec pour le caréner, & il le tira fort loin.

III. LEUR peau eſt ſans poil, toute couverte de cicatrices & d'égratignures qu'ils ſe font en paſſant au-travers des épines & des buiſſons. Leur queue finit par une groſſe touffe de poils, qui ont bien un pied & demie de long, & qui ſont tout auſſi forts & épais qne les ſoyes de cochon. Les Européens du Cap s'en ſervent au-lieu de fil d'archal pour nettoyer leurs pipes.

IV. La femelle eſt beaucoup plus petite que le mâle. Ses mammelles tombent entre ſes jambes de devant. Pour conſommer leurs amours, ils ſe retirent dans quelque lieu peu fréquenté, où ils reſtent juſqu'à la conception; alors ils retournent dans leur retraite ordinaire, & la femelle ne reçoit point le mâle que quelque tems après avoir mis bas. Elle porte deux ans. Quelques Auteurs ont écrit que les Eléphans conſommoient leurs amours comme les hommes, & qu'ils évitoient & craignoient autant d'être apperçus dans ces occaſions que pourroit faire le plus modeſte de notre Eſpece. Je ne puis dire ſi cela eſt : tout ce que je ſcai ſurement, c'eſt que les Auteurs qui ont prétendu que l'Eléphant dormoit debout, ſe ſont

ſont trompez. J'ai vu très-ſouvent, & très-diſtinctement, l'impreſſion de leur corps ſur la terre où ils avoient dormi.

V. LEUR nourriture ordinaire eſt de l'herbe, des bruyeres, des racines, & les branches des buiſſons pendant qu'elles ſont encore tendres. Quelquefois ils entrent dans les champs des Colonies couverts de blez, où ils font des dégâts affreux. Quoiqu'ils y en mangent une grande quantité, ce n'eſt pas le principale; ils en foulent & en gâtent encore beaucoup davantage avec leurs pieds larges & lourds. Ils font pour l'ordinaire ces incurſions dans les mois d'Août & de Septembre, & l'on dit qu'ils mangent le blé pour ſe purger. Auſſi a-t-on ſoin de bien garder pendant ce mois-là, les champs qu'on ſçait être expoſez à la voracité de ces animaux. On allume tout autour de ces endroits, des feux pour les épouvanter. Cela n'empêche pas que quelquefois ils ne ſe haſardent d'y venir; mais auſſi on les tue aſſez ſouvent; car au Cap tout homme à droit de tuer tout autant de bêtes féroces qu'il peut.

VI. LORSQUE les Eléphans veulent boire, ils troublent premierement l'eau. Quelques perſonnes ont cru qu'ils craignoient de voir leur laide figure. Pour moi,

moi, je suis d'avis que c'est-là un instinct de la Nature, qui leur apprend ainsi à prévenir les cruditez & les indigestions. On remarque la même chose dans les Oyes, les Ducs, & d'autres oyseaux, qui avalent de petites pierres, & mêlent fort souvent du sable ou du gravier avec l'eau qu'ils boivent.

VII. ON aura tort de conclure de la grosseur & de la pesanteur des Eléphans du Cap, qu'ils ne sçauroient marcher fort vîte. Il seroit très-difficile à un Cavalier bien monté de les suivre : lorsqu'on les voit marcher on est surpris du chemin qu'ils font.

VIII. LES dents des Eléphans du Cap sont très-grosses : elles pésent de soixante à cent vingt livres. Leur chair est extrêmement grossiere, & les Européens n'en mangent que dans une grande necessité.

IX. LA fiente de l'Elephant ne vaut rien ponr la terre. Comme il mange une grande quantité de divers herbes & racines, & que les semences ne se digerent pas dans son vaste estomac, sa fiente produit beaucoup d'herbes & de plantes. Lorsque les Hottentots manquent de tabac, ils fument de cette fiente ; & il faut avouer que pour l'odeur aussi-bien que pour le goût, elle ressemble extrêmement

à cette

à cette plante. C'eſt ce que j'ai moi-même éprouvé, un jour que je voyageois avec quelques Hottentots.

Du RHINOCEROS.

X. LA grande reſſemblance qu'il y a entre le RHINOCÉROS & l'Eléphant, fera ſans doute qu'on me pardonnera, ſi je joins dans un même Chapitre ces deux mortels ennemis. Dès qu'ils ſe rencontrent, le Rhinocéros court avec toute ſa rage ſur l'Eléphant, qui, ne trouvant pas la partie égale, s'enfuit au plus vîte, auſſi-tôt qu'il l'apperçoit. S'il eſt pris à l'improviſte, le Rhinocéros fond ſur lui, & lui ouvre le ventre avec la corne qu'il a ſur le nez: ſes entrailles ſortent par cette playe profonde, & il expire (1).

XI. LES Auteurs qui ont traité du Rhinocéros, en parlent ſi diverſement, qu'à peine s'apperçoit-on qu'ils veulent décrire le même animal; & s'il y a bien peu d'accord entr'eux, il y a auſſi très-peu

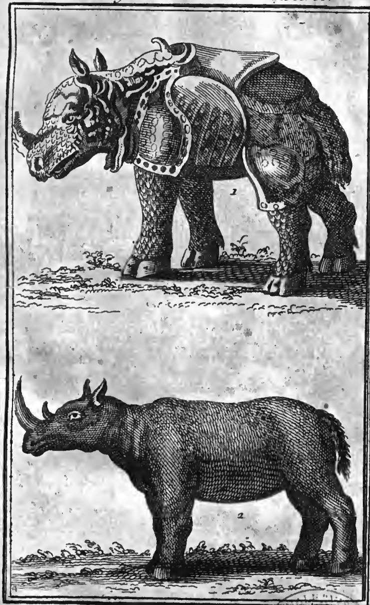
(1) PLIN. lib. VIII. cap. XX. SOLIN. cap. XLIII. Voici le paſſage de *Pline:* » Rhinoceros » genitus hoſtis Elephanto, cornu ad ſaxa li- » mato præparat ſe pugnæ, in dimicatione al- » vum maximè petens, quam ſcit ſuis ictibus » perviam eſſe.

peu de vérité dans ce qu'ils disent, soit pour la taille, la forme ou la couleur de cet animal. Dumoins ceux du Cap ne ressemblent que fort peu à ceux dont ils ont donné la description.

XII. LE Rhinocéros du Cap a la peau d'un brun foncé, approchant du noir. Elle est sans poil, couverte de cicatrices & d'égratignures comme celle de l'Eléphant; mais elle est si dure & si épaisse, qu'il est bien difficile de la percer avec le couteau le plus pointu. Les Peintres le répréséntent armé de tous cotez d'une espece d'écaille. Il n'a rien de semblable; mais il est si couvert d'égratignures & de cicatrices qui s'entrecoupent les unes les autres, qu'étant vu à quelque distance, il paroît effectivement défendu d'écailles.

Son museau ressemble à celui d'un cochon, mais tant soit peu plus pointu. Sur son nez il sort une corne d'un gris-brun, qui, sans doute à cause de l'usage continuel qu'il en fait, est un peu recourbée du côté de la tête, de maniere qu'elle ressemble assez à un soc de charrue. Elle varie de grandeur suivant l'âge de l'animal; mais jamais elle ne passe deux pieds. Il a une autre corne sur le front, en ligne droite de celle qu'il a sur le nez. Cette seconde est jaune, & a ordinairement

1. *Rhinocéros fabuleux.* 2. *Vrai Rhinocéros.*



Tom. III. pag. 16.

ment une pomme de longueur dans un jeune Rhinocéros, & dans un vieux elle ne croît jamais au-delà de six pouces. Elle a la forme d'une tasse qu'on auroit coupée par le milieu. La cavité en est tournée du côté de la tête, qu'elle couvre comme d'un dôme. Cette corne empêche celle qui est sur le nez de faire tout le mal, qu'elle pourroit faire sans cela. Ses oreilles sont plus petites, & ses jambes plus courtes que celles de l'Eléphant.

XIII. Il a les yeux fort petits. Il ne voit absolument que devant lui : lorsqu'il marche & qu'il poursuit sa proye, il va toujours en droite ligne, forçant, renversant, perçant tout ce qu'il rencontre : il n'y a ni buisson, ni arbre, ni ronces épaisses, ni grosses pierres, qui puissent l'obliger à se détourner. Avec la corne qu'il a sur le nez, il déracine les arbres, il enleve les pierres qui s'opposent à son passage, & les jette derriere lui fort haut à une grande distance & avec un fort grand bruit : en un mot, il abbat tout les corps sur lesquels elle peut avoir quelque prise. Lorsqu'il ne rencontre rien & qu'il est en colere, baissant la tête il fait des sillons sur la terre, & il en jette avec fureur une grande quantité par-dessus sa tête. Il grogne comme le cochon : son cri ne s'entend pas

de

de fort loin, lorſqu'il eſt tranquille; mais s'il marche après ſa proye, on peut l'entendre à une grande diſtance.

XIV. Il attaque aſſez rarement les hommes, à moins qu'ils ne le provoquent, ou que l'homme n'ait un habit rouge. Dans ces deux cas il ſe met en fureur, & renverſe tout ce qui s'oppoſe à lui. Lorſqu'il attaque un homme, il le ſaiſit par le milieu du corps, & le fait voler par-deſſus ſa tête avec une telle force, qu'il eſt tué par la violence de ſa chute. Alors il vient le lécher, & ſa langue eſt ſi rude & ſi dure, qu'il lui enleve ainſi toutes les chairs. Il en fait de même aux autres animaux qu'il a tuez.

XV. Si on le voit venir, il n'eſt pas difficile de l'éviter, quelque furieux qu'il ſoit. Il eſt fort vîte, il eſt vrai; mais il ne ſe tourne qu'avec beaucoup de peine. D'ailleurs il ne voit, comme je l'ai dit, que devant lui; ainſi on n'a qu'à le laiſſer approcher à la diſtance de huit ou dix pas, & alors ſe mettre un peu à côté, il ne vous voit plus, & ne peut que très-difficilement vous retrouver. Je l'ai expérimenté moi-même; il m'eſt arrivé plus d'une fois de le voir venir à moi avec toute ſa furie.

XVI. Cet animal ne ſe nourrit pas d'herbe: il lui préfére les buiſſons, le genêt

nêt & les chardons. Mais entre toutes les plantes il n'en eſt point qu'il aime autant qu'un arbuſte qui reſſemble beaucoup au genévrier ; mais qui ne ſent pas auſſi bon, & dont les piquans ne ſont pas à beaucoup près ſi pointus. Les Européens du Cap appellent cette plante *l'Arbriſſeau du Rhinocéros*. Les Campagnes couvertes de bruyeres en fourniſſent une grande quantité : on en voit auſſi beaucoup ſur les montagnes du *Tigre*, & ſur la riviere du *Banc des Moules*. Les habitans de ces lieux le coupent & l'amaſſent pour le bruler.

XVII. La chair du Rhinocéros, dont j'ai ſouvent mangé & toujours avec beaucoup de plaiſir, n'eſt pas ſi pleine de nerfs que quelques Ecrivains l'ont dit.

XVIII. On fait uſage en Médecine de ſa peau, de ſa corne, & de ſon ſang. Un ſçavant Allemand, qui avoit été employé au Laboratoire de Chymie que la Compagnie a à Batavia, m'a aſſuré qu'il avoit tiré de la peau de cet animal un ſel, qui lui avoit ſervi à faire de très-belles cures. Il s'en retourna en Europe, tandis que j'étois au Cap, & eut ſoin de prendre, à ce qu'il me dit, une bonne proviſion de cette drogue ; perſuadé que par ce moyen il ſeroit fort utile à ſa patrie, & s'attireroit beaucoup de réputation.

XIX. La corne du Rhinocéros ne peut résister à l'attouchement du poison. J'ai souvent été témoin oculaire de ce phénoméne. Plusieurs personnes du Cap ont des coupes faites de cette corne : on les monte fort proprement, soit en or, soit en argent. Si vous y versez du vin, vous le voyez sur le champ s'élever, fermenter, & bouillonner; mais lorsque la liqueur est empoisonnée, la coupe se fend. La même chose arrive lorsqu'on met dans la coupe le poison tout seul, & sans être mêlé avec le poison tout seul, & a été vu de mille personnes : cependant quelques Auteurs nient formellement que la corne du Rhinocéros ait cette vertu.

Les Tourneurs qui font ces coupes, ont grand soin de ramasser les copeaux de ces cornes, & de les rendre au Propriétaire. On les croit d'un excellent usage dans les convulsions, les foiblesses, & plusieurs autres incommoditez.

XX. Le sang de cet animal est aussi fort estimé au Cap. Lorsque les Européens en peuvent avoir de frais, ils le mettent dans un boyau du Rhinocéros, & le pendent au soleil pour le faire sécher. C'est un spécifique admirable contre les obstructions, & pour consolider les playes internes. On le prend dans un verre de vin, dans

dans une tasse de thé, ou de caffé.

XXI. Tout ce que j'ai dit jusqu'ici sur le Rhinocéros, montre que l'opinion de quelques Sçavans, qui croyent que cet animal est le *Léviathan* dont il est parlé dans l'Ecriture, n'est pas entierement destituée de fondement. Voyez ce qui est dit du Léviathan, *Nombr.* XXIV. 8. *Deut.* XXXIII. 17. *Job.* XXXIX. 12.—15.



CHAPITRE

CHAPITRE III.

Des Chevaux, du Pœphagus, de l'Ane, du Buffle, & du Cheval marin.

I. *Pourquoi les Européens du Cap n'apprivoisent pas les* Chevaux *sauvages du Cap.* II. *Ils ont beaucoup de Chevaux de Perse.* III. *Couleur de ces Chevaux.* IV. *Description du* Pœphagus. V. *Celui du Cap a une criniere.* VI. *Des* Anes *du Cap.* VII. *Des* Anes sauvages. VIII. *Leur description.* IX. *Combien ils sont estimez.* X. *On n'a jamais pu apprivoiser d'Ane sauvage du Cap.* XI. *Description du* Buffle *du Cap.* XII. *Effets de sa fureur.* XIII. *Du* Cheval marin, *ou* Hippopotame. XIV. *Lieux où se tient cet animal.* XV. *Sa description.* XVI. *De sa peau.* XVII. *De ses dents.* XVIII. *De sa chair & de sa graisse.* XIX. *C'est, suivant l'Auteur le* Béhémot *dont il est parlé dans l'Ecriture.*

Des CHEVAUX.

I. ON voit quelquefois dans les environs du Cap, des CHEVAUX sauvages : mais jamais il n'y en a eu qui ait été

été élevé dans les Colonies; je n'ai même jamais ouï dire qu'on en eût jamais pris aucun, & qu'on l'eût apprivoisé. Je ne doute pas cependant, que si l'on pouvoit les dompter, ils ne fussent tout aussi utiles que les autres Chevaux. Mais comme les habitans en ont assez d'ailleurs, ils ne se donnent point la peine de s'en procurer de ceux-là. Peut-être en auroient-ils fait usage, s'ils les eussent connus dès le commencement : mais ils n'y en ont vu qu'après s'être abondamment fournis de ceux qu'ils ont fait venir de Perse.

II. AUJOURD'HUI les Chevaux de *Perse* sont si communs au Cap, & ils y ont tellement multiplié, qu'à peine trouve-t-on personne qui en veuille donner quelque chose. En 1712. il se fit au Cap une vente de Chevaux, où j'étois: j'en vis donner trois beaux & vigoureux, qui avoient depuis un an jusqu'à trois, pour dix-huit escalins; c'est-à-dire, pour quelque chose de plus qu'un ducat. Il y a des Bourgeois qui ont trente, quarante, cinquante de ces Chevaux : quelques-uns même en ont deux ou trois cens.

III. LES Chevaux de Perse sont pour l'ordinaire assez petits, & bai-chatains. Rarement on en voit de noirs, ou de gris. On leur donne au Cap de l'herbe, & comme

me l'avoine n'y sçauroit croître, pour les raisons expliquées ci-dessus, on y supplée avec de l'orge.

IV. On trouve dans *Elien*, *Cyprianus*, & *Forerus* (1), une description d'un animal que ces Auteurs nomment Poephagus. Selon eux, il est deux fois plus grand quun cheval, il a une longue queue, & sa peau est entierement couverte d'un poil fin & ferme. La beauté de sa queue le rend surtout remarquable.

J'ai vu au Cap, chez Mr. le Capitaine *Olofberg*, le portrait d'un animal qui répondoit parfaitement à la description que ces sçavans Naturalistes ont donnée du Pœphagus. Ce Capitaine me dit, que voyageant un jour dans le pays des Hottentots à une grande distance du Cap, il avoit rencontré un animal semblable à celui qui étoit représenté par ce portrait. Comme il n'avoit jamais vu d'animal pareil, & qu'il n'en avoit point ouï parler, il en considéra avec une singuliere attention la taille, la forme, &c. & dès qu'il fut

(1) ÆLIAN. *Hist. Animal.* Lib. XI. cap. XI. CYPRIAN. *Continuatio Hist. Anim. Francii.* page 579. L'Ouvrage de FLORERUS est Allemand, & traite des Animaux, suivant son titre, *Elien*, dans l'endroit cité, dit que le Pœphagus est particulier aux Indes.

es
ée

s,
u-
A-
id
&
il
d

ne
é-
ne
u
e
-
l

Ane sauvage.

Tom. III. pag. 25.

fut de retour chez lui, il en fit tracer la figure, le mieux qu'il lui fut possible.

V. Au reste, le portrait dont je parle fait l'animal qu'il répréſente un peu plus petit que ne l'eſt le Pœphagus dans la Deſcription qu'en ont donnée les Auteurs dont j'ai parlé: il lui donne une criniére ſemblable à celle d'un cheval, dont ces mêmes Auteurs ne parlent point; & lui fait un corps, qui pour la forme approche beaucoup de celui du bœuf. Je n'ai pu tirer aucun éclairciſſement ſur cet animal, d'aucune autre perſonne que de ce Capitaine, n'en ayant point connu d'autre qui en ait vu de pareil dans le pays des Hottentots.

De L'ANE SAUVAGE.

VI. IL y a au Cap deux ſortes d'animaux que les habitans appellent du nom d'ANE. L'un y a été tranſporté par les Hollandois, du *Cap Verd*, d'*Angola*, de *Loando*, de *Saint Paul*, & de *Ceylan*. Cette derniere eſpece eſt connue au Cap ſous le non d'*Ane de Ceylan* (1). Ils ne différent en rien de ceux qui ſont ſi communs en Europe, & n'ont été tranſportez

(1) *De Ceylonſche Ezel*, en Hollandois.

tranſportez au Cap que pour avoir des Mulets, qui reſſemblent auſſi parfaitement aux nôtres.

VII. L'AUTRE eſpece d'Ane eſt originaire du Cap, & on lui donne le nom d'ANE SAUVAGE : mais jamais nom ne fut plus mal appliqué que celui-là ; car l'Ane ſauvage, appellé par les Latins *Onager*, eſt gros, bien pris, beau, vif : il ne reſſemble aux Anes ordinaires en quoi que ce ſoit, que par la grandeur de ſes oreilles : dans tout le reſte, il ne le cede en rien au plus beau cheval. » Infortuné animal, s'écrie Mr. *Ludolf* (1) » en parlant de l'Ane ſauvage, qui quoi» que revêtu de ſi belles couleurs, eſt for» cé de porter en Europe le nom d'Ane ! » Ses oreilles l'ont deshonoré : mais on » pourroit les couper, comme on fait » en Allemagne aux chevaux qui les ont » trop longues.

VIII. JE donnerai ici une deſcription de l'Ane ſauvage d'Afrique, auſſi exacte qu'il me ſera poſſible. Car, ſi j'en ex-

(1) LUDOLF. *Commentar. ad Hiſt. Æthiop.* p. 150. num. 79 » Infortunatum animal, quod » tam pulchris coloribus præditum, Aſini nomen » in Europa ferre cogatur ! Aures certe, quibus » dehoneſtatur, abſcindi poſſunt, quod in Ger» mania faciunt Equis.

cepte *Philostorge*, qui encore ne connoissoit pas fort bien cet animal, je ne sçache aucun Auteur qui en ait parlé passablement.

L'Ane sauvage du Cap est un des plus beaux animaux que j'aye jamais vus. Il a la taille d'un cheval de monture ordinaire. Ses jambes sont déliées & bien proportionnées, & son poil est doux & uni. Depuis sa criniére jusqu'à sa queue on voit au milieu du dos une raye noire, de laquelle de part & d'autre il sort un grand nombre d'autres rayes de diverses couleurs, qui forment tout autant de cercles en se rencontrant sous son ventre : quelques-uns de ces cercles sont blancs, d'autres jaunes, d'autres chatains ; & ces couleurs se perdent & se confondent les unes dans les autres, de maniere qu'elles forment un coup d'œil charmant. Sa tête & ses oreilles sont aussi ornées de petites rayes, & des mêmes couleurs. Celles qui brillent sur la criniére & sur la queue, sont pour la plûpart blanches, châtain, ou brunes : il y en a moins de jaunes.

IX. Il est si vîte, qu'il n'y a pas un cheval au monde qui puisse à cet égard lui être comparé. Aussi faut-il beaucoup de peine pour en prendre quelqu'un ; &

 lorsqu'on

lorſqu'on a ce bonheur, on le vend très-cher. Le P. *Tellez* (1) dit que le Grand-Mogol avoit donné deux mille ducats pour un de ces animaux. *Nauendorf* rapporte qu'un Ambaſſadeur d'Abyſſinie à Batavia, en ayant fait préſent d'un au Gouverneur-Général, celui-ci l'envoya à l'Empereur du Japon, qui en échange donna à la Compagnie, tant en argent, qu'en robbes de chambre, la valeur (2) de cent ſoixante mille écus.

X. J'AI vu fort ſouvent de ces animaux, par groſſes troupes. Le P. *Tellez*, *Thévenot*, & d'autres Ecrivains diſent qu'ils en ont vu d'apprivoiſez; mais je n'ai pas ouï dire que jamais on en ait pu apprivoiſer au Cap. Pluſieurs Européens ont employé toute leur habileté & leur patience pour en venir à bout; ils s'y ſont pris de toutes les manieres; ils en ont éprouvé de jeunes & de vieux: leurs ſoins ont toujours été inutiles. On ne ſçauroit leur faire perdre l'amour dominant qu'ils ont pour la liberté.

Du BUFFLE.

XI. LES Latins appellent cet Animal *Bubalus*,

(1) TELLEZIUS, *lib.* I. cap. XIV. page 3.
(2) LUDOLF, Loc. cit.

Bubalus, & les Hottentots *Gu^{mm} Arokó*. On en trouve un très-grand-nombre au Cap. Ils y sont plus gros que ceux qu'on a en Europe; & au-lieu d'être noirs comme ceux-ci, ils sont d'un rouge obscur. Sur le front sort une touffe de poil frisé & rude. Tout leur corps est fort bien proportionné, & ils avancent extrêmement la tête. Leurs cornes sont fort courtes, & panchent du côté du cou; les pointes sont recourbées en-dedans, & se joignent presque. Ils ont la peau si dure & si ferme, qu'il est difficile de les tuer sans le secours d'une bonne arme à feu; & leur chair n'est ni si grasse ni si tendre que celle des bœufs ordinaires.

XII. LE Buffle du Cap entre en fureur à la vue d'un habit rouge, & à l'ouïe d'un coup de fusil tiré près de lui. Dans ces occasions, il pousse des cris affreux, il frappe du pied, remue la terre, & courant avec furie contre celui qui a tiré, ou qui est habillé de rouge, il franchit tous les obstacles pour venir à lui: ni le feu, ni l'eau, ne l'arrêtent; il n'y a qu'une muraille, ou autre chose semblable, qui soit capable de le retenir.

Plusieurs Européens étant un jour à la chasse de cet animal, en pousserent un jusques à un espece d'Etang ou de Bas-

ſin, que les Hollandois appellent *de Waterplas*. C'eſt le nom qu'on donne aux endroits de la Baye de la *Table*, où les vaiſſeaux jettent l'ancre. Le Buffle ſe voyant preſſé, & rencontrant cet obſtacle, ſe tourna tout-à-coup, & vint fondre avec toute ſa furie ſur un des Chaſſeurs qui avoit un habit rouge. C'étoit un jeune-homme diſpos : il ſe mit à courir de toute ſa force juſqu'au bord de l'eau. Le Buffle ſe mit à ſes trouſſes, & le ſerra de ſi près, que le Chaſſeur prit le parti de ſe jetter dans l'eau. Comme il ſçavoit bien nager, il s'éloigna du bord auſſi promptement qu'il lui fut poſſible. L'animal ſe jetta dans l'eau après lui, & étoit prêt de l'atteindre : deſorte que le jeune-homme auroit péri, s'il ne s'étoit aviſé de plonger pour ſauver ſa vie. Le Bœuf l'ayant ainſi perdu de vue, s'en retourna, & nagea vers le bord oppoſé, diſtant de trois lieues ; & ſans doute il l'auroit gagné, s'il n'avoit été arrêté en chemin par un des vaiſſeaux qu'il y avoit dans le port. L'équipage le tua, le tira à bord, & s'en régala. La peau fut envoyée au Gouverneur, qui la fit accommoder en y laiſſant le poil, & l'ajouta à la collection qu'il fait de pareille curioſitez.

Du

Du CHEVAL MARIN ou HIPPOPOTAME.

XIII. CET Animal a reçu divers noms, des différens Auteurs qui en ont parlé. En notre Langue il s'appelle CHEVAL MARIN, ou HIPPOPOTAME : noms que nous avons empruntez des Grecs, qui lui donnent ce dernier, composé de deux mots, dont l'un signifie un *Cheval*, & l'autre une *Riviere ;* d'où nous avons fait *Cheval marin*.

XIV. SI nous donnons à cet animal l'épitéthe de *marin*, ce n'est pas que ce soit une espece de poisson, ni qu'il vive toujours dans la mer : il vient chercher sa nourriture sur le sec, & s'il se retire dans la mer ou dans une riviere, ce n'est que pour se mettre en sureté. Sa nourriture ordinaire est l'herbe : dès que la faim le presse, il sort de l'eau, dans laquelle il se couche toujours tout étendu. Lorsqu'il léve la tête hors de l'eau, il commence par la tourner de tous côtez vers les bords, pour voir s'il n'y a point de danger ; & il sent un homme à une distance considérable. S'il apperçoit quelque chose, il se replonge dans l'eau, & y restera trois heures sans bouger ; de maniere que le chasseur qui est à l'affut,

doit avoir bien de la patience pour attendre qu'il se léve une seconde fois, & qu'il montre la tête. Aussi dès qu'elle commence à paroître, il faut que le chasseur se prépare ; car s'il n'a pas tiré avant qu'il tourne la tête de son côté, l'animal le sent, & dans l'instant il disparoît. Lorsqu'on l'a tué dans l'eau, le sang fait découvrir le lieu où il faut le chercher : alors par le secours d'un bateau, de crocs & de cordes, on le tire au bord. Sur le champ on le dépouille de sa peau, on lui ôte les boyaux, on le charge sur un chariot, & on le transporte chez soi. Cet animal pese pour l'ordinaire deux mille cinq cens, ou trois mille livres.

XV. Thevenot (1) nous a donné une description bien travaillée du Cheval marin : je ne connois aucun Auteur qui en ait donné une aussi exacte.

Le P. *Tachard* (2) au-contraire est si concis dans ce qu'il dit du Cheval marin du Cap, qu'autant vaudroit qu'il n'en eût rien dit. Je vais suppléer à ce défaut.

Le Cheval marin, soit pour la couleur, soit pour la taille, ressemble au Rhinocéros ;

(1) Thevenot, *Voy. dans les Indes Orientales.* Part. I. liv. II. ch. LXXII.

(2) Tachard, *Voy. de Siam*, liv. I. pag. 106

Rhinocéros; ſeulement il a les jambes un peu plus courtes. Sa tête, comme *Tellez* (1) le dit, reſſemble plus à celle du cheval ordinaire, qu'à celle de tout autre animal; & c'eſt de-là qu'il a pris ſon nom. Il a la bouche beaucoup plus grande que le cheval, & à cet égard il approche plus du bœuf. Ses narrines ſont fort groſſes; elles ſe rempliſſent d'eau, qu'il fait jaillir lorſqu'il ſe léve du fond de la mer ou de la riviere qui lui a ſervi de lit. Il a les oreilles & les yeux fort petits. Ses jambes ſont courtes, épaiſſes, & de même groſſeur depuis le haut juſqu'au-bas. Il n'a pas la corne du pied fendue, comme le bœuf; mais elle eſt partagée en quatre parties à l'extrêmité, & ſur chacune de ces parties on voit des manieres de petites canelures, qui vont en forme de vis. Sa queue eſt courte, comme celle de l'Eléphant, & on y voit tant ſoit peu de poil, & même fort court; c'eſt tout ce que le Cheval marin en a.

Les mammelles de la femelle de cet animal pendent entre les jambes de derriere, comme on le voit dans les vaches; mais elles ſont fort petites à proportion de la groſſeur de leur corps, auſſi-bien que

(1) TELLEZ, lib. I. cap. VIII.

les mammelons. J'ai ſouvent vu les femelles donner à têter à leurs petits qui étoient déjà de la taille d'une brebis.

Il ſe trouve des perſonnes qui prétendent que cet animal eſt hermaphrodite, & qu'il fait tantôt la fonction de mâle, tantôt celle de femelle. J'ignore ſur quel fondement ils ſe ſont mis cela dans l'eſprit. Jamais je n'ai rien vu de cet animal, qui puiſſe le moins du monde favoriſer une ſemblable opinion.

XVI. LA peau du Cheval marin a plus d'un pouſſe d'épaiſſeur, & outre cela elle eſt ſi dure, qu'il eſt très-difficile de le tuer, même d'un coup de bale. Les Européens du Cap viſent toûjours à la tête: comme la peau y eſt tendue, & qu'elle y touche l'os, on peut plus aiſément la percer. Rarement ils donnent à cet animal le coup de mort dans un autre endroit.

XVII. IL n'y a rien dans le Cheval marin, qui ſoit plus remarquable que ſes dents. De la machoir d'en-bas il en ſort quatre groſſes qui s'élevent hors de la gueule à une hauteur conſidérable. Il y en a deux de chaque côté, dont l'une eſt crochue, & l'autre droite. Elles ſont épaiſſes comme une corne de bœuf, longues d'environ un pied & demi, &

péſent

pésent une dixaine de livres chacune. Leur blancheur qui est très-éclatante, a ceci de particulier, qu'elle se conserve sans qu'il y arrive jamais d'altération: qualité que n'a pas l'yvoir, qui jaunit en vieillissant. Aussi sont-elles plus estimées que les dents d'Eléphant.

XVIII. La chair de cet animal est un manger très-délicieux, soit rotie, soit bouillie; & elle est si estimée au Cap, qu'elle s'y vend douze, & même quinze sols la livre. C'est le présent le plus agréable qu'on puisse faire. La graisse se vend autant que la viande: elle est fort douce & très-saine. On s'en sert au-lieu de beurre pour faire des Poudins (*Puddings*) soit à l'Angloise, soit à la Hollandoise, & pour apprêter d'autres mets. Quelques-uns même l'étendent sur du pain, & la mangent de cette maniere. On la regarde comme un remede excellent contre les excez d'humeurs qui s'amassent dans le corps.

XIX. Quelques Auteurs célébres, comme *Pfeiffer* (1) & *Francius* (2), ont cru que l'Eléphant étoit le *Béhémot* dont il est parlé *Job* XL. 10. & suivans. Mais il y en a d'autres très-renommez, tels que

(1) Pfeiffer, *Dub. vexat.* Cent. II. Loc. XLIV. page 592.

(2) Francius, *Hist. Animal.* pag. 24.

Bochart (3) & *Ludolf* (4), qui ont cru reconnoître dans le Cheval marin ou l'Hippopotame, le *Béhémot* dont parle ce saint Homme; & suivant moi, cette derniere opinion est plus vraisemblable.

CHAPITRE IV.

De l'Elan, du Chevreuil, de diverses especes de Chévres, du Chamois, & du Cerf.

I. *Description de l'*Elan. II. *Lieux où se tient cet Animal.* III. *Piéges qu'on lui tend.* IV. *Des* Chevreuils. V. *Diverses especes de* Chévres. VI. *Chévres* domestiques. VII. *Chévres* bleues. VIII. tachetées. IX. *Des* grises. X. *Des Chévres* sans nom. XI. *De leur chair.* XII. *De la Chévre* plongeante. XIII. *Du* Chamois. XIV. *Chévres de* Congo. XV. *Des* Daims. XVI. *Daim qui ressemble plûtôt à une* Marmotte. XVII. *Des* Cerfs.

De L'ELAN.

I. L'ELAN d'Afrique est plus gros que celui d'Europe ou d'Amérique:

(1) BOCHART, *Hierozoïc.* Part. II. Lib. V. cap. XV.

(2) LUDOLF, *Comment. ad Hist. Æthiopic.* num. LXXXV.

que: ſa hauteur ordinaire eſt de cinq pieds. Sa tête qui eſt fort belle, reſſemble à celle du cerf; mais elle eſt petite, & beaucoup plus courte à proportion de ſon corps. Il a les cornes environ d'un pied de longueur: près de la tête elles ſont raboteuſes; mais aux extrémitez elles ſont droites, unies & pointues. Son cou eſt dégagé, & beau. La machoire ſupérieure eſt tant ſoit peu plus grande que l'inférieure. Ses jambes ſont déliées, minces & longues, & ſa queue a environ un pied de long. Le poil dont ſon corps eſt couvert, eſt doux, poli & de couleur cendrée. Sa chair a un goût aſſez ſemblable à celle d'un bœuf excellent: on la mange bouillie ou rotie, & elle eſt toûjours fort bonne, de quelque maniere qu'on l'accommode. Un Elant d'Afrique péſe environ quatre cens livres.

II. Ces animaux fréquentent pour l'ordinaire les hautes montagnes, où ils choiſiſſent des lieux couverts de bons pâturages, & arroſez de bonnes ſources. Il eſt inutile de dire qu'ils ſont très-agiles, qu'ils grimpent avec beaucoup de vîteſſe ſur les rochers les plus eſcarpez, & qu'ils tiennent leurs pieds fort ſerrez en marchant. On les voit quelquefois dans les vallées où on les tue aſſez aiſément.

III. LES Elans font de fréquentes tentatives pour entrer dans les jardins des Colonies. Pour prévenir leurs incurſions, on a ſoin de faire des trappes autour de ceux qui ſont le plus expoſez. Voici comme ces trappes ſont faites. Les jardins du Cap ſont preſque tous environnez d'un foſſé, & on y entre ſur une planche ou un petit pont. A un des angles de ce pont en-dehors, on plante par le gros bout une branche d'arbres pliante & forte, & à l'autre on lie fortement une longue corde, qui ſert à tirer en-bas ce bout plus mince, à le faire plier pour lui donner du reſſort, & à l'attacher ſur l'autre angle extérieure du pont; de maniere qne dès qu'on viendra à toucher légérement la corde, elle ſe détachera. Le reſte de la corde ſert à former un nœud coulant, qui eſt mis bien ouvert ſur l'entrée du pont, ſous l'arc formé par cette branche pliée. L'Elant venant auprès de quelqu'un de ces jardins, & ne trouvant point d'entrée que par le pont, y veut paſſer, & entre par deſſous l'arc. Il met ſon pied dans la boucle étendue à ſon paſſage, il remue la corde, la détache; & la branche par ſon reſſort ſe redreſſe & emporte l'Elant, qui dans ce moment a quelqu'un de ſes pieds embaraſſé dans le

nœud

n-
les
ns,
de
m-
du
un
ou
ce
ros
or-
on-
out
n-
re
re
e-
ef-
l-
ée

Piége pour les Elans.

Tom. III. pag. 38.

nœud coulant. Si en ſe débattant il briſe la branche, il tombe preſque toûjours dans le foſſé : autrement il s'enfuit avec la corde & le monceau de la branche qu'il a rompue, & alors on le reprend fort facilement.

Le CHEVREUIL.

IV. LES CHEVREUILS, que les Naturaliſtes appellent *Capreolus* ou *Dorcas*, ne différent en rien au Cap, de ceux qui ſe voyent ſi communément en Europe. Ainſi il ſeroit inutile d'en donner la deſcription.

Des CHEVRES.

V. IL ſe trouve dans les contrées du Cap diverses eſpeces de CHEVRES. On appelle la premiere eſpece, Chevre *privée* ou *domeſtique*. La ſeconde, Chevre *bleue*. La troiſiéme, *tachetée*. La quatriéme, Chevre *griſe*. La cinquiéme n'a point reçu de nom particulier; je la nommerai Chevre *ſauvage*. La ſixiéme eſpece eſt la Chevre *plongeante*. Le *Rupicapra* des Naturaliſtes, en François le *Chamois*, eſt la ſeptiéme eſpece. La Chevre *de Congo* eſt la huitiéme. Je vais donner une

deſcription

defcription de ces différentes fortes de Chévres.

VI. LES Chévres *privées* ou *domefti-ques* du Cap, font femblables aux nôtres, hormis qu'elles ne font pas fi groffes. Elles portent deux fois par an.

VII. LES Chévres *bleues* font femblables pour la forme aux *domeftiques ;* mais elles font auffi groffes qu'un de nos Cerfs. Leur poil eft fort court, & d'un bleu charmant; mais cette couleur perd fa beauté dès que l'animal eft mort, & devient d'un bleu fade & grisâtre. Elles ont la barbe extrémement longue; ce qui ne fert pas peu à augmenter leur bonnes mine. Leur cornes ne font pas fi longues à proportion que celle des autres Chévres: elles les ont fort propres; il régne tout à l'entour prefque jufques au haut, comme une efpece de vis très-réguliere, & elles finiffent en pointe. Elles ont les jambes longues, mais bien proportionnées. Leur chair eft d'affez bon goût, mais fi maigre qu'on la donne pour l'ordinaire aux chiens. Lorfqu'on les tue, on n'en veut qu'à la peau, qui eft tout auffi bonne que celle d'aucune autre bête fauvage. On ne trouve prefque de cette efpece de Chévres que bien avant dans le Pays. Cependant en 1708. j'en ai rencontré une troupe de

dix,

dix, en allant aux Bains; mais des Européens qui vivent depuis cinquante ans au Cap, m'ont assuré n'en avoir jamais vu dans les Colonies.

VIII. LA troisiéme espece de Chévre est appellée *tachetée;* on leur a donné ce nom, parcequ'elles sont ornées de taches rouges, blanches & brunes. Elles ont à-peu-près la grosseur & la taille des Chévres *bleues*. Leurs cornes, qui ont environ un pied de long, sont un peu courbées ende-hors, raboteuses jusqu'au milieu; le reste est fort uni, & les extrémitez en sont très-pointues. Elles ont une fort longue barbe, d'un rouge foncé. Leurs jambes sont bien proportionnées au reste de leur corps. Quoiqu'elles ayent la chair un peu dure, elles ne laissent pas d'avoir très-bon goût: bien lardée & rôtie à propos, elle a véritablement le goût de venaison. Il est très-facile d'en prendre de jeunes, & même de les apprivoiser: on les laisse courir avec les troupeaux de brebis; mais alors elles perdent ce goût de venaison qu'ont les sauvages. Ces animaux sont fort communs dans les Pays occupez par les Hottentots, où l'on en voit quelquefois plus de mille à la fois.

IX. LA Chévre *grise* est à-peu-près de la taille de la *domestique*, & a le corps parfaitement

parfaitement bien proportionné. Elle a le muſeau noire, le poil court, comme la *tachetée*. Sa couleur eſt d'un rouge obſcur, avec beaucoup de gris; c'eſt ce qui lui a fait donner ſon nom. Sa queue eſt fort courte, & couverte d'un poil mêlangé, comme le reſte de ſon corps. Elle porte des cornes d'un brun foncé, qui ne paſſent jamais demi-pied. Tout autour régne une eſpece de vis, & les extrémitez en ſont fort pointues. La chair de cet animal eſt excellente & très-ſaine; quelquefois elle eſt aſſez graſſe, auſſi l'eſtime-t-on beaucoup au Cap.

Les femelles de ces animaux ſont un peu plus petites que le mâle, & n'ont point de cornes.

X. LA cinquiéme eſpece de Chevre du Cap n'y a point encore reçu de nom, quoiqu'elle ſoit à pluſieurs égards fort remarquable. Je l'appelle Chevre *ſauvage*. Elle eſt de la taille d'un grand Cerf. Sa tête eſt fort belle, & ornée de deux cornes unies, recourbées, & pointues de trois pieds de long, dont les extrémitez ſont diſtantes de deux pieds. Depuis ſon front, tout le long de ſon dos, on voit une raye blanche qui finit au-deſſus de ſa queue. Une autre raye de même couleur coupe cette premiere au-bat du cou, dont elle

elle fait tout le tour. Il y en a deux autres de même nature, l'une derriere les jambes de devant, & l'autre devant les jambes de derriere: elles font toutes deux le tour du corps. Le poil dont le reste de son corps est couvert, tire sur le gris, avec quelques petites taches rouges; excepté celui qu'elle a sous le ventre, qui est plus blanc. Sa barbe est grise & fort longue. Ses jambes, quoique longues, sont bien proportionnées.

XI. SA chair est fort bonne à manger, & surpasse à mon goût en délicatesse la venaison qu'on a en Europe. La femelle est sans cornes, & plus petite; mais la chair n'en est pas moins excellente. Je croi qu'il y a peu d'animaux aussi nombreux que celui-la dans les terres des Hottentots.

XII. LA Chevre *plongeante* du Cap est plus grande que la *domestique*, dont elle approche beaucoup pour la couleur. Aussi-tôt qu'elle apperçoit quelqu'un, ou qu'elle craint quelque danger, elle s'étend, s'accroupit, & se tapit au milieu de l'herbe. Comme alors elle ne voit rien que les plantes qui l'environnent, elle s'imagine que personne aussi ne sçauroit la voir. De tems en tems elle léve la tête, & l'abbaisse aussi-tôt, jusqu'à ce qu'elle

croye

croye le danger passé, qu'elle soit prise, ou tuée.

XIII. LE *Chamois* appellé par les Naturalistes *Rupicapra*, est aussi bien connu dans les Colonies du Cap, qu'en Europe; mais celui du Cap est beaucoup plus petit. Rarement on en trouve de plus grands qu'un chevreau de trois mois. Ses cornes ont ordinairement demi-pied de long: il ne les a pas autant courbées en-dehors, que ceux qu'on voit en Europe. Souvent il entre dans les vignes & dans les jardins, où il fait de grands dégâts, s'il n'en est aussi-tôt chassé. Sa chair est exquise, quoique toûjours elle soit maigre & souvent assez dure.

XIV. AU *Congo*, à *Viga*, sur la côte de *Guinée*, & dans d'autres endroits près du Cap, on trouve une septiéme espece de Chévres ausquelles je donne le nom de Chévres de *Congo*. Jamais elles ne sont plus grandes qu'un Lievre; mais elles sont d'une beauté & d'une simmétrie admirables. Leurs cornes sont semblables à celles du Cerf, & ont aussi des branches à proportion de leur âge. Elles ont les jambes fort jolies, & si petites, qu'on se sert souvent de la partie inférieure pour presser le tabac dans la pipe, sans même qu'on ait besoin d'ôter le pied, dont les divisions

divisions sont fort serrées. On les monte pour l'ordinaire en argent, & très-souvent en or, lorsqu'on veut les faire servir à cet usage.

Des D A I M S.

XV. J'ai aussi trouvé au Cap des Daims : mais comme, par rapport à la taille, à la forme, & à toutes les qualitez intrinseques, ils sont parfaitement semblables à ceux qu'ont décrit *Gesner*, *Francius*, *Aldrovandus*, & autres, je n'ai pas besoin de m'y arrêter. On trouvoit autrefois une très-grande quantité de ces animaux sur les montagnes du *Tigre*, & l'on dit que c'étoit la raison de leur grande fertilité, parceque leur fiente engraisse la terre. On remarque en effet que les lieux les plus fréquentez par ces animaux, sont aussi les plus fertiles.

XVI. Mais il y a au Cap un autre animal, auquel les Hollandois donnent le nom de *Daim*, je ne sçai sur quel fondement, puisqu'il m'en paroît fort différent. Il ressembleroit plûtot à une *Marmotte.* Cependant il est plus gros, quoique de la même figure. On fait grand cas de sa graisse & de sa chair, qui sont très-bonnes à manger, & très-saines. On en trouve une très-grande quantité sur les montagnes de

de *pierre*. Le fils d'un Esclave âgé de neuf ans, qui appartenoit à Mr. *Oortman*, y en prenoit très-souvent par le moyen d'un chien.

Du CERF.

XVII. Les Cerfs d'Afrique & du Cap de Bonne-Espérance, sont à l'égard du corps & de la taille si parfaitement semblables à ceux d'Europe, qu'il seroit superflu de les décrire à cet égard. Je me borne donc à parler de leurs cornes, qui sont fort différentes de celles qui ornent la tête des nôtres.

Les cornes des Cerfs du Cap, hautes d'environ un pied, ne sont pas garnies de branches : depuis le haut jusqu'au-bas elles sont unies & rondes. J'ai vu plus de mille de ces animaux ; mais jamais je n'en ai vu avec le bois branchu. Ces cornes sont d'un brun obscur, environnées comme d'une espece de petite vis, pointues & droites jusques au milieu, où elles se courbent tant soit peu ; depuis là elles continuent à suivre une ligne droite, de maniere qu'au-dessus elles sont à-peu-près trois fois plus éloignées l'une de l'autre, qu'à la racine. Tout cela m'a persuadé que c'étoit plutôt le *Speiss-Hirsch* (1) qu'on

(1) Comme qui diroit, le *Cerf Doryphere*, ou *Porte-Lance*.

qu'on trouve communément en Allemagne, que le Cerf proprement ainsi nommé.

CHAPITRE V.

Des Animaux domestiques du Cap, & de quelques autres qu'on peut rapporter à la même Classe.

I. *Des* Bœufs, *des* Vaches *& des* Brebis. II. *Des* Cochons *de quatre sortes.* III. *De ceux de* Java. IV. *Des* sauvages. V. *Du Cochon* de terre. VI. *Maniere merveilleuse dont il se nourrit.* VII. *De sa chair.* VIII. *Du* Porc-épic, *& sa description.* IX. *Comment on le tue.* X. *De sa chair.* XI. *Des* Chiens *des Colonies.* XII. *Ceux des* Hottentots. XIII. *Chiens* sauvages. XIV. *Générosité de ces animaux.* XV. *Dégâts qu'ils font parmi les Troupeaux.* XVI. *Des* Chats *des Colonies.* XVII. *Chats* sauvages. XVIII. *Chats* bleus. XIX. *Chats* rouges. XX. Chat-Tigre. XXI. *Chat* musqué. XXII. *Des* Rats. XXIII. *Des* Taupes, *& maniere dont on les tue.* XXIV. *De l'*Ichneumon. XXV. *Du* Loir. XXVI.

XXVI. *De sa nourriture.* XXVII. *De l'*Hermine. XXVIII. *Des* Caméléons.

I. ON n'a pas oublié sans doute les particularitez que j'ai déjà rapportées sur les Brebis, les Bœufs & les Vaches du Cap. Il suffira donc de les nommer ici.

Des COCHONS.

II. IL y a dans les Colonies du Cap quatre sortes de COCHONS. Les deux premieres sont apprivoisées & domestiques, & y ont été amenées de dehors. Les uns viennent d'Europe, & les autres de Java. Je ne dirai rien des premiers; il suffira de décrire ceux de Java, & les deux autres especes, qui sont sauvages.

III. LES Cochons qui ont été apportez de *Java*, ont les jambes fort courtes: ils sont noirs & sans soyes. Leur ventre, qui est fort gros, pend presque jusqu'à terre. Il s'en faut beaucoup que leur graisse n'ait la consistance qu'a celle des Cochons d'Europe: lorsqu'on prend une piéce de cet animal, la graisse en tombe en fort peu de tems. Aussi n'a-t-on garde d'en pendre à sécher. La chair en est très-bonne à manger.

IV. ON donne le nom de *Cochon sau-*

vage

vage à l'une des deux autres eſpeces dont j'ai d'abord parlé. On n'en voit que rarement dans les contrées qu'occupent les Hollandois. Comme il n'y a que peu de bois, qui ſont leurs retraites ordinaires, ils ne ſont pas tentez d'y venir. D'ailleurs les lions, les tigres & autres animaux de proye les détruiſent ſi bien, qu'ils ne ſçauroient beaucoup multiplier.

V. Enfin la quatriéme eſpece ſe nomme le Cochon *de terre*. Il reſſemble beaucoup aux Cochons rouges qui ſe voyent communément en quelques endroits de l'Europe: il a ſeulement la tête plus longue, & le groin plus pointu. Il n'a abſolument point de dents, & ſes ſoyes ne ſont pas ſi fortes. Sa langue eſt longue & affilée. Sa queue eſt longue. Il a auſſi les jambes longues & fortes. La terre lui ſert de demeure. il s'y creuſe une grotte, ouvrage qu'il fait avec beaucoup de vivacité & de promptitude; & s'il a ſeulement la tête & les pieds de devant dans la terre, il s'y cramponne ſi bien, que l'homme le plus robuſte ne ſçauroit l'en arracher.

VI. Lorsqu'il a faim, il va chercher une fourmillere. Dès qu'il a fait cette bonne trouvaille, il regarde tout autour de lui, pour voir ſi tout eſt tranquille & s'il n'y a point de danger: il ne mange ja-

mais, ſans avoir pris cette précaution. Alors il ſe couche, & plaçant ſon groin tout près de la fourmillere, il tire la langue tant qu'il peut. Les fourmis montent deſſus en foule, & dès qu'elle en eſt bien couverte, il la retire & les gobe toutes. Ce jeu ſe recommence pluſieurs fois, & juſqu'à ce qu'il ſoit raſſaſié. Afin de lui procurer plus aiſément cette nourriture, la Nature toute ſage a fait enſorte que la partie ſupérieure de cette langue, qui doit recevoir les fourmis, eſt toujours couverte & comme enduite d'une matiere viſqueuſe & gluante, qui empêche ces foibles animaux de s'en retourner, lorſqu'une fois leurs jambes y ſont empêtrées. C'eſt-là leur maniere de manger.

VII. ILS ont la chair de fort bon goût, & très-ſaine. Les Européens & les Hottentots vont ſouvent à la chaſſe de ces animaux. Rien n'eſt plus facile que de les tuer; il ne faut que leur donner un petit coup de bâton ſur la tête.

Le PORC-EPIC.

VIII. LE PORC-EPIC n'eſt point un animal rare au Cap, & il mérite bien que nous nous arrêtions un moment à le conſidérer. Ce n'eſt pas qu'il ſoit particulier à ce pays-là; car on en a trouvé dans les

trois

trois autres Parties du Monde : ou qu'aucun Auteur ne l'ait décrit ; *Gesner*, *Forerus*, *Cyprianus*, *Francius*, en ont orné leurs Ouvrages, que j'ai déjà citez quelquefois. Mais cet animal renferme des choses si curieuses à tous égards, que je ne veux pas en priver ceux de mes Lecteurs, qui n'ont pas les Ouvrages des illustres Auteurs dont je parle.

Le Porc-épic a environ deux pieds de haut, & trois de long. Tout son corps est armé de pointes & de piquans, qui sont en partie noirs, & en partie blancs. Ils sont très-pointus, & ressemblent beaucoup aux plumes d'oyes qu'on a dépouillées de leur duvet. Sur la tête il a aussi quelques pointes ; mais elles sont plus petites. Celles qui s'élevent sur son dos, ont environ six pouces de long ; mais celles qui garnissent les côtez, sont un peu plus courtes. Les plus longues sont celles qu'il a sur les parties de derriere ; ce sont-elles aussi dont il se sert pour les lancer contre tout animal, soit homme, soit bête, qui le poursuit. Mais avant que de se servir de ces armes, il attend que son ennemi soit fort près de lui : lorsqu'un de ces dards porte coup, il entre dans les chairs, où il cause une grande douleur accompagnée d'inflammation. A moins qu'il ne soit en

colere, ses piquans sont couchez sur son corps; car alors ils se dressent. Il a les oreilles comme celles de l'homme.

IX. COMME cet animal aime beaucoup tout ce qui croît dans les jardins, il entre souvent dans ceux des Colonies, où il fait de grands ravages. Lorsqu'on a découvert l'endroit par où il s'y est jetté, on y place un fusil bien chargé & amorcé: on attache à la détente une corde, qui passant ensuite tout le long du canon, vient se rendre à la bouche, où l'on a attaché un navet, une carotte, ou quelque autres appas. Le Porc-épic, en entrant dans le jardin, (& il y entrera toûjours par le même endroit si on le laisse ouvert) trouve ces fruits qu'il aime, & se jette dessus pour les manger. Par le mouvement qu'il donne à l'appas, il fait lâcher le chien, & se tue.

X. SA chair est saine & de bon goût; mais elle n'est jamais si bonne qu'après avoir été laissée une couple de jours pendue à la cheminée. Son corps dépouillé de la peau, & nétoyée des entrailles, pese une vingtaine de livres.

Des CHIENS.

XI. CEUX des Européens qui les premiers

miers s'établirent au Cap, aussi-bien que ceux qui y sont allez dans la suite, ayant amené des CHIENS, les Colonies en ont aujourd'hui de toutes les especes qui se voyent en Europe. Ce n'est point à les décrire que j'employerai cet Article : je ne parlerai que de ceux qui sont originaires du pays.

XII. J'AI déjà eu occasion de parler de l'industrie, de l'utilité & des autres belles qualitez du Chien *domestique* des Hottentots, aussi-bien que de sa laideur : ainsi le Lecteur trouvera bon que je le renvoye à l'endroit où j'en parle (1).

XIII. ON voit dans les pays habitez par les Hottentots, une autre espece de *Chiens* qu'on appelle *Sauvages*, & qui courant par troupes, font de tems en tems d'affreux ravages parmi les troupeaux.

Le P. *Antoine Zuchel*, Capucin, qui a écrit ses Voyages au *Congo* & en *Ethiopie*, en a donné une description exacte (2), que je ne ferai que transcrire ici. » Je ne dois pas obmettre ici, dit-il, la » description du *Chien sauvage*, qu'on » appelle *Mebbia*. Ces animaux sont en-

C 3 » nemis

(1) Part. I. Ch. XX. Art. XIV. p. 349—353.
(2) Page 293.

» nemis mortels de tous les autres quadrupédes, & donnent la chasse à tous » ceux qui s'offrent à leurs yeux. Ils ne » différent pas beaucoup de nos *Chiens* » *courans*, & suivant moi, ils en sont » une espece. On les voit courir par trou» pes de trente, de quarante, quelque» fois même en plus grand nombre. » Cette Armée ne craint point d'attaquer » les Lions, les Tigres, & d'autres ani» maux, qui font trembler toute autre » bête; & par leur nombre ils rempor» tent même pour l'ordinaire la victoire. » Ils employent la meilleure partie du » jour à la chasse, & portent au lieu du » rendez-vous les captures qu'ils ont des» tinées pour le Festin. Là ils partagent » entr'eux le butin. Ce qui est resté de » ce repas, & qui est souvent très-con» sidérable, la troupe rassasiée le porte au » prochain Village, où elle le laisse pour » l'usage des Habitans. Lorsqu'ils ont » chassé quelque tems dans un endroit, » & qu'ils en ont éclairci le gibier, ils » changent de quartier. Ils n'attaquent » point les hommes : les Voyageurs ai» ment beaucoup à en rencontrer, par» cequ'ils sont sûrs de ne trouver sur leur » route aucun animal de proye.

XIV. L'ABREGÉ que je viens de donner

ner de la deſcription que fait le P. *Zuchel* des Chiens ſauvages du Congo, décrit fort bien ceux du Cap. Il n'y a qu'une ſeule choſe en quoi mes obſervations ne s'acordent pas avec les ſiennes. Il dit que les Chiens ſauvages portent les reſtes de leur Feſtin au prochain Village, pour en faire préſent aux Habitans. J'avouë que les animaux de cette eſpece ſont complaiſans au Cap; mais non pas autant que ceux dont parle le P. *Zuchel.* Tout ce qu'il y a de vrai, c'eſt que les Européens & les Hottentots ont accoûtumé, lorſqu'ils apperçoivent ces animaux à la chaſſe, de les ſuivre juſqu'à la place du rendez-vous, & que là ils peuvent prendre ſans rien craindre, tout autant qu'ils veulent de la capture des Chiens ſauvages, qui les laiſſent faire fort généreuſement. Les Hottentots mangent ces viandes, & les Européens les ſalent & les donnent à leurs Eſclaves.

XV. CES animaux font de grands dégâts lorſqu'ils tombent ſur un troupeau, & que les Bergers n'ont pas ſoin de les écarter inceſſamment. De mon tems il eſt arrivé pluſieurs fois, que dans une ſeule expédition, ils ont tué ſoixante ou quatrevingt brebis, & même au-delà.

Des CHATS.

XVI. CEUX qui ſçavent combien les Hollandois aiment les CHATS, s'imagineront aiſément qu'ils ſont bien pourvus de ces animaux, qu'ils ont apportez d'Europe. Mais ce n'eſt pas la ſeule eſpece qu'on en voit dans les diverſes contrées du Cap.

XVII. LES CHATS SAUVAGES ſont un peu plus gros que les DOMESTIQUES: en tout le reſte, ils n'ont pour la plûpart rien qui les diſtingue de ceux-ci.

XVIII. ON y trouve des Chats ſauvages *bleus;* mais en petit nombre. Ils ſont ainſi appellez, parceque tous leurs poils ſont bleus, couleur qu'ils retiennent après même que les peaux ſont préparées.

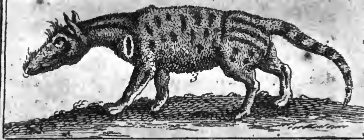
XIX. IL y a auſſi quelques Chats ſauvages *rouges:* épithete qui leur a été donnée à cauſe d'une raye d'un rouge foncé, qui commençant au cou, va aboutir à la queue, en paſſant par le milieu du dos. Cette raye ſe perd dans les poils gris & blancs qui couvrent les côtez de cet animal. On dit que ſa peau, appliquée dans la goutte ſur la partie malade, ſoulage & tempére les douleurs. Cet-

te

1. Mouton. 2. Tigre. 3. chat musqué.







Tom. III. pag. 56.

te vertu la fait beaucoup estimer au Cap.

XX. LA quatriéme espece de Chats sauvages qui se trouve dans ces contrées, se nomme le *Chat de Bois*, ou le *Chat Tigre* (1); parceque son habitation ordinaire est dans les bois & les buissons, & qu'il est tacheté à-peu-près comme un Tigre. C'est le plus gros de tous le Chats sauvages du Cap. La peau de ces animaux donne d'excellentes fourrures, & pour la chaleur & pour l'ornement : aussi se vendent-elles fort bien au Cap, d'où on les porte dans les pays septentrionaux de l'Europe.

XXI. LA cinquiéme espece de Chats sauvages a reçu le surnom de MUSQUEZ, à cause de l'agréable odeur que répandent leurs peaux : propriété qui fait qu'on les vend fort bien au Cap. J'ai vu plusieurs de ces animaux tuez, & j'en ai examiné quelques-uns avec toute l'attention & le soin possibles ; mais je n'ai jamais pu m'appercevoir qu'ils portassent quelque chose de semblable au musc.

Des RATS.

XXII. IL n'y avoit point au Cap de RATS, avant que les Européens y abordassent.

(1) Les Hollandois l'appellent *Tyger-Besch-Kat.*

dassent. Apparemment que comme il s'en trouve toûjours en abondance dans les Vaisseaux, il y en a eu quelques-uns qui à l'exemple de leurs maîtres, ont voulu fonder de nouvelles Colonies, & qu'ils sont descendus à terre dans quelque balot de marchandise ou dans quelque coffre. Mais les Chats, & domestiques & sauvages, empêchent qu'ils ne multiplient beaucoup.

Des TAUPES.

XXIII. MAIS s'il n'y avoit point au Cap de Rats qui habitassent les huttes des Hottentots; il y en avoit plusieurs especes dans les campagnes.

Il y avoit des TAUPES, & même en fort grande quantité, qui ressemblent à tous égards à celles que nous avons en Europe. Ainsi je n'ai rien à dire sur ce sujet, sinon la maniere dont les Européens du Cap s'y prennent pour les détruire. Ils commencent par écarter la taupiniere ou le monceau de terre que la Taupe a élevé, & découvrent ainsi l'ouverture de sa retraite, où ils placent horizontalement & en croix deux bâtons, qu'ils fixent & arrêtent. Au centre de cette croix, qui est précisément le milieu de l'entrée de la

la taupiniere, il y a un trou, où l'on fait entrer un tuyau, dont une partie reste au-dessus de la croix, & l'autre au-dessous, dans le trou que la Taupe s'est fait. A l'extrémité de la partie inférieure, on attache un appas, une carotte, ou un navet. Tout cela étant ainsi préparé, on braque sur des bâtons mis en-travers un fusil, ou un pistolet chargé & amorcé, de maniere que la bouche donne & vienne aboutir un peu au-dessous de l'appas. A la détente est attachée une corde, qui passant par l'extrémité supérieure du tuyau, tombe dans le trou de la demeure de l'animal; & c'est au bout de ce bout de corde qui tombe dans le trou, qu'on attache l'appas. La Taupe alors sentant quelque chose qu'elle aime, vient pour s'en emparer, & en tiraillant l'appas, elle fait partir l'arme à feu, & se tue.

De L'ICHNEUMON.

XXIV. CET Animal se nomme aussi RAT-D'EGYPTE, ou RAT-D'INDE. En Latin, *Mus Araneus*, ou *Indicus*. *Gesner* le met au rang des Souris. Sa langue, ses dents & ses prunelles, ressemblent à celles du Chat : il est même de la grandeur de cet animal; mais il a la for-

me d'une *Musaragne* (1). Tout son corps est couvert de poils longs, roides, rayez & tachetez de blanc, de noir, & de jaune. Cet animal, qui est très-commun dans les campagnes du Cap, est grand destructeur de serpens & d'oiseaux, & ne refuse point de se joindre au Furet pour sucer & vuider les œufs de ces animaux. C'est ce qui me le fait regarder comme une espece de Furet. Au reste, c'est la grande quantité d'œufs de Crocodilles en particulier, que l'Ichneumon détruit, qui lui a attiré les honneurs divins de la part des Egyptiens.

Du L O I R.

XXV. ON voit au Cap, & même très-souvent, un animal qu'on appelle dans les Colonies *Ratel-muis*, comme qui diroit, *Souris bruyante*. Les Latins lui ont donné le nom de *Glis*, & les François, celui de LOIR, de LOIROT, de LIRON & de RAT VELU. Il est plus gros que les Ecureuils que nous avons en Europe, & ne ressemble en rien, ou presque en rien, à au-

(1) La *Musaragne* s'appelle aussi *Mésaraigne*. C'est l'espece de Souris de campagne, qu'on nomme en quelques lieux *Muses*, *Musette*.

à aucune espece de nos Rats. Sa tête a la forme de celle d'un Ours. Il a le poil sur le dos, brun; celui des côtez est plus noir. Il a la barbe, ou plûtôt la moustache, comme un Chat. Sa queue n'a pas beaucoup de poils, & n'est pas fort longue; cependant il fait de tems en tems par son moyen un fort grand bruit. C'est pour cela que les Hollandois lui ont donné l'épithete de *bruyant*. Comme il est méchant & qu'il mord très-violemment, on le détruit autant qu'on le peut.

XXVI IL mange des noisettes, des noix, & d'autres fruits de cette nature, comme nos Ecureuils: comme eux aussi, il est le plus souvent sur les arbres, & aime à sauter de l'un à l'autre. Rarement on en peut prendre en vie, tant ils sont vîtes & adroits. *Gesner* dit qu'on peut les apprivoiser. Je ne sçaurois l'assurer; je n'ai jamais vu ni ouï dire, qu'au Cap on en eût apprivoisé quelqu'un.

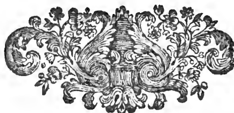
De L'HERMINE.

XXVII. L'HERMINE est suivant *Gesner*, une sorte de Rat: on en trouve beaucoup dans les campagnes du Cap. Mais ces animaux sont trop connus en Europe,

Europe, pour s'y arrêter. Je dirai ſeulement ici, que ſa chair eſt ſaine, & en même-tems agréable au palais. J'en ai ſouvent mangé à l'étuvée.

Des CAMELEONS.

XXVIII. J'AI vu auſſi beaucoup de CAMELEONS au Cap. *Geſner* les appelle en Allemand, *Ratte-Eydexen.* Il y en a ſurtout une grande quantité dans l'Iſle de *Robben.* Pluſieurs Auteurs, qui avoient vu & conſidéré cet animal, en ont parlé avec beaucoup d'exactitude.



CHAPITRE

1. Chevre sauvage. 2. Babouin. 3. Buffle.

1

2

3

om. III. pag. 63.

CHAPITRE VI.

Des Babouins, Loups, Renards, Liévres, Lapins, Linx, du Blaireau puant, des Tortuës, &c.

I. *Description des* Babouins. II. *Leur nourriture.* III. *Adresse & subtilité de ces animaux.* IV. *Ils observent entr'eux une maniere de Discipline.* V. *Les Européens en élevent quelquefois.* VI. *Des* Loups, *& erreurs sur le sujet des* Loups-Tigres. VII. *Description de cette espece de Loups.* VIII. *Leurs ennemis.* IX. *Des* Renards. X. *Des* Liévres. XI. *Des* Lapins. XII. *Du* Linx. XIII. *Du* Blaireau puant; *& sa description.* XIV. *Il conserve sa puanteur après qu'il est mort.* XV. Tortuës *de trois sortes.* XVI. *Ce qu'elles ont de commun.* XVII. *Des œufs de celles d'*eau. XVIII. *De leur multitude.* XIX. *Des Tortuës* de terre. XX. *De leur écaille, & comment les* Orfraies *la rompent.* XXI. *Des* Grenoüilles, *des* Lezards, *&c.*

Des BABOUINS.

I. LE BABOUIN est une espece de Singe, qui se trouve en très-grande

de quantité au Cap. C'eſt l'animal que les Latins ont appellé *Cynocephalus*, ou ſuivant d'autres, c'eſt le *Cercopithecus*, dont parlent *Pline*, *Martial* & *Juvenal* (1). Les Hollandois le nomment *Baviaan*; les Anglois, *Baboon*; les Italiens, *Babuino*; & les Hottentots, *Chôakâuma*. Les Babouins ſont plus gros que le Singe ordinaire. Leur tête reſſemble aſſez à celle d'un Chien; mais leurs traits ſont très-laids & affreux. Ils ont le devant du corps fort approchant du corps humain. Leurs dents ſont fort groſſes, & bien tranchantes. Leurs pattes ſont armées d'ongles & de griffes: celles de devant ſont fort ſemblables à des mains, & celle de derriere à des pieds. Tout leur corps eſt couvert de poil, excepté les feſſes, qui n'en ont abſolument point: Auſſi ſont-elles ſi pleines de cicatrices & d'égratignures, qu'il ſemble n'y avoir pas même de peau. Ce ſont des animaux d'une laſciveté inexprimable. Il y a des Hottentots, qui s'imaginent que les Babouins pourroient parler, s'ils vouloient; mais qu'ils ſont les muets, de-peur que les hommes ne les prennent

(1) PLIN. Lib. VIII. Cap. 20. MARTIAL. Lib. XIV. *Epigram*. 202. JUVENAL, Satyr. XV. verſ. 4.

prennent pour les faire travailler. Les mammelles pendent à leurs femelles sur la poitrine, entre les jambes de devant.

Lorsqu'ils se voyent dans quelque grande détresse, comme lorsqu'ils sont vivement pressez par les chiens, ou qu'on les bat, ils soupirent, gémissent, crient & pleurent comme des hommes épouvantez, ou qui souffriroient de grandes douleurs.

II. Ces animaux aiment passionnément les raisins, les pommes, & en général les fruits qui croissent dans les jardins. De tems en tems ils y entrent, & y sont assez souvent mal reçus par les chiens, ou par les propriétaires qui les y attrapent. Lors surtout qu'ils entrent dans une vigne où les raisins sont murs, ils s'en remplissent si fort, qu'on les attrape & les tuë aisément. Leurs dents & leurs griffes les rendent redoutables aux chiens, qui ne les vainquent qu'avec peine, à moins que quelque excès de raisins ne les ait rendus roides & engourdis. On ignore ce que ces animaux mangent, outre ces fruits. *Gesner* assure qu'ils ont l'adresse de prendre du poisson, qui fait une partie de leur nourriture, & qu'ils attaquent & tuent les Elans, les Buffles, &c. dont ils mangent la chair. Je n'ai

rien

rien ouï dire de ſemblable au Cap. Tout ce qu'il y a de certain, & que j'ai vu très-ſouvent, c'eſt qu'ils ne mangent ni poiſſon, ni viande, ſi elle n'a été premierement cuite, & qu'elle ne ſoit pas accommodée de la maniere dont les hommes la mangent; & qu'ils avalent fort avidement de la viande ou du poiſſon bien apprêtez.

III. S'ILS apperçoivent quelque Voyageur dans les champs, qui prenne ſon repas, il faut qu'il ſoit bien attentif, pour qu'ils ne lui enlevent pas quelque portion de ſes proviſions; & lorſque le Singe a pu réüſſir, il ſe moque, pour ainſi dire, du Voyageur qui s'eſt laiſſé attraper. Il court à une certaine diſtance, & ſe retournant tout-à-coup, il s'aſſied ſur ſon derriere, tient ce qu'il a volé dans ſes pattes de devant, & fait comme s'il le tendoit à quelqu'un: c'eſt tout comme s'il vouloit dire au Voyageur, qu'il n'a qu'à approcher, & qu'il lui rendra ce qu'il lui a pris. En même tems, il fait des grimaces & des poſtures ſi ridicules, que l'homme le plus mélancolique ne pourroit s'empêcher de rire, à moins que par malheur le voleur ne lui eût enlevé toutes ſes proviſions.

IV. CES animaux obſervent entr'eux une

Babouins ou Singes qui pillent un Jardin.

Tom. III. pag. 67.

une certaine discipline, & exécutent tout avec une adresse, une subtilité, & une prévoyance admirables. Qu'on en juge par la maniere dont ils pillent un verger, un jardin, ou une vigne. Ils font pour l'ordinaire ces expéditions en troupe. Une partie entre dans l'enclos, tandis qu'une autre partie reste sur la cloison en sentinelle, pour avertir de l'approche de quelque danger. Le reste de la troupe est placé au-dehors du jardin, à une distance médiocre les uns des autres, & forme ainsi une ligne, qui tient depuis l'endroit du pillage jusqu'à celui du rendez-vous. Tout étant ainsi disposé, les Babouins qui sont entrez commencent le pillage, & jettent à ceux qui sont sur la cloison, les melons, les courges, les pommes, les poires, &c. à mesure qu'ils les cueillent. Ceux qui sont sur la cloison jettent ces fruits à ceux qui sont au bas; & ainsi de suite tout du long de la ligne, qui pour l'ordinaire finit sur quelque montagne. Ils sont si adroits, si alertes, & ils ont la vuë si prompte & si juste, que rarement ils laissent tomber ces fruits à terre, en se les jettant les uns aux autres. Tout cela se fait dans un profond silence, & avec beaucoup de promptitude. Lorsque les sentinelles apperçoivent quelqu'un approcher, elles poussent un

cri : à ce ſignal toute la troupe s'enfuit avec une viteſſe étonnante. Les jeunes, qui ne ſont pas bien accoûtumez au manége, montent ſur le dos des plus vieux, où ils ſe tiennent d'une maniere fort plaiſante. On croit qu'ils puniſſent de mort les ſentinelles qui n'ont pas bien fait leur devoir. Cette idée n'eſt pas ſans fondement, puiſque s'il arrive que quelqu'un de la troupe ſoit pris ou tué avant que la Garde ait donné le ſignal, on entend un bruit & un tintamarre furieux, dès qu'ils ſe ſont retirez ſur la montagne où eſt le lieu du rendez-vous, & aſſez ſouvent on en trouve qui ont été mis en piéces. On ſuppoſe que ce ſont les ſentinelles négligentes, qui ont été punies.

V. LES Européens du Cap prennent quelquefois de jeunes Singes, qu'ils élévent & nourriſſent avec du lait de chévre ou de brebis. Lorſque ces Singes apprivoiſez ſont devenus grands, ils font une auſſi bonne garde dans la maiſon pendant la nuit, que le meilleur Chien qu'il y ait en Europe.

Des LOUPS.

VI. IL y a au Cap deux ſortes de LOUPS. L'un eſt exactement le même

que

que notre Loup d'Europe. L'autre eſt fort différent ; on l'appelle LOUP-TIGRE (1). Les Naturaliſtes ſe ſont étrangement trompez, & ont fait des bévuës groſſieres ſur le ſujet de cet animal. *Cyprianus*, dans la *Continuation de l'Hiſtoire des Animaux par Francius* (2), dit que les Latins l'appellent *Lupus Cervarius*, Loup Cervier, parcequ'il a une haine implacable contre le Cerf. *Forerus* dit que le Loup-Tigre naît d'un Loup & d'une Panthére ; qu'il eſt tacheté comme le Panthére ou le Tigre, excepté la tête, qui reſſemble à celle d'un Loup. Je ne m'étendrai pas davantage à ſpécifier ces erreurs. Il vaut mieux que je donne moi-même une deſcription de cet animal, tel que je l'ai vu au Cap.

VII. IL eſt de la taille d'un Chien ordinaire, quelquefois plus gros. Sa tête eſt large comme celle des Dogues que l'on fait battre en Angleterre contre les Taureaux. Il a les mâchoires groſſes, auſſibien que le muſeau & les yeux. Ses dents ſont fort tranchantes. Son poil eſt friſé comme celui d'un Chien barbet, & tacheté comme celui du Tigre. Il a les pattes

(1) En Hollandois, *Tiger-Wolf.*
(2) CYPR. lib. cit. pag. 437.

pattes larges, & armées de grosses griffes, qu'il retire quand il veut, comme les chats. Sa queue est courte. Tout le jour il se tient dans des fentes de rochers, ou dans des creux qu'il s'est fait en terre ; & pendant la nuit il va à la chasse. S'il ne hurloit pas, il pourroit alors se procurer sans risque sa nourriture : mais dès qu'il est hors de sa taniére, il ne cesse de hurler, & par ce bruit il réveille les Chiens qui gardent les troupeaux ; ainsi on le renvoye très-souvent à vuide. Lorsqu'il peut, sans être découvert, entrer dans un parc ou dans un Village de Hottentots, il tue pour l'ordinaire deux ou trois brebis, dont il mange une partie sur l'endroit même, & le reste il l'emporte dans sa taniére. Quand ces vivres sont finis, il va de nouveau au fourage. S'il trouve des corps morts de Hottentots, il les dévore.

VIII. IL a pour mortels ennemis, le Lion, le Tigre & le Léopard, qui lui donnent très-souvent la chasse. Ils le poursuivent jusques dans sa taniére ; se jettent sur lui, & le mettent en piéces.

Des RENARDS.

IX. ON ne trouve dans aucune des contrées

contrées du Cap, aucun animal auquel les Européens donnent le nom de RENARD. Cependant il y en a un, qu'on y voit même ſouvent, qui lui reſſemble ſi fort, que ſi ce n'en eſt pas une eſpece, il n'y en a dumoins aucun qui en approche autant, ſoit pour la forme, ſoit pour la couleur. *Geſner* & d'autres Auteurs l'appellent *Kruis-Vos*, Renard croiſé. Les Européens du Cap lui donnent le nom *Jakhals*, & les Hottentots celui de *Tenlie* ou *Kênlee.*

Le LIEVRE.

X. LE Cap nourrit trois ſortes de LIEVRES. L'un ſe diſtingue par ſa petiteſſe; l'autre par ſa grandeur, & le troiſiéme par la couleur de ſa queue, qui eſt d'un rouge éclatant. Ils ſont tous les trois de la même forme, & de la même nature que les nôtres; & ſi vous en exceptez la queue du troiſiéme, ils ſont tous les trois parfaitement de la même couleur que ceux qui ſe trouvent en Europe.

Le LAPIN.

XI. ON voit, mais en petite quantité, des LAPINS dans les contrées Hottentotes.

tes. L'endroit où il y en a le plus près du Cap, est l'Isle de *Taxen* dans la Baye de *Saldanha*. Ils sont semblables, à tous égards, à ceux d'Europe.

Le LINX.

XII. LE LINX est un animal qui se trouve fort souvent au Cap : mais je ne m'arrêterai pas à en donner la description, parcequ'il ressemble à tous égards aux animaux de ce nom qu'on voit en Allemagne. On en prend souvent dans un Bois, nommé à cause de cela *Luctenbourg*, près de *Wonsiedel*, Capitale du Pays de *Culmbach*, dans l'Electorat de Brandebourg.

Le BLAIREAU PUANT.

ON trouve au Cap un animal que les Hollandois appellent *Bunsing*, ou *Stinkbunsing*; c'est-à-dire, BLAIREAU PUANT. C'est le plus grand peteur, le plus grand vesseur, le plus puant animal, qu'il y ait sous le soleil. Cette puanteur est même la meilleure défense que la Nature lui ait donnée contre tous ses ennemis : car dès que son odeur abominable les frappe, ils se retirent pour la plûpart. Il est de la taille d'un chien moyen ; & quant à la forme,

forme, il ressemble à un Furet. Lorsqu'il se sent serré de près, soit par un homme, soit par quelque animal, il se laisse approcher à une petite distance; alors il fait sortir de son derriere une puanteur si affreuse, qu'on ne sçauroit y tenir. Un homme saisi par cette odeur déteſtable, en est presque terrassé avant qu'il ait pu se retirer: le Chien, ou quelqu'autre animal que ce soit qui le poursuive, étourdi & enragé de cette puanteur, se jette au plus vîte à côté pour se soulager, en se frottant le museau contre un arbre, ou dans l'herbe. Le *Stinkbunsing* ayant ainsi écarté son ennemi peut faire un grand bout de chemin avant que la chasse recommence. Si on se remet à le poursuivre & qu'on le presse, il ouvre une seconde fois sa cassolette, & ainsi il échape encore; jusqu'à ce que le chasseur, fatigué & rebuté, se retire, ou qu'il ait tué l'animal.

XIV. LES Hollandois en tuent quelquefois: mais la bête reste sur la place où elle est tombée, jusqu'à ce que la pourriture l'ait consumée; il n'y a personne qui voulût s'en approcher pour l'emporter. Ce cadavre, dès que les fonctions animales sont arrêtées, acquiert une puanteur si horrible & si forte, que si

vous le touchez ſeulement du bout du doigt, vous contractez une odeur inſupportable, qu'on ne ſçauroit aiſément faire paſſer, même en employant des liqueurs de toute eſpece.

Le *P. Zuchelli* décrit, dans ſes Voyages & ſa Miſſion au *Congo*, un animal qu'il a vu au *Breſil*, & qui reſſemble au *Blaireau puant* dont je viens de parler. Mais il dit qu'il a oublié le nom que les habitans lui donnent.

Des TORTUES.

XV. IL y a de trois ſortes de TORTUES, ſçavoir, les TORTUES DE TERRE, les TORTUES DE MER, & les TORTUES DE RIVIERE. Ces divers noms leur ont été donnez à cauſe de l'endroit où elles ſe tiennent; ainſi les premiers habitent la terre, les ſecondes la mer, & les troiſiémes les eaux douces. On ne trouve point au Cap de Tortues de mer, ni de riviere: c'eſt *S. Jago* & *Maurice*, qui les fourniſſent. J'ai mangé dans ces deux endroits de leur chair & de leurs œufs, que je trouvai extrêmement de mon goût.

XVI. CES trois eſpeces de Tortues ſe reſſemblent toutes à l'égard de l'écaille. Elles en ſont ſi bien & ſi exactement défendues,

1. Hippopotame, ou cheval marin. 2. Porc-épic. 3. Tortue.

Tom. III. pag. 74.



fendues, que les roues d'un chariot bien chargé pourroient leur passer sur le corps sans qu'elles en fussent blessées. Il n'y a personne qui ignore l'usage qu'on fait en Europe de cette écaille. Toutes les trois especes ont aussi quatre pieds. Lorsque ces animaux sont placées dans leur situation naturelle, on n'en voit quoique ce soit que l'écaille, & la tête & les pieds qui en débordent. Leurs pieds sont couverts de petites écailles.

XVII. LES Tortues d'eau viennent déposer leurs œufs dans un creux qu'elles ont préparé sur le sable : elles recouvrent ensuite ce creux, & la chaleur du soleil les fait éclore, & même en fort peu de tems. La grosseur de ces œufs tient le milieu entre ceux des pigeons, & ceux des poules.

XVIII. LES personnes qui demeurent aux environs des endroits que fréquentent les Tortues d'eau, vont souvent chercher leurs nids, qui contiennent cent, deux cens, quelquefois même trois cens œufs.

XIX. LES Tortues de terre sont très-communes au Cap. Leur chair est délicate; elle est blanche comme la neige, & d'un goût excellent. Leur foye est un manger exquis. Mais cet animal est petit,

tit, & n'a pas plus de quatre pouces de largeur. Il a la tête & les pieds tirans ſur le noir. Sur ſon écaille on voit une figure ſexangulaire. On trouve fort ſouvent de leurs œufs, qui ſont un mets excellent à tous égards, & pour le goût & pour la ſanté. Cet animal vit de racines, d'herbes, de blé, &c.

XX. LES Hottentots ſe ſervent aſſez ſouvent de l'écaille des Tortues de terre pour porter leurs proviſions. Il y a au Cap une eſpece d'Aigle nommée Orfraye, dont je parlerai ci-après, qui eſt un grand deſtructeur de ces animaux. Mais il lui faut beaucoup de peine, avant que de pouvoir en manger la chair : ils ſont ſi bien couverts & garantis par leur écaille, qu'il faut que l'Orfraye la rompe, avant que de pouvoir en tirer quelque parti. Pour cela l'Aigle qui a pris une Tortue de terre, la ſaiſit avec ſes ſerres, & s'envolant fort haut avec ſa proye, la laiſſe tomber ſur quelque roc ; manége qu'il recommence juſqu'à ce que l'écaille ſoit rompue.

XXI. ENFIN, on trouve au Cap des GRENOUILLES, & des LÉZARDS ; mais qui reſſemblent trop à ceux qu'on voit en Europe, pour qu'il ſoit néceſſaire que nous nous y arrêtions.

CHAPITRE

CHAPITRE VII.

Des Serpens.

I. *Auteurs que Mr.* Kolbe *a pris ici pour guides.* II. *Description de l'*Aspic. III. *Du* Serpens ocellatus, *ou du Serpent qui a des taches ressemblantes à des yeux.* IV. *Du* Serpent d'arbre. V. *Usage qu'on fait de ces Serpens.* VI. *Description des* Anvoyes, *ou Serpens* aveugles. VII. *Des divers noms qu'on a donnez à la* Dipsade. VIII. *Maniere dont un Bourgeois du Cap a été guéri de la morsure d'une Dipsade.* IX. *De sçavans Auteurs croyent que la Dipsade est l'Espece de Serpent dont Dieu punit les Israëlites au Désert.* X. *Du Serpent* chevelu, *ou* Cobra de capello, *& sa description.* XI. *L'Auteur n'a jamais trouvé de pierre dans la tête de ce Serpent.* XII. *Celles qu'il a vues sont artificielles.* XIII. *Expérience faite avec cette pierre.* XIV. *De sa forme & de sa composition.* XV. *Familiarité des Serpens* d'Esculape. XVI. *Substance osseuse crue sur la tête de ce Serpent.* XVII. *Du* Céraste. XVIII. *Cornes de ce Serpent.*

pent. XIX. *Description d'une autre Espece qui n'a point de nom.* XX. *Diverses Especes de ces Animaux, que l'Auteur a vus au Cap.*

I. Il y a au Cap de Bonne-Esperance diverses especes de Serpens : mais comme ils n'y ont point de nom particulier, il m'a été difficile de leur en assigner. J'ai donc pris pour guide là-dessus *Gesner*, *Carron*, *Francius*, & quelques autres.

De L'Aspic.

II. L'Aspic est cendré, & tacheté de rouge & de jaune. Sa tête & son cou sont fort larges. Ce Serpent a les yeux enfoncez dans la tête, & plats. Auprès de chacun s'éleve une tumeur charnue, qui est de la grosseur d'une noisette. Ces Serpens sont de différente longueur : il s'en trouve qui ont plusieurs aûnes.

Ocellatus Serpens.

III. Je ne sçai comment appeller cette espece de Serpent en notre langue. Son nom Latin signifie, *Serpent qui a des yeux ;* nom qu'on lui donne à cause de diverses taches blanches qu'il a sur sa peau

peau noire. En Allemand on l'appelle *Aug-Schlang*, Serpent d'yeux. On lui a aussi donné le nom de *Serpent qui s'élance*, à cause de la vîtesse avec laquelle il se jette sur son ennemi lorsqu'il en trouve l'occasion, ou qu'il le fuit s'il ne voit pas le moment favorable. Mais un petit coup de bâton qu'on lui donne sur le dos, suffit pour l'arrêter & le mettre hors de combat : alors il est fort aisé de le tuer.

Le SERPENT D'ARBRE.

IV. ON a donné à cette troisiéme espece le nom de *Serpent d'arbre*, parcequ'on l'y voit d'ordinaire. Sa longueur est de deux aûnes, & son épaisseur de trois quarts de pouce. Il s'entortille autour des branches des arbres, & demeure dans cette situation fort long-tems, sans aucun mouvement. Un homme qui n'a pas de bons yeux, ou qui ne connoît pas les allures de cet animal, pourroit aisément s'y tromper, & le prendre pour une branche de l'arbre, dont il ne différe pour la couleur que par de petites taches. Aussi en est-on quelquefois attaqué : si l'on s'approche près de l'endroit où ils sont juchez, ils élancent leur tête contre le visage pour le blesser, & le blessent ef-

fectivement assez souvent. Dès que le coup est fait, ils descendent promptement de l'arbre, & se retirent ; ou plûtôt, ils tâchent de se retirer, puisqu'ils sont si lents dans leurs mouvemens, qu'il est fort aisé de les tuer avant qu'ils soient parvenus à terre. Pour y descendre, ils s'entortillent d'une branche à l'autre, jusqu'à ce qu'ils soient parvenus au pied de l'arbre.

V. Il y a quelques personnes au Cap, qui mettent ces Serpens dans de l'esprit de vin, lorsqu'ils peuvent en attraper, & les envoyent ainsi en Hollande, pour en faire présent à quelque ami curieux. Quelquefois aussi on en fait fondre la graisse, qu'on mêle avec quelques autres ingrédiens, & de ce mêlange on fait une chandelle, qui allumée dans un lieu obscure, le fait paroître tout rempli de Serpens.

L'ANVOIE.

V. LE Serpent *aveugle*- ou *l'Anvoye* ; est très-commun au Cap. Ses écailles sont noires avec des taches brunes, blanches, & rouges. Sa morsure n'est pas si dangereuse que celle des autres Serpens. On le trouve le plus souvent dans les fentes des rochers, & aux environs, & on le tue

sans

1. *Anvoie, ou Serpent aveugle.* 2.2. *Serpent chevelu, vu des deux côtés,* 3. *Céraste, ou Serpent cornu.* 4. *Corne d'un Céraste.* 5. *Goulu de mer.* 6. 6. *Sa gueule.*

Tom. III. pag. 82.

ſans beaucoup de peine. Cette eſpece eſt fort commune en Allemagne.

La DIPSADE

VII. LA *Dipſade* eſt ainſi appellée d'un mot Grec, qui ſignifie *avoir ſoif;* parceque ceux qui ont le malheur d'en être mordus, ſont brulez par une ſoif ardente (1). On l'appelle auſſi, pour la même raiſon, *Preſter*, qui vient d'un mot qui ſignifie *bruler*. Quelques-uns le nomment auſſi *Cauſon*, ou *Cauſus ;* d'autres *Anombates*, ou *Melonurus*. Cette eſpece de Serpent eſt long environ de trois quarts d'aune. Il eſt fort gros au bas de la tête, & il a le dos noirâtre. Lorſqu'il s'agit d'attaquer, il eſt fort agile. Sa morſure enflamme tout-à-coup le ſang, & cauſe une ſoif ardente.

XIII. J'AI connu un Bourgeois du Cap, qui avoit été mordu par une Dipſade au gras de la jambe. Dès qu'il eût reçu cette bleſſure, il eut la ſage précaution d'attacher ſa jarretiere très-fortement au-deſſus du genoux, & de bander ſa cuiſſe bien ſerré avec ſon mouchoir : cela empê-

D 5 che-

(1) LUCAN. lib. IX. & DIOSCORID. lib. VIII. cap. CXIX.

che le poiſon de monter. Enſuite, il gagna en toute diligence la maiſon la plus proche, qui ſe trouva par bonheur être celle d'un Maréchal de ſa connoiſſance, nommé *Matthieu Greff*, qui avoit un remede excellent contre ces morſures. Le bleſſé avoit déjà la jambe fort enflée, & étoit dévoré par une ſoif brulante. En entrant dans la maiſon, il demanda de l'eau avec empreſſement. Le Maréchal, qui connoiſſoit la nature du poiſon, ne voulut lui donner ni eau, ni autre liqueur; & ſans perdre un moment, il lui donna un coup de lancette à la jambe malade, d'où il ſortit une grande quantité d'une liqueur jaune. Il mit ſur l'inciſion une emplâtre qu'il avoit préparée exprès, & exhorta le malade à s'abſtenir de boire, dumoins encore un quart-d'heure. La ſoif ſe calma d'elle-même peu-à-peu, & l'emplâtre attira encore une grande quantité de pus, de la même nature que celui qui étoit d'abord ſorti. On leva l'appareil, & la jambe fut conſidérablement deſenflée au bout d'une petite demi-heure. Les ligatures qu'il avoit miſes au-deſſus du genoux furent ôtées, & en peu de tems il ſe trouva parfaitement guéri.

IX. GESNER, *Carron* dans le Traité qu'il

qu'il a fait sur les *Serpens* (1) *Francius*, (2), *Junius* & *Tremellius* (3), & divers autres Ecrivains croyent que les Serpens qui incommoderent si fort les Israëlites dans le Désert (4), étoient les DIPSADES.

Le SERPENT CHEVELU.

X. ON trouve au Cap une sorte de Serpent, appellé par les Portugais *Cobra de Capello*, parcequ'il a sur la tête une éminence en forme de chapeau. Sa peau a une couleur dorée. Cette espece est pour l'ordinaire de la longueur d'une verge, & son épaisseur est d'environ trois quarts de pouce. Chacun convient qu'il n'y a point de Serpent dont le venin soit plus dangereux: sa morsure donne la mort, à moins qu'on n'employe incessamment quelque bon antidote.

XI. IL se trouve des gens qui assurent que c'est de la tête du Serpent *chevelu* qu'on tire une pierre, qui est un remede souverain contre ses morsures, & celles de tous les autres Serpens. J'ai tué un grand nombre de Serpens chevelus pendant mon

(1) Page 34.
(2) Page 81.
(3) *In Observ. in V. & N. T.*
(4) NOMB. XXI. 6. & DEUT. VIII. 15.

séjour au Cap, pour y chercher cette pierre. Toutes mes recherches, souvent répétées, & toûjours inutiles, m'ont enfin fait conclure, que si cette pierre, (appellée aussi par les Portugais *Cobra de capello*) se tire du Serpent du même nom, il faut qu'on n'y en trouve que dans certaines saisons, comme cela a lieu à l'égard des yeux d'Ecrevisses.

XII. Les Européens du Cap ont un grand nombre de ces pierres, qu'ils nomment *pierres de Serpent* (1); mais elles sont assurément artificielles. On les apportent des Indes Orientales, où elles sont composées par les *Brachmanes* ou *Bramines*, qui seuls connoissent ce secret. On n'a rien négligé pour engager ces Philosophes à communiquer la maniere de préparer cette pierre, sans jamais avoir pu vaincre leur obstination. Il seroit à souhaiter qu'un si excellent remede fût connu des Chrétiens; ses effets & ses vertus sont merveilleuses.

XIII. J'ai vu au Cap faire épreuve de la vertu de ce remede, sur un jeune garçon qui avoit reçu au bras une morsure de quelque animal venimeux; mais on n'a jamais pu découvrir de quelle espece. Au moment

(1) *Slang-Steenen.*

moment que la pierre fut appliquée sur la partie malade, le bras étoit prodigieusement enflé & enflammé. On n'y mit point de bandage, on n'attacha pas même la pierre: on la pressa seulement contre la playe, & elle s'y attacha fortement. Tout le poison se retira dans la pierre, jusqu'à ce qu'elle en fût elle-même remplie. Alors elle tomba, & on la jetta dans du lait, où elle se déchargea de tout son venin. C'est une chose merveilleuse, que la promptitude avec laquelle elle se purifie dans cette liqueur; & à l'instant on voit le lait prendre une couleur de pus. La pierre ainsi purifiée fut de nouveau appliquée sur le bras malade, où on la laissa jusqu'à ce qu'elle fût de nouveau remplie, & l'application se réitéra jusqu'à ce que tout le venin eût été attiré. Enfin la playe fut absolument consolidée, & le malade guéri.

XIV. LA *pierre* artificielle *de Serpent*, dont je parle, a la figure d'une féve. Au milieu elle est blanchâtre, le reste est bleu céleste. Il y a des Européens qui prétendent avoir découvert les principales drogues qui entrent dans la composition de cet antidote. Les *Bramines*, selon eux, prennent une *pierre de serpent* naturelle, qu'ils ajoutent à une partie de la tête du Serpent où la pierre a été trouvée; ils y font

font auffi entrer quelques dents, une partie du cœur & du foye de l'animal. On mêle le tout avec une terre médicinale qui eft blanche, ou avec de la ferpentine (1), & on le broye. Telle eft la maniere dont quelques-uns prétendent que l'on fait les *pierres de ferpent* artificielles; mais je n'ai vu perfonne qui m'ait dit avoir fait l'épreuve de fes vertus; & pour dire vrai, je ne croi point que ce foit-là la recette des *Bramines*.

SERPENT D'ESCULAPE.

XV. Les *Serpens d'Efculape* font fort communs au Cap. On les appelle *Serpens domeftiques* (1), parcequ'ils fe plaifent autour des maifons : ils y entrent même volontiers, & même, lorfqu'ils le peuvent, ils vont fe mettre à côté de ceux qui dorment, & y paffent tranquillement la nuit.

On n'a rien à craindre de leur part, fi on ne leur fait du mal les premiers, & même alors leur morfure n'eft point venimeufe. Lorfqu'on les manie, ils gliffent

(1) Il y a deux plantes, que les Botaniftes appellent *Herbe au Serpent* : on nomme l'une, *Langue de Serpent*, en Latin *Ophioglossum* ; & l'autre, *Serpentaire*, en Latin *Dracunculus pollyphyllus*.

(2) *Huis-Slangen*.

ſent comme des anguilles. Si vous les chaſſez de votre lit, ils y reviendront, s'ils peuvent; vous aurez beau vous y prendre de toutes ſortes de manieres, il faut leur en ôter abſolument le moyen, pour les en empêcher. Ils ont environ une aûne de long, & pouce & un quart ou un pouce & demi d'épais. Pendant que j'étois au Cap, on en trouva dans de vieilles murailles de briques qu'on démolit, qui avoient une verge & demie de long.

XVI. UN de mes bons amis a une ſubſtance oſſeuſe, qui a cru ſur la tête d'un *Serpent d'Eſculape*, tué par un Meûnier à *Hartz* près d'*Elbingrode* en Allemagne. M. *Aextelmeir* (1) croit que c'eſt la Couronne de ce Serpent.

Le CERASTE.

XVII. LE Serpent appellé *Cer aſte*, ou *cornu*, ſe trouve auſſi au Cap, ſi l'on en croit le P. *Tachard* (2). Pluſieurs Européens le diſent auſſi: cependant il ne m'a pas été poſſible d'en voir, quelque peine

(1) AEXTELMEIR, *in Idea Harmonica Coraſſ. ſ.* c. I. page 144, 145.

(2) *Voyage de Siam*, p. 111.

peine que je me sois donné pour cela. J'ai même promis une récompense considérable à quiconque pourroit m'en apporter, ou m'en faire voir quelqu'un. Mes promesses ont été aussi inutiles que mes propres recherches.

XVIII. Un habile Médecin du Cap possède, il est vrai, une corne du *Céraste;* mais le Serpent d'où elle a été prise, n'avoit pas été trouvé au Cap. Cette corne ressemble assez, pour la couleur, à de l'yvoire poli. Pour ce qui est de sa forme & de ses dimensions, on peut recourir à la Figure que j'en ai fait graver.

Erasme Francisci (1) & Mr. *Seyfried* (2) disent que dans le Méxique il y a des *Serpens cornus* qui ont une vingtaine de pied de long, & dont la grosseur égale celle d'un homme. Les habitans du pays l'appellent *Macacoath*; c'est-à-dire, *Serpent-Cervier*, parceque sa tête ressemble à celle d'un Cerf à la cinquiéme tête: mais les cornes ne lui sortent que lorsqu'il est parvenu à sa grosseur ordinaire.

D'un SERPENT sans nom.

XIX. UN de mes amis m'a fait présent d'un

(1) Dans son *Traité des Arbres d'Afrique qui portent fleurs.*

(2) *In Medulla mirabilium Naturæ*, page 667.

d'un Serpent qu'il avoit tué au Cap. J'en ignore le nom, & les Européens du Pays n'ont pu m'en inſtruire, n'y ayant peut-être perſonne parmi eux, qui ait eu occaſion d'en voir un pareil. Quoiqu'il en ſoit, je le conſerve dans une liqueur.

Ce Serpent avoit un pied & demi de long, & ſon épaiſſeur étoit d'environ trois quarts de pouce. Il avoit la tête blanchâtre, & le dos rouge, tacheté de brun.

XX. ENFIN, j'ai vû dans les campagnes du Cap diverſes autres eſpeces de Serpens, dont je me contenterai de donner une idée génerale. Les uns hantent les rochers; les autres ſe tiennent ordinairement dans les lieux unis & ſablonneux. Une eſpece habite ſur les grands chemins, ou aux environs: il y en a même qui ſe plaiſent dans les roſeaux, & parmi la paille: ceux-là ſont petits & noirs. On en trouve fort ſouvent dans le chaume qui couvre les maiſons des Colonies: c'eſt-là qu'ils déposent leurs œufs, & qu'ils élevent leurs petits. Lorſqu'ils ſont parvenus à leur groſſeur ordinaire, ils ne paſſent pas en longueur le doigt du milieu de la main d'un homme fait, & en épaiſſeur le tuyau d'une plume d'oye. L'œuf de cette eſpece de Serpent eſt gros comme un petit pois.

CHAPITRE

CHAPITRE VIII.

Des Insectes de Mer & de Riviere.

I. *Maniere merveilleuse dont les* Puces de Mer *prennent le Poisson.* II. *Comment les* Poux de Mer *s'y prennent pour cela.* III. *Diverses Especes de* Vers de Mer. VI. *Description plus détaillée d'une Espece particuliere.* V. *Troisiéme Espece de* Vers de Mer VI. *Quatriéme Espece de* Vers, *qui ne se trouve que près des rochers qui bordent la Mer.* VII. *Des Insectes de Riviere.*

LA PUCE DE MER.

I. LA PUCE DE MER ne se voit que sur la Mer, & on lui a donné ce nom, parceque rassemblant ses jambes comme en un peloton, elle saute à-peu-près comme les puces ordinaires. Elle est de la grosseur d'une Chevrette, & couverte d'écailles qui ressemblent assez à celles de ce petit poisson: aussi lorsqu'elle est au fond de l'eau, où elle descend quelquefois, on s'y tromperoit aisément. Cet animal est revêtu d'un aiguillon, dont il se

sert

ſert pour attaquer les poiſſons. Lorſqu'il en trouve l'occaſion, il le plante ſi fortement dans leur chair, qu'ils ne ſçauroient s'en débarraſſer. Alors ils ſe débattent & font rage, & dès qu'ils ſe ſont bien fatiguez, il les tire promptement du côté du bord, ou contre quelque rocher, afin que le poiſſon recommençant à ſe donner du mouvement, ſe tue en ſe frappant contre la pierre. Les Latins nomment cet Inſecte *Pſillus marinus.*

Le POU DE MER, ou le TAON DE MER.

II. LE POU DE MER reſſemble fort au Taon (1) : il n'y a preſque d'autre différence entr'eux, ſinon que le premier eſt un peu plus gros. Il eſt couvert d'une écaille dure, & a un grand nombre de pieds, qui ont chacun une eſpece de crochet à l'extrémité. Il vit ſous l'eau, & tourmente étrangement les poiſſons. Pour cela il ſe cramponne ſur leur dos, & plantant dans leur chair ſes dents affilées, il les ſuce juſqu'à ce qu'il les ait tuez.

Les

(1) *Paerd-Kefer* en Hollandois. Ce mot déſigne auſſi l'*Eſcarbot.*

Les VERS DE MER.

III. J'ai vu au Cap plusieurs especes de VERS DE MER. On en trouve très-souvent une sorte sur le sable, au bord de la Mer: ceux-là sont lons d'une verge ou d'une verge & demie, & ressemblent beaucoup à ceux qui s'engendrent dans le corps des enfans. Lorsque la mer est calme, ils y vont en grande foule pour y chercher de la nourriture, & y restent jusqu'à ce qu'il s'éleve quelque tempête: alors ils montent au-dessus de l'eau, & sont portez au bord par les vagues. Dès qu'ils sont arrivez sur le sable, ils se cachent dans des creux qu'ils y font.

IV. IL y a divers autres *Vers de Mer*, mais qui ne quittent jamais cet élément. Une espece, entr'autres, mérite d'être observée. Ils sont épais au milieu, & minces aux deux extrémitez. Quelque attention que j'aye apportée en les examinant, je n'ai jamais pu découvrir en eux ni bouche, ni yeux. Aux deux côtez ils sont couverts de poils verds. Sur le dos on voit diverses petites excrescences, qui ressemblent à de petites verrues. Lorsque cet insecte est touché par quelque corps, il s'arrondit & s'enfle comme le *Souffleur*, poisson que je décrirai ci-après.

V. ON

V. ON voit au Cap une troisiéme espece de *Vers de Mer*, qui mérite d'être particularisée. On pourroit donner à cet Insecte le nom de *Cheval marin*, puisqu'il ressemble exactement au Cheval ordinaire, à l'égard de la tête, de la bouche, du cou & du poitrail. La partie de derriere finit en pointe, & est crochue. Il n'a pas plus de six pouces de longueur, & à l'endroit le plus gros de son corps il a environ un pouce. Le tronc du corps, au-dessous de ce que j'appelle le cou, est un peu applati, & paroît avoir des côtes. Il a le dos noir, & le ventre blanchâtre. Je n'ai jamais eu occasion d'en voir en vie; mais j'en ai trouvé très-souvent sur le sable, où ils avoient été jettez par le flot. J'en ai mis dans de l'esprit de vin, pour les conserver.

Je ne sçai si je dois mettre dans la classe des *Vers de mer* une espece de Vers qu'on ne trouve que sur les rochers qui bordent la mer. Cet Insecte est rouge, & a quelque chose qui approche de la Chenille velue, qui est fort commune dans nos jardins potagers; mais il est plus gros & plus long. Lorsqu'on le manie, il pique comme une ortie; & si l'on crache dessus, il creve & sent fort mauvais.

VII. ON trouve dans les rivieres & les

eaux

eaux douces du Cap la plûpart des Insectes d'Europe : s'ils différent en quelque chose, ce n'est que dans la couleur. Les SANGSUES y sont d'un rouge foncé & obscur, avec des taches blanches. Je n'y ai jamais vu de RAT D'EAU, & je n'ai trouvé personne qui en ait vû. Les SERPENS D'EAU y sont en revanche fort communs. Ils ont pour l'ordinaire six pouces de long, & leur épaisseur approche de celle du tuyau d'une plume de Cigne.



CHAPITRE

CHAPITRE IX.

Des Insectes de Terre, disposez par ordre alphabétique.

*Diverses especes d'*Araignées. II. *Il y en a une espece très-venimeuse.* III. *Des* Calandres, *& de leurs divers noms.* IV. *Des* Chenilles *& des* Papillons. V. *Des* Cossons. VI. *Des* Crapauds. *Auteurs qui en ont parlé.* VII. *Les* Fourmis *du Cap n'incommodent pas beaucoup les Colonies.* VIII. *Des* Fourmis aîlées. IX. *Diverses sortes de* Limaçons. X. *Usage qu'on fait en Médecine de ces Insectes.* XI. *Des* Mille-pieds. XII. *Ils sont venimeux : moyen dont on se sert pour guérir leur morsure.* XIII. *Des* Poux. XIV. *Des* Puces. XV. *Il y a au Cap trois Fléaux.* XVI. *Des* Puces de terre. XVII. *Des* Punaises. XVIII. *Description des* Scorpions. *du Cap.* XIX. *Usage qu'on fait en Médecine de cet animal.* XX. *Des* Tignes. XXI. *Des* Vers de fruit. XXII. *De ceux* de pluye.

Des ARAIGNE'ES.

IL y a au Cap diverses sortes d'Araignées, qui différent entre-elles non seulement

seulement en grosseur, en figure & en couleur; mais encore dans la maniere de faire leur toile. Je craindrois d'ennuyer mon Lecteur, si je donnois une description particuliere de chacune de ces especes. Il suffira de dire en général, qu'il s'en trouve de venimeuses, & d'autres qui ne le sont point. Quelques-unes habitent les maisons, d'autres se tiennent dans les champs.

II. Il y en a surtout une sorte, contre laquelle on doit bien se précautionner: c'est la plus petite espece, elle ne devient jamais plus grosse qu'un petit pois blanc. Cet Insecte est noir, & fort actif. Il s'attache aux murailles des maisons, ou aux planchers. Dans les champs, il file sa toile sur l'herbe. Sa morsure est si venimeuse, qu'elle cause infailliblement la mort, si l'on n'a promptement recours à quelque contre-poison.

Un Négre, mordu par une de ces Araignées, ayant négligé trop long-tems sa playe, en mourut au bout de peu de jours. J'ai moi-même connu un jeune Européen, qui a souffert les plus cruelles douleurs de la morsure de cet animal. La Pierre de Serpent lui conserva la vie: on lui en fit trois fois l'application. Cet Insecte attaque aussi assez souvent les troupeaux de gros & de

& de menu bétail, & y fait beaucoup de mal. Auſſi les Européens ont-ils un ſoin particulier de nettoyer leurs maiſons & leurs écuries, pour ſe préſerver, eux & leurs beſtiaux, des morſures de cette bête dangereuſe.

Des CALANDRES.

III. LA CALANDRE ſe nomme auſſi *Charançon*, ou *Patepelue*; en Latin *Curculio*, ou *Calandrus*. Il y en a au Cap une très-grande quantité. Les Hollandois les nomment *Klandre*, tant au Cap, qu'aux Indes Orientales. Il ſemble que ce mot vient du Latin *clam*, en cachette, ou *clandeſtinus*, ſecret caché, *clandeſtin*; parceque cet Inſecte s'étant fourré dans un grain de blé, s'y cache, pour ainſi dire. Cet animal, qui eſt gros comme la moitié d'un grain de ſeigle, eſt brun, & a la bouche pointue. Si l'on n'y prend garde, il fait beaucoup de dégât dans le blé, ſurtout lorſqu'il eſt nouveau. Les Européens vuident de tems en tems leurs greniers, pour les nettoyer de ces animaux.

Des CHENILLES & des PAPILLONS.

IV. IL y a au Cap diverſes ſortes de

CHENILLES, & j'en ai vu plusieurs especes qui sont communes en Allemagne. Les unes sont d'un jaune pâle : d'autres sont blanches : d'autres vertes : quelques-unes vertes avec des taches rouges : d'autres sont brunes, avec des taches rouges & blanches. Elles varient non-seulement en couleurs; mais aussi en figure : cependant elles ont presque toutes sur le dos, & aux côtez, une espece de poil ou de duvet. L'espece la plus grande habite les champs, les hayes, & les bois. Les Chenilles de cette derniere sorte ont la tête rouge, le dos mêlé de rouge & de verd, & le ventre blanc.

Les Chenilles viennent bien-tôt à leur maturité, pour parler ainsi. Elles s'attachent d'abord à une plante, à un arbre, ou même à une muraille : peu-après il croît sur leur corps une peau, & au bout de quatorze ou quinze jours, quelquefois plus, quelquefois moins, la Chenille change de nature, & devient Papillon. La peau qu'il s'étoit formée tout autour, s'ouvre, le Papillon sort & s'envole : il déploye des aîles émaillées d'or, d'azur, & des plus brillantes couleurs.

On voit des PAPILLONS d'autant d'especes qu'on trouve de Chenilles, & dans

leur métamorphoſe ils conſervent beaucoup de leur premiere couleur.

Le COSSON.

V. CE mot vient du Latin *Coſſus*, qui déſigne auſſi cette eſpece de ver qui s'engendre dans le bois, & qui le perce. On l'appelle auſſi ARTISON ou ARTUSON (1). Cet Inſecte eſt rare au Cap, & ne ſe trouve que dans une ſorte de bois.

Le CRAPAUD.

VI. ON ne trouve que peu de CRAPAUDS au Cap, & les Hottentots ne ſçavent point les diſtinguer des Grenouilles. Les Curieux peuvent conſulter ſur cet animal *Geſner*, *Aldrovandus*, *Francius*, *Forerus*, qui en ont parlé fort au long; mais il n'y a point d'Auteur qui m'ait plus ſatisfait ſur cet Article, que *Paulinus* dans ſon Ouvrage intitulé *De Bufone*.

Des FOURMIS.

VII. LE Cap nourrit auſſi pluſieurs eſpeces

(1) Les Hollandois le nomment *Hout-Worm*, & le bois où on le trouve, *Krempel-Hout*.

ces de FOURMIS. On y en trouve une qui répond à tous égards à celle qui se voit en Europe. Elles y sont en si grande quantité, qu'il y plusieurs vallées toutes couverte de fourmilleres. Cependant il faut avouer que les Colonies ne sçauroient s'en plaindre : on n'en voit ni dans leurs champs, ni dans leurs vignes. Avant qu'on eût cultivé ces terres, elle étoient tout aussi couvertes de ces Insectes, que le sont aujourd'hui les terres en friche; mais depuis qu'on en a pris soin, ils disparoissent. Il n'y a que dans les jardins où l'on en trouve. Les figues, les oranges, les limons & les autres fruits en sont quelquefois endommagez; mais c'est toûjours la faute des possesseurs : il est aisé d'en garantir les jardins.

Une seconde sorte ne différe de celle-là que dans la grosseur. Les Fourmis de cette espece sont plus grosses, & leurs fourmilleres sont à proportion. D'autres ont la tête rouge, le dos brun, le ventre & les jambes cendrées. Elles ont un demi-pouce de long. Le vaisseau qui sépare la partie antérieure de ces Insectes de la postérieure, est si mince & si délié, qu'on a tout lieu de s'étonner comment ils peuvent porter des poids aussi considérables, & faire des mouvemens si violens.

Des

Des FOURMIS AILÉES.

VIII. QUOIQUE je renvoye au Chapitre qui ſuit, l'Article des Inſectes aîlez, je dois cependant placer ici les FOURMIS AILÉES; parcequ'à tous égards elles reſſemblent à la derniere eſpece que je viens de décrire. Elles n'ont de plus que des aîles rouges, dont elles ſe ſervent ſouvent pour paſſer de hautes montagnes. On ne peut voir ſans admiration, combien cette Fourmi eſt agile & induſtrieuſe.

Des LIMAÇONS.

IX. LES LIMAÇONS du Cap ſont de pluſieurs ſortes; mais des mêmes eſpeces que l'on voit en Europe. Il y en a une fort petite, qui s'attache aux feüilles des arbres & des arbriſſeaux. Une ſeconde eſpece, qui eſt plus grande, ſe voit pour l'ordinaire ſur les chemins & les allées de jardin. Les uns ont des coquilles, & d'autres n'en ont point.

X. QU'ON me permette d'ajoûter ici, que les Limaçons ſéchez & mis en poudre, paſſent pour un reméde admirable dans les retentions d'urine. On en fait une eau qui eſt excellente dans les Con-

ſomptions, & leur matiere viſqueuſe eſt fort bonne contre les Inflammations.

Des MILLEPIEDS.

XI. Les Inſectes qu'on appelle MILLEPIEDS, ſont fort abondans au Cap. Ils y ſont blancs & rouges. Leur longueur eſt de trois pouces, & leur épaiſſeur un peu moindre que la moitié de celle du doigt. Ils ſont velus, comme je l'ai dit en parlant des Chenilles. On n'a pu découvrir aucun œil à cet Inſecte; mais à la tête il eſt pourvu de deux cornes mouvantes, dont il ſe ſert pour tâter le chemin où il doit paſſer.

XII. CET animal eſt venimeux, & ſa morſure eſt auſſi dangereuſe que celle du ſcorpion. On employe avec ſuccès, pour la guérir, la pierre de ſerpent, auſſi-bien que les oignons rotis. J'ai vu ce dernier reméde employé à bord d'un Vaiſſeau: un Matelot avoit été mordu par cet Inſecte; la douleur étoit très-vive & ſa vie en danger: trois oignons rotis, appliquez ſur la partie malade, attirerent parfaitement le poiſon, & le malade recouvra ſa premiere ſanté.

Des POUX.

XIII. J'AI déja eu occaſion de parler, dans

dans la premiere Partie de cet Ouvrage, de cette vermine que les Hottentots mangent. J'ajoûterai ſeulement ici, que ces Peuples en ſont couverts ; mais que les Européens du Cap n'en ont jamais. Et même, s'ils arrivent au Cap avec des Poux, ces animaux les quittent en peu de jours. Les Européens ont le même avantage dans les Indes Orientales ; ces Inſectes ne s'y attachent non-plus qu'aux ſeuls originaires.

Des P U C E S.

XIV. On ne trouve pas au Cap un grand nombre d'eſpeces différentes de Puces ; cependant il y en a quelquefois des multitudes prodigieuſes. Les *Kraals*, & les endroits où ſe retirent les troupeaux, en ſont quelquefois ſi remplis, & elles incommodent ſi fort les Hottentots, qu'ils ſont obligez de changer de quartier. C'eſt à la pareſſe & à la malpropreté de ce Peuple, qu'il faut attribuer en bonne partie la propagation de ces Inſectes.

XV. Quoiqu'il en ſoit, c'eſt un Proverbe uſité au Cap, qu'il y a dans ce pays-là trois Fléaux ; les *Mouches*, les *Puces*, & le *Vent*. Sans cela ce ſeroit le lieu le plus délicieux du monde.

Des PUCES DE TERRE.

XVI. ON trouve au Cap un Inſecte qui reſſemble à une Puce ; mais qui, au-lieu d'attaquer les hommes, habite les jardins & les champs, où il broute & gâte les ſémences & les jeunes jets qui ſont encore tendre. Les Européens du Cap l'ont appellé PUCE DE TERRE(1); & lorſqu'ils en découvrent dans quelqu'un de ces endroits, ils y répandent je ne ſçai quoi, qui les fait mourir, ou les oblige à abandonner la place.

Des PUNAISES.

XVII. LES Européens du Cap ne ſont auſſi pas peu incommodez des PUNAISES. Pour s'en délivrer, ils ne connoiſſent rien de meilleur que de peindre le bois du lit d'une couleur faite avec de l'huile où l'on a mêlé du mercure.

Des SCORPIONS.

XVIII. LES SCORPIONS ſont très-communs au Cap, où ils habitent ordinairement parmi les pierres. Auſſi les Européens

(1) *Aard-Vloo*, en Hollandois.

Européens prennent-ils bien garde comment ils mettent les mains entre les pierres, crainte d'y en rencontrer quelqu'un. Leur piquure est très-dangereuse, & met souvent la vie en danger.

Le Scorpion du Cap a deux pouces & demi ou trois pouces de long. Sa couleur est un verd-brun, tacheté de noir. Il ressemble exactement à l'Ecrevisse, excepté la queue qui est plus longue & plus mince. J'ai souvent vu des Scorpions du Cap sur les vaisseaux qui étoient à l'ancre dans la Baye de la *Table*, & sur ceux qui appartiennent au Cap; mais j'ignore comment ils y vont.

XIX. SI l'on tue cet Insecte, & qu'on le mette dans de l'huile, c'est un fort bon remede pour guérir les playes venimeuses & empoisonnées. J'en ai moi-même fait l'épreuve.

Des TIGNES.

XX. LES TIGNES sont fort connus parmi nous. Au Cap comme en Europe, elles rongent les draps & les étoffes, & y font beaucoup de mal, si l'on n'a un grand soin de les en délivrer promptement.

Des VERS DU FRUIT.

XXI. J'AI vu au Cap toutes les espe-

ces de VERS DE FRUIT que j'ai eu occasion de voir en Allemagne: je n'ai même pu appercevoir aucune différence entr'eux. Il suffira donc de les avoir nommez.

Des VERS DE PLUYE.

XXII. ON trouve au Cap une espece de VERS DE PLÜYE, qui est paraitement la même que celle qui se voit en Europe. Mais il y en a une autre sorte, qui me paroît particuliere à ce Pays-là. Elle paroît pendant la saison pluvieuse, je veux dire dans les mois de Juin & de Juillet. Ces Vers sortent alors de terre en grande quantité. Ils ont environ un pouce de long ; &, comme notre *Ver luisant*, ils jettent une sorte de lueur pendant la nuit.



CHAPITRE

CHAPITRE X.

Des Inſectes aîlez, diſpoſez par ordre alphabétique.

I. *Les Européens ne ſe donnent pas la peine d'élever des* Abeilles. II. *Diverſes eſpeces d'*Eſcarbots, *que nous avons auſſi en Europe.* III. *De ceux que les Hottentots regardent comme une Divinité.* IV. *Des* Eſcarbots verds, *& de leur nourriture.* V. L'Eſcarbot-Grillon : *comment il fait du bruit.* VI. *Des* Couſins, *& de leurs perſécutions envers les Etrangers.* VII. *Des* Guêpes. VIII. *Trois Eſpeces principales de* Mouches. IX. Mouches *du Cap, qui ont la même proprieté que les Cantharides.* X. *Des* Sauterelles : *moyen que les Européens employent pour en chaſſer une petite Eſpece de leurs poſſeſſions.* XI. *Deſcription d'une ſeconde Eſpece qui cauſe de grands dégâts.*

Des ABEILLES.

I. LES ABEILLES ſont très-abondantes dans les contrées des Hottentots. On n'y apperçoit pas la moindre

 différence

différence d'avec les nôtres: soit pour la grosseur, la couleur, la forme, ou la nature. Les Européens ne se donnent point la peine d'en élever. Je suis certain que lorsque j'ai quitté le Cap, il n'y avoit pas six personnes qui en eussent, & qu'il n'y en avoit pas une qui eût plus de trois ruches. Il est vrai que pour un peu de tabac ou d'eau-de-vie, ou quelques petites bagatelles, on peut acheter du miel des Hottentots, de qui on l'a meilleur, parce qu'ils le prennent sur les montagnes & sur les rochers escarpez; mais de qui cependant on le reçoit beaucoup plus malpropre, vu leur saloperie naturelle, & les vases où ils le ramassent. Ce sont des sacs faits de peaux, dont le poil est tourné en dedans.

Des ESCARBOTS.

II. IL y a au Cap divers sortes d'ESCARBOTS OU CERFS-VOLANTS. Quelques-uns ressemblent à tous égards, à ceux que nous voyons en Europe; & par conséquent il seroit superflu d'en donner la description. Je me contenterai donc de décrire ceux qui sont particuliers au Cap.

III. J'AI déjà eu occasion, en parlant de la Religion des Hottentots, de décri-

re

re un Escarbot particulier à ce Pays-là, que j'ai appellé *Escarbot doré*, & que les Hottentots adorent toutes les fois qu'ils en voyent.

IV. Une des especes d'escarbots que j'ai vu au Cap, a le corps verd & les ailes paroissent entrelacées d'argent trait. Ces Cerfs-volans sont plus gros que les précédens; mais ils nont pas la peau ou l'écaille aussi forte. On les trouve ordinairement sur les arbres verds, où ils mangent les feuilles; il y a tout lieu de croire que c'est à cette nourriture qu'ils sont redevables de leur couleur. Ils se plaisent principalement sur les limoniers & les orangers, surtout lorsque ces arbres sont en fleur, ou qu'ils ont de jeunes feuilles. On pourroit appeller cet *Escarbot*, *l'Escarbot d'argent*.

V. UN autre Escarbot du Cap a la tête noire, le dos brun tacheté de blanc, & le cou châtain. Dans la cavité du ventre de cet Insecte on trouve quelque chose qui ressemble beauboup à une paire de lunettes : il peut en approcher les deux cercles, & en faisant cela il produit un bruit qui ressemble assez à celui du Grillon. Le matin il vole pour l'ordinaire, & au milieu du jour il se tient sur les ormes pour se garantir de la chaleur du soleil.

Jamais

Jamais je n'en ai vu se poser sur d'autres arbres : les Européens du Cap m'ont assuré la même chose. Cependant je ne sçaurois dire surement s'il vit d'herbe, ou de feuilles d'ormes.

Des COUSINS.

VI. LES COUSINS, ou MOUCHERONS, sont encore beaucoup plus affamez de sang humain au Cap, qu'en Europe. Les Etrangers surtout en sont extraordinairement tourmentez. Il semble que dès qu'on est habitué dans le Pays, c'est un titre pour être en paix avec eux. J'ai dit que les Mouches étoient un des fléaux du Cap, aussi-bien que le Vent & les Puces : cependant lorsqu'il s'éleve un vent un peu violent, il purge si-bien l'air de Moucherons & le Pays de Puces, qu'on n'y en voit plus.

Des GUÊPES.

VII. LORSQUE l'air est calme, ou le vent petit, les Colonies du Cap, surtout en Eté, sont cruellement tourmentées par les GUEPES. Ces animaux attaquent & les hommes & les bêtes. Je ne dirai rien de leur grosseur, de leur forme, & de leur couleur, parcequ'elles ressemblent

blent en tout à celles que nous voyons en Europe.

Des MOUCHES.

VIII. IL ſeroit ennuyeux pour le Lecteur de lire la deſcription de toutes les eſpeces de MOUCHES que le Cap produit : ainſi je compte qu'on me ſçaura gré de ne parler que des plus remarquables.

On voit quelquefois dans ce pays-là des eſſains ſi prodigieux d'une eſpece de fort petites Mouches, qu'il ſemble que tout l'air en eſt rempli. Elles ſont armées d'aiguillons, dont elles piquent tout autant d'hommes qu'elles peuvent en rencontrer. Cela les rend extrêmement incommodes. Quelquefois elles entrent dans les yeux, où elles cauſent des douleurs très-aiguës.

Une eſpece de Mouche du Cap, qui reſſemble à tous égards à celle qui hante nos maiſons, ne s'y voit jamais dans les lieux fermez : elle ne ſe plaît qu'en plein air.

Une troiſiéme eſpece de Mouches particulieres au Cap, eſt plus groſſe que celles dont je viens de parler. Elles ſont brunes. On les nomme *Mouches aveugles* (1), parcequ'en ſe poſant ſur les hommes ou

(1) En Hollandois, *Blindé Vliegen.*

ou sur les bêtes, elles y tombent comme si effectivement elles étoient aveugles. Elles piquent avec leur aiguillon, & causent une grande douleur.

IX. LA quatriéme espece de Mouches particulieres au Cap, est d'une grosseur qui tient le milieu entre les deux dont je viens de parler. Elles sont de la nature des *Mouches Cantharides*. Sur quelque endroit du corps qu'elles se posent, elles y produisent des vessies. Aussi les Chirurgiens du Cap en font provision & s'en servent avec succès, tout comme des Mouches d'Espagne. J'ai éprouvé sur mon corps même, la bonté du remede.

Des SAUTERELLES.

X. IL y a diverses espece de SAUTERELLES au Cap: mais je me contenterai d'en décrire deux, qui m'ont paru mériter l'attention du Lecteur.

L'une, qui est fort petite, se voit presque tout l'Eté. Elle est brune, ses aîles sont vertes, elle est argentée sous le ventre, & ses jambes sont cendrées. Au Printems on la trouve le plus souvent sur les lieux plantez de choux, ou sur les champs ensemencez, où elle fait beaucoup de mal. Aussi, dès que les Européens en apperçoivent

vent dans ces endroits, ils font bouillir de l'eau avec du tabac, & y répandent de cette décoction, pour laquelle elles ont une antipathie si forte, que non seulement elles quittent le lieu qui en a été arrosé; mais encore elles n'y reviennent point de toute l'année. Si elles ne trouvent rien de meilleur, elles se jettent sur les prez, où elles se nourrissent d'herbe, jusqu'à ce que les chaleurs de l'Eté étant venuës, elles se retirent ordinairement sur les arbres, dont elles mangent les feuilles.

XI. LA seconde espece de Sauterelle, dont je ferai ici une mention particuliere, est de la même grosseur & de la même figure; mais elle différe en couleur, celle-ci ayant la tête rouge, les aîles d'un rouge obscur, le dos cendré, le ventre argenté, & les jambes rouges. Elles ne paroissent que long-tems après les premieres; mais c'est toûjours par bandes très-nombreuses. On ne sçauroit croire le dégât affreux qu'elles font dans les jardins, les vergers, & les champs; si l'on ne prend un soin particulier pour les chasser.

CHAPITRE

CHAPITRE XI.

Des Poissons, dispofez felon l'ordre alphabétique.

I. *Le Cap abonde en Poiſſons de toute eſpece.* II. *Lieu où l'on prend beaucoup d'*Aloſes : *divers noms de ce Poiſſon, & ſa deſcription.* III. *Des* Anguilles. IV. *Deſcription du* Poiſſon argenté, *ou* d'argent. V. *Obſervations ſur la petite* Baleine *nommée* Grampus. VI. *Deſcription exacte de deux de ces* Baleines, *jettées ſur la côte.* VII. *Ce ne ſçauroit être le Poiſſon qui engloutit* Jonas. VIII. *Grandeur de ces deux* Baleines. IX. *On ne trouve des* Barbaux *que dans la Riviere de* Drakenſtein. X. *Du* Bennet, *& ſa deſcription.* XI. *Quatre diverſes Eſpeces de* Bremes *de Mer.* XII. *Les deux premieres Eſpeces ſont appellées au Cap* Poiſſons Hottentots : *leur nourriture.* XIII. *Les deux dernieres y ſont appellées* Jacob-Evertſen. XIV. *Pourquoi on leur a donné ce nom.* XV. *Des* Brochets de mer, *ou* Loups marins. XVI. *Du* Bruneau.

I. LE Cap abonde en poiſſons de toutes les eſpeces, ſoit de mer, ſoit de

de riviere. Je rangerai par ordre alphabétique ceux ſur leſquels j'aurai quelque obſervation à faire.

De L'ALOSE.

II. ON prend dans la Baye de la *Table*, & dans la Baye *Falzo*, une ſorte de poiſſon que les Hollandois nomment *Elft*, & les François ALOSE. Les Latins lui ont donné les noms de *Clupea*, *Aloſa*, ou *Alauſa*; & les Grecs celui de *Thrilla*. Ce poiſſon de mer eſt de la longueur de trois quarts de verge, ou un peu davantage. Ses écailles reſſemblent beaucoup à celles du Harang, & ſont jaunâtres. Il a le dos blanchâtre, le ventre blanc, tacheté de noir, & diviſé dans toute ſa longueur par une raye de même couleur. Ce Poiſſon eſt plein d'arrêtes; & comme il eſt naturellement dur, on eſt obligé d'y faire une bonne ſauce pour en faire un bon mets. Le frai de ce poiſſon eſt fort eſtimé dans pluſieurs endroits. *Franciſci* dit que les Habitans des Iſles *Moluques* en font un grand commerce.

Des ANGUILLES.

III. IL y a dans les eaux douces qui arroſent le Cap, une grande quantité

d'ANGUILLES.

d'ANGUILLES. Elles reſſemblent parfaitement à celles que nous avons en Europe. Les Latins nomment ce poiſſon *Anguilla*, les Hollandois & les Allemands *Aal*.

Du POISSON ARGENTÉ.

IV. LE Poiſſon du Cap qu'on appelle POISSON ARGENTÉ (1), a la forme & la groſſeur d'une Carpe d'une livre : le goût de ces deux poiſſons n'eſt pas bien différent. Il eſt blanc, orné de diverſes rayes argentines & éclatantes, qui partent du milieu du dos de part & d'autre ſur les deux côtez. Ces rayes ſemblent être couvertes de feuilles d'argent, auſſi-bien que ſa queue. Sa gueule eſt garnie de petites dents fort pointues. Cette eſpece de poiſſon ſe tient pour l'ordinaire dans la mer ; mais en certain tems ils viennent par bandes dans les rivieres, où l'on en prend une très-grande quantité.

Des BALEINES.

V. ON voit ſouvent dans la mer qui baigne le Cap, & même dans la Baye de la

(1) *Zilver-Viſch* en Hollandois ; c'eſt-à-dire, *Poiſſon d'argent*.

la *Table*, la petite BALEINE qu'on appelle *Grampus :* les Mariniers Hollandois la nomment aussi *Noord-Kaaper*, c'est-à-dire, *Capre du Nord.* Lorsque ce poisson nage, son corps est à moitié hors de l'eau, & quelquefois il se plonge avec tant d'impétuosité, qu'on en entend le bruit à un quart de lieuë.

VI. IL y en eut deux qui furent jettées sur la côte par la tempête, l'une en 1707. au mois de Mai, dans la Baye de la *Table;* & l'autre en 1709. dans la Baye *Falzo :* ainsi j'ai eu occasion, de les examiner avec beaucoup de soin & d'attention.

Elles étoient l'une & l'autre d'un brun obscur, & sans écailles. Leurs mâchoires avoient dix-huit pieds de long, & environ treize de large. Elles n'avoient point de dents; mais pour y suppléer leurs gencives, couvertes d'une peau très-forte, étoient dures comme du fer. Leurs yeux ne paroissoient pas plus gros que ceux d'un cheval, pendant qu'ils étoient dans leurs orbites : mais lorsque je les en tirai, je les trouvai aussi gros que la tête d'un homme. Au-dessus de l'orbite on voyoit un grand creux, comme aux autres Baleines : c'est par-là qu'elles font jaillir de l'eau en fort grande abondance, & à une hauteur considérable. Sous la tête elles

avoient

avoient deux fort grosses nageoires. Leurs queues finissoient en demi-lune, & étoient fort larges.

VII. LA langue de chacune de ces Baleines pesoit environ six cens livres; mais leur gosier étoit si étroit, que la main n'y pouvoit entrer qu'avec peine. Qu'on juge après cela, s'il est naturel de penser que ce soit ce poisson qui engloutit *Jonas*. Je croirois plus volontiers, que c'est le *Goulu de mer* qui reçut le Prophete.

VIII. UNE de ces Baleines avoit cinquante pieds de long, vingt-quatre de large, & douze de haut. L'autre avoit quarante-cinq pieds de long, douze de large, & dix-huit de haut. De leur graisse on fit de l'huile, qui fut mise dans le Magazin de la Compagnie.

Le BARBEAU.

IX. LE BARBEAU est le poisson d'eau douce, qu'on appelle en Latin *Mugil fluviatilis*, ou *Barbus*. Il y en a au Cap; mais ce qu'il y a de surprenant, c'est qu'il ne s'en trouve que dans la riviere de *Drakenstein*, où il foisonne. Ils sont peu estimez au Cap.

Du

Du BENNET.

X. Dans la mer qui arroſe le Cap il y a une grande quantité de poiſſons, connus par toutes les Colonies ſous le nom de Bennet : je ne lui en connois point d'autre. J'ai vu très-ſouvent les Matelots en prendre à l'hameçon. Ce poiſſon eſt à-peu-près de la grandeur & de la groſſeur du bras, & peſe de ſix à huit livres. Il eſt très-beau, ayant de larges écailles d'un pourpre foncé, avec des rayes or. Ses yeux ſont rouges : il a une petite bouche, qui eſt ſans dents. Près des ouïes il a deux nageoires de couleur d'or, au-lieu que les autres ſont d'un jaune éclatant. Sa queue eſt rouge, & reſſemble beaucoup à une paire de ciſeaux ouverte. Sa peau & ſes écailles paroiſſent tranſparentes. Lorſqu'on l'a écaillé, il eſt d'un pourpre éclatant. Il a une chair écarlate, qui eſt diviſée en diverſes tranches par une eſpece de membrane. Après qu'il eſt bouilli, elle conſerve ſa couleur ; mais moins vive. Il paroît ſec & dur en le mangeant ; cependant il eſt agréable au palais, & de facile digeſtion.

La

La BREME DE MER.

XI. Il y a quatre ſorte de Bremes dans la mer du Cap. Les Européens qui y ſont établis, nomment *Poiſſons Hottentots* (1) les deux premieres ſortes: nom qui leur fut donné par ceux qui s'établirent les premiers au Cap; parcequ'ils acheterent quelques-uns de ces poiſſons des Hottentots.

Une des eſpeces du *Poiſſon Hottentot* a le dos & les côtez d'une couleur noirâtre; mais ſa tête eſt d'un pourpre obſcure. L'autre ſorte eſt d'un bleu foncé, & paroît tachetée. La premiere eſpece a la taille tant ſoit peu plus ronde, plus large, & plus courte. La Brême de la ſeconde ſorte peſe environ une livre, & a ſept-à-huit pouces de long. On appelle auſſi ce Poiſſon Brame de Mer, en Latin *Braſmia* ou *Cyprinus latus*.

XII. Ces deux eſpeces de Brême de mer ſe nouriſſent d'herbes qui croiſſent dans la mer, & de fiente ou de tripes d'animaux, lorſqu'elles peuvent en trouver. On en prend fort rarement avec le filet, & ſeulement lorſque la tempête les a fait venir par groſſes bandes vers le rivage.

Les

(1) *Hottentots-Viſchen.*

Les Pêcheurs Européens & Hottentots les prennent à la ligne, & les font venir auprès de l'hameçon en sifflant & en faisant un grand carillon. Les Brêmes de la mer du Cap aiment ce bruit.

Ces Poissons sont fort sains & de bon goût. Trois ou quatre ne coutent que deux sols. Lorsque les Pêcheurs ne peuvent les vendre frais, ils les coupent par tranches, les sâlent & les séchent au soleil, pour les vendre aux Patrons des navires, qui souvent en font provision.

XIII. LES deux dernieres especes de Brêmes du Cap sont appellées par les Européens des Colonies, *Jacob-Evertsen*. Nous nommons ce Poisson BREME ROUGE (1), en Latin *Bresmia rubra & saxea.*

La premiere de ces deux especes de Brêmes a la peau & les écailles rouges, avec des taches bleues; excepté le milieu du corps, qui est couleur d'or. Sous le ventre il est d'un rouge pâle. Ses yeux sont gros & rouges, & tout autour ils sont argentins. La gueule de ce poisson est petite, & garnie de petites dents affilées: il semble qu'elle soit sous le gosier. C'est un manger excellent, & pour le goût, & pour la santé.

La

(1) *Roode-steen-Brazem*, en Hollandois.

La ſeconde ſorte de Brêmes rouges ne différe qu'à quelques égards de la précédente. Elles ſont plus groſſes, & ont la gueule plus petite; & au-deſſous du goſier elles ſont d'un rouge foncé. Toutes ces Brêmes ſe tiennent dans la mer; mais les deux dernieres ſe trouvent rarement dans les endroits où l'eau eſt profonde.

XIV. FRANCISCI, dans ſon *Jardin de plaiſance des Indes Orientales & Occidentales* (1), nous apprend l'origine du nom de *Jacob-Evertſen* donné à ces poiſſons. Il dit qu'un Patron de navire nommé *Jacob-Evertſen*, qui demeuroit au Cap, avoit une rouge trogne, & un viſage ſi gravé de petite-vérole, qu'on ne pouvoit jamais le raſer ſans lui laiſſer dans ces creux des poils de barbe qu'il avoit noire. Dans cet état ſon viſage reſſembloit aſſez & pour la couleur, & pour les taches, à la *Brême rouge*. Cet homme étant allé un jour à l'Iſle *Maurice* pour y prendre des Brêmes, ſon équipage ſe mit en bonne humeur pendant le dîner, en mangeant de cette eſpece de poiſſon. Au milieu du repas, un Goguenard de la troupe donna par plaiſanterie aux *Brêmes rouges* le nom du Capitaine. Chacun applaudit, & trouva

(1) Page 233.

& trouva la comparaiſon ſi juſte, qu'à leur retour au Cap ils ſe firent un plaiſir de publier le nouveau nom donné à ces Poiſſons. Les habitans du Cap, où *Jacob-Evertſen* étoit fort bien connu, trouverent auſſi l'application admirable. Le nom ſe répandit, & en peu de tems il fut reçu dans diverſes Colonies des Indes, où les *Brêmes rouges* ne ſont plus appellées que *Jacob-Everſten*.

LE BROCHET DE MER.

XV. ON ne trouve au Cap des BROCHETS que dans la mer. En François on les appelle *Loups de Mer*, parcequ'ils ſont extrémement voraces. Ils ſont d'un jaune foncé ; à tous autres égards ils reſſemblent parfaitement au Brochet que fourniſſent nos rivières. Ce poiſſon eſt fort bon : on le mange bouilli ou rôti.

Le BRUNEAU (1), *ou POISSON-BRUN.*

XVI. LES Matelots m'ont ſouvent montré

(1) Je ne ſçai quel autre nom donner au poiſſon que les Matelots Hollandois du Cap appellent *Bruinviſch*, *Poiſſon-brun*. Ordinairement on ſe ſert en leur Langue de ce mot pour déſigner le *Sus marinus* des Latins, ou le *Marſouïn* ; mais il s'agit ici d'un autre poiſſon. Peut-être eſt-ce le *Bonite*, qui eſt auſſi ennemi mortel des *Poiſſons-volans*.

montré en mer des Poissons qu'ils appelloient *Bruinvisch*; c'est-à-dire, POISSON BRUN. Ils paroissoient au-dessus de l'eau pour saisir des *Poissons volans*, dont ils sont fort friands. Je n'ai jamais vu de *Bruneaux* qu'à quelque distance, & toûjours ils m'ont paru d'un verd foncé. Autant que j'ai pu en juger, ils sont de la grosseur d'un Bœuf, & ont quinze-à-seize pieds de long. Leur dos est tant soit peu élevé.

CHAPITRE XII.

I. *Espece de* Cabiliaud *que les Européens du Cap salent, & sa description.* II. *Les* Carpes *sont fort petites au Cap.* III. *Le* Dauphin *est le Roi des Poissons.* IV. *Diverses Especes de* Dauphins. V. *Du* Dauphin commun *& ordinaire, comment on le prend & ce qu'on en fait.* VI. *Comment on accommode la seconde espece de* Dauphins, *que les Portugais nomment* Dorados. VII. *Descripton des* Dorades, *& de leur chair.* VIII. *Des* Goujeons, *& autres petits Poissons de Riviere.* IX. *Différens noms qu'ont donnez au* Goulu de mer *diverses Nations.* X. *Description de la premiere Espece de*

de ces Poissons. XI. *Comment les Matelots les prennent.* XII. *La seconde Espece décrite.* XIII. *C'est un* Goulu de mer *qui engloutit le Prophete* Jonas. XIV. *Des* Harangs, *semblables aux nôtres.* XV. *Description des* Harangs-Bergers. XVI. *On ignore au Cap l'art de saler le* Harang.

Du CABILIAUD (1).

I. LE Cap est abondamment fourni de Poissons que les Hollandois appellent *Cabeljau.* Les Européens y en prennent un grand nombre de divers especes; mais ils n'en salent que d'une seule, qui n'est pas tachetée comme le *Cabiliaud* des Indes. Il est couleur de cendre, & a de larges écailles. Depuis la tête à la queue il est coupé par une raye noire. Il a deux ou trois pieds de long. Ses nageoires sons fort dures. Ce Poisson mangé frais & bouilli, est excellent, & fort délicat; mais si on le mange bouilli lorsqu'il est salé, il est un peu dur, & de difficile digestion. Cependant il est très-nourris-

(1) Quoique ce mot soit proprement Hollandois, je ne me suis pas fait de peine de l'employer, parcequ'il commence à s'introduire. On s'en sert pour désigner une espece de MORUE.

sant, & assez bon pour les Esclaves, pour les Ouvriers & les Artisans.

Des CARPES.

II. ON prend beaucoup de CARPES dans les rivieres du Cap ; mais elles sont plus petites que ne le sont ordinairement les Carpes en Europe. Les plus grosses ne passent jamais cinq pouces en longueur, & deux en largeur. Il n'y a qu'un seul étang au Cap où l'on en entretienne ; il appartient à Mr. *Muler* le *Land-Drost*, & elles n'y viennent pas plus grosses que dans les rivieres.

Du DAUPHIN.

III. LE DAUPHIN, suivant moi, mérite d'être appellé le Roi des Poissons, comme le Lion l'est des Quadrupedes, & l'Aigle des Oyseaux, si l'on considere la promptitude avec laquelle il apperçoit & poursuit sa proye. Il est si agile, qu'aucun poisson ne pourroit lui échaper, s'il n'avoit la bouche placée, pour ainsi dire, sous la tête : il n'y a que cela seul qui puisse favoriser ses ennemis. Aussi l'appelle-t-on *la Fléche de la mer*. En Latin *Delphin*, ou *Simon*.

IV. ON

IV. ON trouve diverſes ſortes de Dauphins ; cependant je me bornerai à en décrire deux, parceque ſouvent j'en ai vu & même mangé.

V. LA premiere des eſpeces dont j'ai deſſein de parler, s'appelle *Dauphin commun*. Il a une gueule fort large, qui finit par une eſpece de bec, aſſez ſemblable à celui d'une Oye. Ses dents ſont petites, dures, pointues, & les deux rangées s'enchaſſent les unes dans les autres. Ils ont une langue charnue & longue. Auprès de chaque œil il y a deux creux, qu'on appelle les *oreilles* de ce poiſſon. Sa peau eſt extrémement liſſe, & n'a point d'écailles. Elle eſt noire ſur le dos, & blanche ſur le ventre. Sa queue ſe termine en demi-lune. Il a cinq à ſix pieds de long.

On ne voit pas beaucoup de Dauphins de cette eſpece dans le port du Cap : mais à la diſtance de quelques lieues on en découvre un très-grand nombre, ſurtout pendant la tempête ; parcequ'alors ils s'élevent ſouvent quatre ou cinq pieds hors de l'eau. J'en ai ſouvent vu prendre avec un croc attaché à une corde, & amorcé avec un morceau de cochon. La maniere du Cap eſt de les mettre par morceaux, & de les laiſſer dans le ſel pendant quelques jours : après cela ils ſont fort bons bouil-

lis. La langue & le foye passent pour les deux meilleurs morceaux de ce poisson.

VI. L'AUTRE espece de *Dauphins* que j'ai dessein de décrire est appellée par les Négres, *Waraku Pempe*, & par les Portugais, *Dorado*; parcequ'au moment qu'on le prend il paroît doré : mais cette couleur disparoît environ une heure & demie après qu'il est mort. Ces Dauphins ressemblent à ceux que je viens de décrire; seulement ils ont la bouche platte & ronde, & la chair beaucoup plus délicate & plus exquise.

Erasme Francisci, dans son *Jardin de plaisance des Indes* (1), indique la maniere d'apprêter les Dauphins de cette sorte. On les fait premierement bouillir, & on les laisse pendant quelque tems dans la marinade, qu'on a eu soin de prépater avec de l'huile, du vinaigre, du poivre, du sel, de l'ail, & d'autres choses semblables. Ils se conservent long-tems dans cette sauce, & par-là ils sont d'un grand usage pour les Vaisseaux qui vont aux Moluques, & aux autres lieux où les vivres sont rares.

On sale aussi ces Dauphins de la même maniere que nous salons le Cochon. D'abord

(1) Page 128.

bord on le coupe en long, en deux parties égales; ensuite ayant séparé les côtes, on met le tout à la saumure, & en le retirant on le pend à la cheminée. Dans quelques endroits on rotit de ces Dauphins lorsqu'ils sont jeunes, & *Francisci* (1) assure qu'alors ils ont le goût d'un Cochon de lait ainsi preparé.

Des DORADES.

VII. ON appelle DORADE cette espece de poisson, à cause d'un cercle d'or qu'il a autour de chacun des yeux, & d'une raye de même couleur qui lui traverse le milieu du dos, depuis la tête jusqu'à la queue. La Dorade du Cap a environ un pied & demi de long, & pese environ une livre. Elle a des dents petites mais aigues, avec lesquelles elle fait de grandes exécutions de Moules, & d'autres poissons qui sont la proye des *Poissons volans*. Les Dorades ne se voyent jamais près du Cap, que dans les mois de Mai, Juin, Juillet & Août: mais dans ces mois ils y paroissent par grosses troupes, & les Européens en prennent beaucoup. La chair de ces poissons, lorsqu'elle est préparée, est mê-

(1) Ibid.

lée de blanc & de rouge. C'est un excellent manger & pour le goût & pour la santé. On l'estime très-propre à purifier le sang. J'en ai souvent mangé, & toûjours avec un nouveau plaisir. Les Latins appellent ce poisson, *Aurata*.

Des GOUJONS.

VIII. CE poisson est trop connu pour nous y arrêter. Le GOUJON qui se trouve dans les rivieres du Cap, ressemble exactement à ceux qu'on voit en Europe, à cela près qu'il est plus petit. Je ne parlerai point non-plus des autres petits poissons que fournissent les rivieres du Cap, parcequ'ils ne différent en rien de ceux d'Europe.

Du GOULU DE MER.

IX. ON trouve dans la mer du Cap deux sortes de GOULUS DE MER. Les Hollandois l'appellent *Haay*; *Aristote* le nomme *Anthropophage*, c'est-à-dire, Mangeur d'Hommes; & les Latins, *Canis Carcharias*; en Anglois on lui donne le nom de *Shark*; en Allemand celui de *Hondvisch* ou *Vischhond*; les Portugais le nomment *Tuberon*; & les habitans du Brézil, *Ixem*.

X. LA

X. LA premiere espece de Goulus de Mer est la plus grande : il y en a plusieurs qui ont douze à seize pieds de long. Ses mâchoires sont si larges, & son gosier est si ample, qu'on n'a pas de peine à se persuader qu'il pût avaler un homme tout entier. Ses dents sont crochues, fortes & pointues ; & il en a trois rangées à chaque mâchoire. On lui voit deux nageoires sur le dos : l'une est fort près de la tête, & l'autre à deux pieds de la queue, ou environ. Il a outre cela quatre autres nageoires fortes & grandes sous le ventre, dont deux ne sont pas éloignées de la tête, & les deux autres ne sont pas loin de la queue. C'est entre celles-ci qu'il y a une ouverture. Sa peau est dure & rude, & n'a point d'écailles. Divers petits poissons s'attachent ordinairement à ses côtez.

XI. LA plûpart des Vaisseaux qui doivent aller près de la Ligne, ou la passer, se pourvoyent de tout ce qui est nécessaire pour prendre des Goulus de Mer. Pour cela ils ont un gros croc de fer, qui est ordinairement attaché à une forte chaîne d'environ une douzaine de chaînons. L'autre extrémité est liée à une bonne & forte corde, d'une longueur considérable. L'amorce dont on se sert est une grosse piéce de bœuf ou de lard. Dès que les Matelots

découvrent ce poiſſon, ils lui jettent l'hameçon, préparé comme je viens de le dire, & l'attachent à la poupe, de maniere que l'appât, ſi le Vaiſſeau fait route, avance en reſtant toûjours fort près de la ſurface de l'eau. Le Goulu amorcé ſuit ce friand morceau, & ſe jettant deſſus tout-à-coup, il l'engloutit avec beaucoup d'avidité. Quelques Matelots le tirent à bord, tandis que d'autres ſont tout prêts avec des haches pour l'aſſommer au moment qu'il arrivera ſur le tillac. Sans cette précaution, il briſeroit & renverſeroit tout, par les mouvemens furieux de ſa tête & de ſa queue. Lorſque les Matelots ont pris un Goulu de Mer, ils ont accoutumé de le couper par morceaux, de le bouillir, & de s'en régaler. J'ai eu la curioſité d'en goûter; mais il m'a paru de ſi difficile digeſtion, que je n'ai pas été tenté d'y revenir une ſeconde fois.

XII. LES Goulus de Mer de la ſeconde eſpece ont le dos & la tête beaucoup plus larges que les premiers. Ils différent auſſi par rapport aux dents: ceux-ci, au-lieu de trois rangées, en ont ſix; & elles ſont toutes dures, & dentées comme une ſcie. La premiere rangée en-dehors eſt courbée, & paroît tout autour de la gueule. La ſeconde rangée eſt droite. Les quatre

autres

autres panchent du côté du gosier, qui est assez large pour qu'un homme pût y passer. Sa peau est rude comme une lime, & sa queue se termine en demi-lune. Pour ses nageoires, elles ne different en rien, ni pour la forme ni pour la situation, de celles de la premiere sorte. Il faut deux chevaux pour porter un Goulu de mer de cette espece, & de taille moyenne.

XIII. Tous les Goulus de Mer sont extrémement voraces, & on les croit surtout avides de chair humaine. Ces poissons suivent souvent les Vaisseaux pendant un assez long-tems, & l'on a plusieurs exemples d'hommes qui ont échapé à leur poursuite, avec la perte d'un bras ou d'une jambe que ces poissons leur avoient arraché.

Après ce que je viens de dire, je laisse à juger au Lecteur, s'il n'est pas apparent que ce fut ce poisson qui engloutit le Prophete *Jonas*.

Des HARANGS.

XIV. LA mer du Cap fournit des HARANGS, qui sont parfaitement semblables à ceux qu'on prend en Europe. Ils vont aussi par grosses troupes.

XV. ON y en trouve aussi une autre espece que les Européens du Cap nomment

ment *Harders*; c'est-à-dire, *Bergers*. Ces Harangs qu'on voit aussi par bandes, ressemblent beaucoup pour la grosseur, pour la figure & la couleur, aux Harangs ordinaires. Ils remontent quelquefois en grand nombre les rivieres, où ils se nourrissent d'herbes, de charognes, & de tout ce qu'ils peuvent y trouver de leur goût. Les Esclaves Négres y en prennent très-souvent au filet: ils les laissent quelques jours dans la saumure, & les mangent.

XVI. Il n'y a encore qui que ce soit parmi les Européens du Cap, qui ait pu trouver la véritable maniere de saler ces poissons. Cette découverte seroit d'un usage infini aux Colonies, qui pourroient ainsi tirer parti de cette multitude de harangs, soit sur terre, soit sur mer. En attendant ce bonheur on leur en envoye de salez de Hollande: mais ils sont gâtez avant que d'arriver, & par-là ils leur deviennent inutiles.



CHAPITRE

CHAPITRE XIII.

I. *Comment on tua au Cap un* Lion marin *en* 1707. II. *Description détaillée de cet Animal.* III. *Description du* Marsouin. IV. *Pourquoi on a donné le nom de* Pilote *au Poisson qui porte ce nom.* V. *Des* Rayes. VI. *De leur frai.* VII. *Du* Rouget : *raison de ce nom.* VIII. *On prend beaucoup de* Scares *à l'embouchure des Rivieres.* IX. *Description de cette Espece de Poisson.* X. *Autre Espece de* Scares. XI. *Les* Soles *sont un Poisson exquis.* XII. *Description du* Souffleur. XIII. *Ce Poisson ne se mange point.* XIV. *Des* Thons. XV. *La* Torpille. XVI. *Engourdissement que cause l'attouchement de ce Poisson.* XVII. *Les Pêcheurs du Cap le craignent extrêmement.* XVIII. *Du* Veau marin. XIX. *Ennemis qu'a le* Poisson volant. XX. *Il y a diverses Especes de* Poisson volans.

Du LION MARIN.

I. JE n'ai jamais vu qu'un seul LION MARIN : ce fut au Cap, l'année 1707. Il étoit venu dans la Baye de la *Table*,

Table, & après s'être joué quelque tems dans l'eau, il se mit sur le penchant d'une colline, au bord de l'eau, & se tint-là fort tranquillement couché au soleil. Les Européens qui l'apperçurent bien-tôt, en donnerent d'abord avis au Gouverneur *Adrien van der Stel*. C'étoit alors le tems du flux; ainsi on crut qu'il seroit plus sûr d'attaquer cet animal lorsque l'eau seroit plus éloignée de lui. Lors donc que la mer se fût retirée, le Gouverneur envoya une chaloupe avec trois hommes, munis de plusieurs fusils bien chargez à bale. La chaloupe s'approcha du Lion marin, & avant qu'il se fût remué les Chasseurs le tuerent. On le mit dans la chaloupe, il fut coupé par morceaux, & on en fit de l'huile.

II. Il avoit environ quinze pieds de long, & autant d'épaisseur. Sa tête ressembloit beaucoup à celle d'un Lion, excepté qu'elle n'avoit point de poil. Sa langue, dont la chair paroissoit une espece de graisse, pesoit environ cinquante livres. On ne voyoit sur aucun endroit de son corps, ni écailles, ni poils. La couleur de la peau étoit jaunâtre. Sur le devant du corps il avoit deux pieds courts, terminez par des pattes fort semblables à celles des Oyes. Sans doute qu'il

qu'il en faiſoit un grand uſage pour nager. Il n'avoit point de pieds de derriere; mais à la place il avoit deux nageoires également larges & épaiſſes, qui étoient longues de dix-huit pouces chacune. Son corps s'appétiſſoit vers la queue, qui ſe terminoit en demi-lune. Je ne pus examiner ſes entrailles, parceque tandis qu'on en ſéparoit la graiſſe, elles répandoient une odeur preſque inſupportable : ainſi, dès que la graiſſe en fut ôtée, on n'eut rien de plus preſſé que de les jetter dans la mer.

Le MARSOUIN.

III. LE MARSOUIN eſt le *Turſios* des Grecs, & le *Sus marinus*; c'eſt-à-dire, *Porc marin* des Latins. Il eſt un peu plus gros que le Lion marin dont je viens de parler. Sa tête & ſes yeux ſont fort grands. Un peu derriere les yeux il a un trou par lequel il fait jaillir de l'eau, à-peu-près comme la Baleine. Il a les mâchoires fort groſſes & très-bien fournies de dents; mais qui ne ſont pas affilées. Sa peau eſt d'un brun obſcur & ſans écailles. Toutes ſes nageoires ſont noires & larges. Il eſt fort vîte à la nage, & lorſque ſa proye eſt au-deſſus de lui, il s'élance avec une ſi prodigieuſe force, qu'on

qu'on le voit sortir au-dessus de l'eau. Il est presque tout graisse. On dit que ses entrailles sont exactement semblables à celles du Cochon, & que c'est à cause de cela qu'on l'a appellé PORC MARIN, ou MARSOUIN (1). Si je ne me trompe, ce poisson pese communément deux quintaux. J'ai quelquefois vu plus de cent Marsouins ensemble.

Du PILOTE.

ON a donné à ce poisson le nom de PILOTE, parcequ'on a cru qu'il servoit de guide au Goulu de mer. Les Hollandois le nomment *Loots-man*, qui signifie la même chose. Il a cinq à six pouces de longueur : sa couleur est un brun obscur, avec des taches bleues. Depuis sa tête jusqu'à sa queue, sur le milieu du dos, on voit régner une raye noire, de laquelle il part d'autres rayes de même couleur à droite & à gauche, qui se rencontrent presque sous le ventre. Il a le dos tacheté, & pour ainsi dire, cannelé. Autour des yeux il est de couleur d'or. Sa machoir inférieure ressemble presque à une scie,

(1) Le mot de MARSOUIN vient de l'Allemand *Meer-Schwein*, qui signifie la même chose.

ſcie, & l'on dit qu'il s'en ſert à s'accrocher ſi fortement au Goulu de mer, que ce poiſſon, tout redoutable qu'il eſt, ne ſçauroit l'en arracher. Dès que le Goulu de mer eſt pris, le Pilote le laiſſe & s'enfuit. Il eſt très-difficile de le prendre. On prétend qu'il ſent lorſqu'il eſt près de quelque terre, & qu'alors il ſe retourne & s'enfuit en pleine mer.

Des RAYES.

V. LA RAYE du Cap eſt un poiſſon plat, large, & dont l'épaiſſeur eſt de trois quarts de pouce, ou d'un pouce. Les Hollandois du Cap la nomment *Roch.* Aux deux côtez de la bouche eſt une grande tache ronde, qui jette de l'éclat comme le verre : elle reſſemble à un œil, ou à un morceau de miroir. Son muſeau eſt pointu, & preſque tranſparent : la partie inférieure en eſt couverte d'une peau rude. Tout le corps de ce poiſſon à un œil tranſparent. Sa queue eſt fort mince.

VI. CE Poiſſon jette une grande quantité de frai. Lorſque les œufs viennent à leur perfection, ils ſont tous couverts d'une coquille cubique & châtain. On trouve juſqu'à trois cent œufs dans le ſac d'une Raye du Cap. Elle eſt fort dure, de

de difficile digestion, & même très-peu agréable au palais. Ce poisson n'a point d'arrêtes, il a seulement des cartilages. Les Hottentots en prennent beaucoup, & les échangent avec les Européens du Cap contre les bagatelles dont ils peuvent avoir besoin.

Le ROUGET.

VII. LES Européens du Cap ont donné à cette espece de poisson le nom de *Rochvisch*. Le Rouget a environ six pouces de long, & deux d'épais. Il est très-agréable au goût, & c'est un excellent mets lorsqu'on le fait bouillir avec un peu de sel, de persil & d'épiceries. Nous le nommons *Rouget*, parcequ'il est rouge en-dehors. Pour la même raison les Latins l'ont appellé *Rubius*, & les Grecs *Erythrinos*.

Le SCARE.

VIII. LA mer qui mouille le Cap fournit une grande quantité de poissons, que les Européens du Cap appellent *Steen-Brasems*, c'est-à-dire, *Brêmes saxatiles* ou *de rocher*. Je les nomme SCARES, à l'exemple des Latins qui appellent cet animal *Scarus*. On en prend beaucoup à l'em-

à l'embouchure des rivieres, où ils montent avec la marée par grosses bandes. Apparemment qu'ils aiment l'herbe qui borde les rivieres.

IX. LES Scares du Cap ressemblent beaucoup à la Carpe ; mais ils ont la chair plus ferme, moins remplie d'arrêtes. Bouillis ou frits, ils sont friables & se fendent comme le Merlus. Ce poisson, qui est d'un pied & demi à trois pieds de longs, pese depuis deux jusqu'à huit livres. Il y en a de différentes couleurs : cependant ils ont tous les dos brun ; mais quelques-uns ont des rayes de même sur les côtez, ce qui les rend d'autant plus beaux, qu'ils ont les écailles de cet endroit-là blanches & larges. D'autres ont le ventre cendré. Ils varient aussi extrêmement pour la grosseur. J'en ai acheté une fois quatre qui pesoient ensemble vingt-sept livres, dont je payai quinze fois. Ce poisson est fort bon, frais ou salé.

X. ON trouve au Cap une autre espece de Scares, qui sont fort différens de ceux dont je viens de parler, soit pour la forme, soit pour la couleur. Les Européens du Cap les appellent *Stompneusen*, c'est-à-dire, *Nez-plats* ou *camus* ; parcequ'ils ont la partie antérieure de la

tête

tête platte. Leurs écailles ſont larges, & d'une couleur pourprée. Ils ont les yeux gros, & les dents rondes & aiguës. On n'en trouve que rarement au Cap, & jamais ils ne vont par troupes; mais ils ſe mêlent avec les autres poiſſons. Leur chair eſt délicieuſe, & leur rareté les fait encore plus eſtimer.

Des SOLES.

Les Hollandois nomment *Zee-Tong* (Sole de mer) & les Latins *Solea*, le poiſſon que nous appellons SOLE. Il y en a au Cap qui y ſont très-eſtimées, parcequ'elles ſont non-ſeulement de bon goût; mais de facile digeſtion, ſaines, & propres à purifier le ſang. Auſſi les perſonnes valétudinaires les préférent à tout autre poiſſon. Quelques Soles du Cap ont de petites écailles, d'autres n'en ont point du tout. Leurs yeux ſont, pour ainſi dire, ſur le dos, qui eſt noirâtre, auſſi-bien que leurs nageoires. Celles qui ſont ſous le ventre qui eſt blanc, ſont auſſi blanches.

Le SOUFFLEUR.

XIII. ON a donné à ce poiſſon le nom de

de SOUFFLEUR, par la faculté qu'il a de s'enfler lui-même & de se faire tout rond. Il est fort commun au Cap. Sa peau, qui est fort lisse, n'a que très-peu d'écailles, & son dos, qui est d'un jaune obscur, a un œil transparent. Il a le ventre blanc, la bouche petite; mais garnie de quatre grosses dents. J'en ai pris & séché plusieurs pendant mon séjour au Cap, pour en faire présent à quelques Curieux.

XIII. CE poisson ne se mange point: je ne sçai s'il sert de proye à quelque autre. Les Européens du Cap qui connoissent le danger qu'il y a d'en manger, ont grand soin d'en avertir les Etrangers. Cependant un Marinier, ne voulant pas s'en rapporter au témoignage général, fut assez hardi pour en manger. Il paya chérement cette épreuve: bien-tôt il tomba malade, & peu de jours après il mourut. Si quelqu'un de mes Lecteurs se trouve jamais tenté de manger de ce poisson, qu'il se rappelle cette Tragique Histoire.

Le THON.

XIV. IL y a des THONS dans la mer qui environne le Cap: cependant je ne sçache pas que pendant tout mon séjour

en

en ces Quartiers, on y en ait pris aucun. J'en ai ſouvent vu dans la mer s'élancer hors de l'eau; mais je ne les ai point aſſez pu conſiderer pour en donner la deſcription. Les Latins nomment ce poiſſon *Thunnus*.

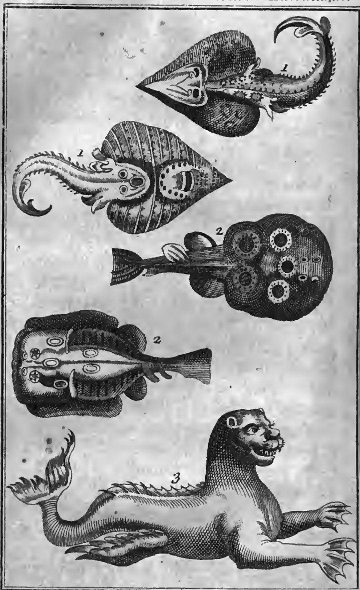
La TORPILLE.

XV. LA TORPILLE du Cap n'a rien qui mérite beaucoup de curioſité. Il en entre ſouvent dans les filets avec d'autres poiſſons. Elle eſt du nombre des poiſſons cartilagineux. Son corps eſt un peu rond, & on diroit qu'il a été enflé à force de le ſouffler. Ses yeux ſont fort petits, & ſes prunelles mêlées de noir & de blanc. Elle a auſſi une bouche fort petite, garnie de dents, & placée au-deſſous du corps; elle a la forme d'un croiſſant. La tête de la Torpille n'avance pas hors du corps: ſa tête & ſes yeux paroiſſent placez à-peu-près comme ſur une boule. Au-deſſus de la bouche on voit deux petits creux, que je croi être les naſeaux. Le deſſus eſt couleur d'orange, & le deſſous blanc. Sa queue eſt mince & charnue, comme celle du Turbot. Partout ſa peau eſt liſſe & ſans écailles. Lorſqu'on ouvre ce poiſſon, on découvre fort bien ſon cerveau. Il a la veſſie du fiel groſſe, &

le

m,
 er
fez
ip-
on
ien
en
u-
uif.
eu
or-
pe-
de
re,
dû
La
du
la-
ur-
its
Le
us
e,
u
re
n
&
le

1.1. Raie, vue des deux côtes. 2.2. Torpille, Drll-visch, ou Tril-visch, vue des deux côtés. 3. Lion marin.



Tom. III. pag. 144.

le foye blanc & fort tendre. La Torpille du Cap ne pese jamais plus d'un quart de livre.

XVI. LES Auteurs s'accordent à dire que si l'on touche la Torpille, soit avec la main, soit avec le pied, ou même avec un bâton, elle engourdit tellement ce membre, qu'il n'est pas possible de le remuer; & que cet engourdissement est accompagné de douleur, qui se fait même sentir dans les autres parties du corps. Rien n'est plus vrai que cela; c'est un fait que j'ai très-souvent expérimenté moi-même. Cependant je n'ai pas trouvé que cet engourdissement durât aussi long-tems que quelques personnes le prétendent; jamais il ne m'a duré plus d'une demi-heure: au bout d'une minute ou deux, il est dans sa plus grande force, après quoi il diminue peu-à-peu & par dégrez.

XVII. LES pêcheurs du Cap craignent extrêmement de toucher la Torpille. Toutes les fois qu'en tirant leurs filets ils y en apperçoivent quelqu'une, ils tournent le filet en partie dans l'eau, en partie hors de l'eau, pour s'en débarasser. Ils aiment mieux perdre la moitié de leur pêche, & la perdre même toute, que d'amener à bord ce poisson, & de s'exposer à le toucher. Les Latins l'appellent

Torpedo, les Hollandois *Drilvisch*, les Allemands *Krampf*, ou *Zitterfisch*, & les Anglois *Cramp-fish*.

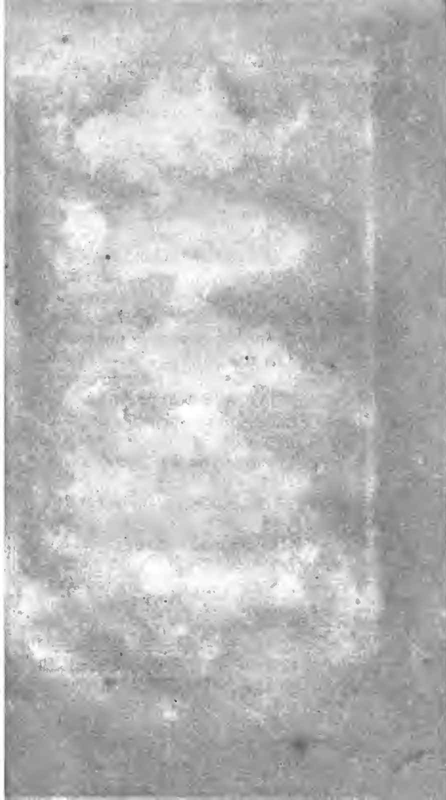
Du VEAU MARIN.

XVIII. ON appelle au Cap *Chiens marins*, (*Zeohonden* ou *Robben*) les VEAUX MARINS. J'y en ai vu ſouvent. Ils ſont fort gras, & l'on en tire une fort bonne huile. *Eraſme Franciſci*, dans ſon *Jardin des Indes Orientales & Occidentales* (1) en donne une deſcription fort exacte. Ce poiſſon a le cuir dur, velu, noir & gris. Il a comme des eſpeces de bras & de mains. On peut voir une deſcription plus détaillée de cet animal, dans l'Auteur que je viens de citer. On l'appelle en Latin *Vitulus marinus*, ou *Phoca*.

LE POISSON VOLANT.

XIX. IL n'y a aſſurément aucun animal, ni ſur terre ni dans la mer, qui ait plus d'ennemis que le POISSON VOLANT. Dans l'eau, il ſe voit à chaque moment expoſé à être dévoré par les Dauphins, les Goulus de mer, & par pluſieurs autres poiſſons.

(1) Page 60.



1. Brochet de mer. 2. Poisson volant. 3. Scare, ou Steen-Braassem. 4. Dorade.

4

3

2

1

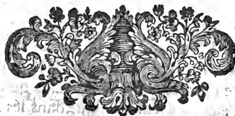
Tom. III. pag. 147.

poiſſons. Si voulant échapper à ſes ennemis marins, il s'éleve ſur ſes aîles, il eſt auſſi-tôt aſſailli par les oiſeaux de proye. Il vole fort vîte ; ſon vol ne dure pas long-tems, parcequ'il eſt obligé de ſe replonger dans l'eau, dès que ſes aîles ne ſont plus humectées, & les mouvemens violens qu'elles font les ſéchent bien-tôt. Or ſouvent, en rentrant dans la mer, le poiſſon tombe dans la gueule de quelque ennemi. Lorſqu'il pleut, il peut voler plus long-tems. Pour éviter les oiſeaux de proye, il ſaute ſur les Vaiſſeaux, ou ſe poſe contre les côtez, où il reſte fort long-tems ſoûtenu ſur ſes aîles. Ces poiſſons vont toûjours par bandes, & il en vole ſouvent hors de l'eau une centaine à la fois.

XX. ON trouve divers eſpeces de poiſſons volans ; mais ils ſont tous de la même taille, & de la groſſeur d'un Harang ordinaire. Il reſſemble encore à ce poiſſon dans la forme de ſon corps ; la ſeule différence tant ſoit peu conſidérable qu'il y a entr'eux, ne conſiſte que dans les aîles. La chair du Poiſſon volant eſt excellente, & ſurpaſſe de beaucoup en délicateſſe celle du Harang frais. Les divers eſpeces de Poiſſons volans ne différent entr'elles que par leurs aîles & leurs couleurs. Quel-

ques-uns n'ont que deux grandes aîles : d'autres outre ces deux en ont encore deux petites, couvertes d'une peau brune, & entrelacées d'une espece de petites arêtes. Il y en a qui ont quatre aîles longues, étroites, unies & sans arêtes. Lorsque j'allois au Cap, nous fûmes visitez par un grand nombre de ces animaux. Je les examinai avec beaucoup d'attention, & je trouvai que toutes leurs aîles ressembloient beaucoup à celles de la Chauve-souris.

Ces Poissons volans se tiennent toûjours entre les Tropiques : on n'en trouve ni en-deçà du Tropique du Cancer, ni au-delà du Tropique du Capricorne.



CHAPITRE

CHAPITRE XIV.

Des Poissons Crustacées & Testacées.

I. *Des* Ecrevisses, Chevrettes, Cancres, Huitres, Moules, Alicrucs, *&c.* II. *Une Espece de* Limaçons de mer. III. *De leurs coquilles, & de l'usage de ces coquilles.* IV. *De deux Especes de* Porc-épics marins, *& de leurs coquilles.* V. *Des* Nombrils. VI. *Des* Etoiles marines, *& des* Soleils marins. VII. *Description de la Coquille appellée* Pagger. VIII. *Manége des* Nautiles *amusant*. IX. *De leurs Coquilles.* X. *Des* Cochleas. XI. *Des* Fontaines de mer.

Des HUITRES.

I. A L'EGARD des HUITRES & de tous les autres poissons à coquille, comme ECREVISSES, CHEVRETTES (1), CANCRES, MOULES, ALI-

G 3 CRUCS

(1) Les *Chevrettes* sont une espece de petites Ecrevisses. Les Hollandois appellent ce poisson *Garnaët*, ou *Garnaël*, ou *Steurkrabbe*, & les Latins *Squilla*; d'où l'on a formé le mot de *Squille*, dont on se sert aussi quelquefois pour désigner cette espece d'Ecrevisse.

CRUCS (2), qu'on trouve en Europe aussi-bien qu'au Cap, il suffira de remarquer en général, qu'ils différent trop peu, pour mériter que nous en donnions des descriptions particulieres. Je me contenterai de spécifier les *Crustacées & les Testacées* qui se trouvent au Cap, sans se trouver en Europe.

Des LIMAÇONS-QUILLES.

II. LA mer jette sur les bords du Cap une grande quantité d'une espece de *Limaçon de mer*, que les Européens du Cap appellent *Kegel Slakken*; c'est-à-dire, LIMAÇON-QUILLES. Leur épaisseur approche beaucoup de celle du doigt du milieu; mais ils n'ont que la moitié de la longueur de ce doigt-là.

III. LA coquille en est tachetée avec beaucoup de variété & de beauté; on en fait souvent présent aux Etrangers curieux de ces sortes de choses. Du-reste, les Européens du Cap en font de la chaux.

Du PORC-EPIC MARIN.

IV. IL y a au Cap deux sortes de Porc-

ÉPIC.

(2) En Hollandois *Alikreuken*; ils ont la coquille à-peu-près comme celle du Limaçon.

EPIC. A la premiere ſorte ils donnent le nom de LIMAÇON-PORC-EPIC, & à la ſeconde celui de LIMAÇON-PORC-EPIC DE MER. La coquille du premier, que les Sçavans appellent *Echinometra digitata*, reſſemble à celle du Limaçon de jardin ; mais elle eſt plus belle par la variété admirable de ſes couleurs. On voit auſſi briller les mêmes beautez ſur la coquille du LIMAÇON-PORC-EPIC-MARIN, & outre cela elle eſt armée preſque de tous côtez de longs piquans, qui ſont plantez comme ceux du Porc-épic. Les Curieux la nomment *Echinus ſetoſus*, ou *Echinometra ſetoſa*. Ces deux eſpeces de coquilles conſervent leurs couleurs pendant tout le tems que l'animal reſte en vie ; mais dès qu'il meurt, elles meurent avec lui. Dans chacune on voit un petit réduit, où le Porc-épic marin dépoſe ſes œufs, & rarement on en trouve qui n'en ayent point. J'ai vu quelques perſonnes qui tiroient ces animaux de leurs coquilles, & les avaloient ; mais je n'ai jamais pu obtenir ſur moi d'en faire autant.

Les NOMBRILS.

V. LES Naturaliſtes appellent quel-

quefois NOMBRILS, les coquilles que les Hollandois nomment *Klip-Kouſſen.* On en trouve fréquemment au Cap. Le poiſſon qui y eſt enfermé eſt une eſpece de Moule, & la coquille ſe partage auſſi en deux, comme celle de ce poiſſon. Ces deux parties ſont tortillées, épaiſſes, & ont ſur la face extérieure une eſpece de croute rude, ſi curieuſement formée, qu'on la prendroit pour un effet de l'art. Cette ſubſtance cruſtacée ſe diſſout dans le vinaigre, & lorſqu'on a enlevé la coquille, elle eſt d'un beau couleur de perle. On orne les Cabinets de curioſitez de ces coquilles.

Le SOLEIL MARIN, & L'ETOILE MARINE.

VI. ON trouve au Cap une eſpece de poiſſon teſtacée, que les Hollandois appellent *Zee-Zonnen;* c'eſt-à-dire, SOLEILS MARINS; & une autre qu'ils nomment *Zee-Sterren,* qui ſignifie ETOILES MARINES. Ils ſe nourriſſent l'un & l'autre dans la mer, & ſont jettez aux bords par la tempête. Les coquilles de ces poiſſons ſont à pluſieurs angles, & approchent de la figure ronde. Celles des *Soleils marins* ſont plus petits, & approchent

chent plus de la figure ronde, que celles des *Etoiles marines.* Elles ſont les unes & les autres armées de piquans, & enveloppées d'une couverture épaiſſe & écailleuſe, qui reſſemble aſſez à la peau du Serpent. C'eſt a cauſe de ces piquans, qu'on leur a donné le nom d'*Etoile* ou de *Soleil.* Les rayons du *Soleil marin* ſont plus longs que ceux de l'*Etoile.* Lorſqu'il fait bien chaud, ces poiſſons teſtacées ne reſtent pas long-tems hors de l'eau ſans être ſecs, & leurs coquilles ſont ſi bien nettoyées, qu'elles ne paroiſſent pas avoir jamais ſervi de demeure à aucun animal. Celles qu'on ne prend pas pour les metrre dans les Cabinets des Curioſitez, ſervent à faire la chaux.

Les PAGGERS.

VII. LES Portugais ont donné à un poiſſon teſtacée du Cap le nom de PAGGER, qu'il conſerve chez ceux qui leur ont ſuccédé. La coquille en eſt couverte d'écailles d'un brun obſcur, qui ſont admirablement tachetées de rouge & de noir. Sans doute le nom de *Pagger* qui a été donné à ce poiſſon, eſt derivé du verbe Latin *pacare*, à cauſe de la précaution avec laquelle on doit le manier; car ſur

le dos près de la tête il a une espece de corne ou de piquant, si venimeux, que si la main en est blessée, on y sent des douleurs cruelles, l'inflammation s'y met, & même on perd la main à moins qu'on n'y apporte un prompt remede.

Le NAUTILE.

VIII. On voit souvent près du Cap des NAUTILES, & ce n'est pas un petit plaisir que de leur voir faire leur petit manége sur la mer. Lorsqu'ils sont audessus de l'eau, où ils se plaisent beaucoup quand le tems est calme, ils se servent de leurs coquilles comme de bateaux. Alors ils levent la tête, & étendent une espece de voiles dont la Nature les a pourvus, ils voguent d'une maniere fort amusante pour le Spectateur. Si pendant qu'ils sont ainsi occupez à faire voile, il survient quelque chose qui les épouvante, on les voit caler la voile, se coucher dans leurs coquilles, & disparoître. Les Hollandois les nomment *Paal-Slakken*, c'est-à-dire, *Limaçons Perles*; parceque leur coquille nettoyée ressemble à la Nacre de perle.

IX. On trouve souvent sur le bord de la mer, des coquilles de Nautiles; mais elles

elles sont si minces, qu'on y en trouve rarement de grandes qui soient entieres. Sur l'extérieur elles ont une matiere crustacée que le vinaigre dissout. Lorsqu'elle est ôtée, elles sont aussi belles en-dehors qu'en-dedans. Plusieurs personnes du Cap s'en servent comme des tasses. On en trouve qui tiennent un quart de pot. Pour s'en servir plus commodément, on y met un pied d'argent, d'yvoire, ou de bois; & lorsqu'on veut les embellir, on les grave en-dehors, & on y ajoûte divers petits ornemens.

Les COCHLEA.

X. LA mer du Cap nourrit une espece de *Limaçon aquatique*, que les Européens du Cap nomment *Schroef-Slakken*; c'est-à-dire, *Limaçon à vis*, parceque sa coquille est faite en forme de vis. C'est pour la même raison que les Latins l'appellent COCHLEA. Ces coquilles ont plusieurs angles, dont l'entre-deux est garni de petites excrescences. Elles sont couvertes d'une croute qui se dissout dans le vinaigre. On en trouve de différentes formes & grosseurs: mais les couleurs & la figure de toutes sont très-agréables à la vuë. On y voit surtout briller la couleur

de flâme mêlée de blanc, de rouge, de verd, de jaune, &c.

Les FONTAINES DE MER.

XI. LES FONTAINES DE MER qu'on voit au Cap, sont une étrange production de la Nature. Leurs coquilles ressemblent à une éponge, ou à un morceau de mousse, & se tiennent si fortement attachées aux rochers, que ni vents, ni vagues ne sçauroient les en séparer. Elles sont verdâtres, & on en voit continuellement découler de l'eau, ou une liqueur. En ouvrant cette coquille, on voit une substance charnuë, qui approche beaucoup d'un gésier. On n'y apperçoit aucun signe de vie; mais lorsqu'on la touche, on voit sortir de trois ou quatre trous de petits filets d'eau, qui s'arrêtent dès qu'on ne la touche plus, & qui recommencent toutes les fois qu'on y remet le doigt, jusqu'à ce que la liqueur soit épuisée.



CHAPITRE

CHAPITRE XV.

Des Oiseaux du Cap.

I. *Le Cap abonde en Oiseaux de toute espece.* II. *L'*Aigle *du Cap n'est pas la véritable.* III. *Comment elles s'y prennent pour dévorer un Animal.* IV. *Leur voracité.* V. *Leur description.* VI. *Des divers noms qui servent à désigner* l'Aigle Canardiere. VII. *De l'*Orfraye, *& d'où elle a pris son nom.* VIII. *De* l'Aigle marine.

I. LE Cap de Bonne-Espérance n'est pas moins riche en Oiseaux qu'en Quadrupedes, & c'est à les décrire, ou à les indiquer, que j'ai dessein de m'attacher à présent. Je commence par celui des oiseaux qui est regardé comme le Roi de toute l'Espece.

De L'AIGLE.

II. ON voit aux environs du Cap deux ou trois sortes d'Aigles. *Gesner* (1) & *Rodolfe Heuslin* sont dans la pensée que

(1) GESNER, Libr. cit. & RODOLPHE HEUSLIN, dans son *Traité des Oiseaux.*

que l'espece qu'on y nomme simplement AIGLE, n'est pas la véritable, & qu'elle est inférieure en mérite à celle qui est connuë sous ce nom. Les raisons dont ils appuyent leur opinion, sont, que les Aigles dont il s'agit mangent du poisson, de la chair d'Ane sauvage, & d'autres animaux qu'elles trouvent morts, viandes dont les véritables Aigles ne mangent jamais.

III. IL est certain que les Aigles du Cap se nourrissent de ces animaux morts: j'ai moi-même vu plusieurs fois des squélettes de Vaches, des Bœufs & d'animaux sauvages, qu'elles avoient dévorez. J'appelle ces restes, des squélettes; & ce n'est pas sans fondement, puisque ces oiseaux séparent avec tant d'art les chairs d'avec les os & la peau, que ce qui reste est un squélette parfait, couvert encore de la peau, sans qu'il y ait rien de dérangé. On ne sçauroit même s'appercevoir que ce cadavre est vuide, que lorsqu'on en est tout près. Pour cela, voici comme elles s'y prennent. D'abord elles font une ouverture au ventre de l'animal, d'où elles arrachent les entrailles, qu'elles mangent; & entrant dans le vuide qu'elles viennent de faire, elles séparent les chairs. Les Hollandois du Cap appellent fort souvent ces Aigles *Stront-Vogels*, ou *Stront-Jagers*

(1);

(2) ; c'eſt-à-dire, oiſeaux de fiente, ou qui vont à la chaſſe de la fiente.

IV. Il arrive fort ſouvent qu'un Bœuf, qu'on laiſſe retourner ſeul à ſon étable après l'avoir ôté de la charruë, ſe couche ſur le chemin pour ſe repoſer. Si ces Aigles l'apperçoivent, elles tombent immanquablement ſur lui, & le dévorent. Lorſqu'elles veulent attaquer une Vache ou un Bœuf, elles ſe raſſemblent, & viennent fondre deſſus au nombre de cent, & quelquefois même davantage. Elles ont l'œil ſi excellent, qu'elles découvrent leur proye à une extrême hauteur, & dans le tems qu'elles-mêmes échapent à la vuë la plus perçante ; & auſſi-tôt qu'elles voyent le tems favorable, elles tombent perpendiculairement ſur l'animal qu'elles guettent.

V. Ces Aigles ſont un peu plus groſſes que les Oyes ſauvages. Leurs plumes ſont en partie noires, & en partie d'un gris clair ; mais la partie noire eſt la plus grande. Elles ont le bec gros, crochu & fort pointu. Leurs ſerres ſont fort groſſes & aiguës.

L'AIGLE

(1) Cette eſpéce d'Aigle eſt appellée *Turkey Buzzard*, Buſe de Turquie, par CATESBY, *Nat. Hiſt. Carol.* Tab. VI. par Mr. SLOANE, *Nat. Hiſt. of Jam.* &c.

L'AIGLE CANARDIERE.

VI. On trouve au Cap une seconde sorte d'Aigles, que les Naturalistes Grecs ou Latins appellent *Morphnus* (1), *Percnus* (2), *Plancus* (3), ou *Aquila anataria*, qui signifie, AIGLE DE CANARD, ou CANARDIERE; nom qui lui a été donné, parcequ'elle aime extrêmement les Canards, dont elle se nourrit pour l'ordinaire. J'en ai souvent vu s'élever à une hauteur considérable, tenant dans leurs serres de jeunes Canards, qu'elles déchiroient & dévoroient en l'air.

De L'ORFRAYE.

VII. L'ORFRAYE ou OSSIFRAGUE, est une espece d'Aigle fort commune au Cap. Ce nom, qui signifie *Rompeur d'os*, lui a été donné à cause de l'adresse qu'elle employe pour rompre les écailles des Tortuës terrestres. On sçait qu'*Æschile* fut tué par une de ces Tortuës qu'une Orfraye lui fit tomber

(1) PLIN. Lib. X. Cap. III. ARIST. *Hist. Animal.* Lib IX. Cap. XXXII.
(2) HOMERE.
(3) *Plancus* signifie, *qui a les pieds plats.*

tomber ſur la tête, qu'elle prit pour un caillou, parcequ'il étoit chauve (1).

L'AIGLE MARINE.

VIII. LES Naturaliſtes appellent cette eſpece d'Aigle *Haliaetus*, mot Grec qui ſignifie AIGLE DE MER ou MARINE. Jamais je n'en ai vu ſur les terres du Cap, mais on en voit pluſieurs en mer : mais je ne ſçaurois dire ſi, comme quelques Naturaliſtes l'aſſurent, elle a un des pieds comme ceux de l'Oye, pour nager ; & un autre armé d'un ongle gros, crochu & affilé, pour prendre les poiſſons. Tout ce qu'il y a de certain, c'eſt que c'eſt ſa nourriture ordinaire, & que les Poiſſons volans ſont ceux qui ont le plus à ſouffrir de ſa part.

(1) VALER. MAX. Lib. IX. *De mortibus non vulgaribus.*



CHAPITRE

CHAPITRE XVI.

I. *Le* Flamand *est le plus beau de tous les oiseaux du Cap : sa description.* II. *Lieux qu'il habite, & excellence de sa chair & de sa langue.* III. *Pourquoi les Hollandois du Cap n'élévent pas d'*Oyes domestiques. IV. *Trois especes d'*Oyes sauvages. V. *Description de celles* de Montagne. VI. *Pourquoi on en appelle une espece,* Oye jabotiere. VII. *Des* Oyes aquatiques. VIII. *Des* Coqs, *des* Poules, *des* Coqs-d'Inde, *& des* Paons. IX. *Trois sortes de* Pigeons sauvages. X. *Des* Canards privez. XI. *Diverses especes de* Canards sauvages, *& leurs différences.* XII. *Des* Eperviers. *On n'a jamais dressé au Cap de* Faucons *pour la chasse.* XIII. *Deux especes de* Geais. XIV. *Du* Geai-Pie. XV. *Description des* Autruches, *oiseau qui est fort nombreux au Cap.* XVI. *Leur vîtesse.* XVII. *Grosseur de leurs œufs. Elles les couvent, & les laissent manier.* XVIII. *Elles n'abandonnent pas leurs petits.* XIX. *Pourquoi elles avalent des morceaux de fer.* XX. *Trois especes d'*Hirondelles. XXI. *Les* Martinets *ont des pieds. Ils présagent la tempête.*

Le

Le FLAMAND.

I. LE plus beau & le plus charmant de tous les oiseaux que j'ai vu dans les campagnes du Cap, est celui que les François appellent FLAMAND (1). Les Portugais lui ont donné le nom de *Flamingo*: & Mr. *Ray* l'appelle, avec quelques Naturalistes, *Phœnicopterus*. Il est gros comme un Cigne; mais il a le cou encore plus long. C'est sans doute pour la longueur de son cou, que *Juvenal*, (2) lui a donné l'épithete de grand, *ingens*. Il a cette partie du corps, & la tête, blancs comme de la neige. Son bec est fort large, & garni de petites dents fort aiguës. La partie supérieure en est crochuë & beaucoup plus longue que l'inférieure, qui en revanche est considérablement plus épaisse & plus creuse. La langue, qui est grosse & grasse, remplit exactement ce vuide (3). Il a la pointe du bec

(1) WILLOUGBY, *Ornithol.* pag. 320. Tab. LX. & CATESBY, *Nat. Hist. Carol.* parlent au long de cet Oiseau.

(2) JUVENAL. Lib. IV. Sat. XI.

(3) On sçait que les Romains faisoient grand cas des langues de *Flamands*, & que *Caligula*, *Vitellius*, & *Héliogabale* en étoient fort friands. SUET. Lib. VII. Cap. XIII. Lib. IV. Cap. XXII.

du bec noire, & le reste est d'un bleu foncé. Les plumes de ses aîles sont noires au-bas; mais au-dessus elles sont d'un rouge éclatant. Ses jambes sont oranges, & deux fois aussi longues que celles des Cygognes. Ses pieds ressemblent à ceux des Oyes.

II. CES oiseaux sont fort communs au Cap. Pendant le jour ils se tiennent sur le bord des lacs ou des rivieres, & la nuit ils se retirent sur les montagnes. Leur chair est saine & fort bonne, leur langue a le gout de mouelle.

Les OYES.

III. LES Européens du Cap n'élevent que très-peu d'OYES, parcequ'ils n'en estiment guéres ni la chair, ni la plume. Ils préférent, pour leurs lits, les plumes de quelques oiseaux de mer très-communs, dont le duvet est plus doux. D'ailleurs les OYES SAUVAGES sont meilleures que les domestiques, & on en trouve en si grande quantité dans toutes les Colonies presque en toute saison, que ce seroit prendre inutilement de la peine, que d'en élever dans sa basse-cour.

IV. Le Cap fournit trois sortes d'OYES SAUVAGES: les OYES DE MONTAGNE, les

les JABOTIERES, & les OYES D'EAU. Ce n'eſt pas que toutes ne ſe plaiſent extrêmement dans cet élément ; mais elles différent beaucoup, ſoit pour la couleur, ſoit pour la groſſeur.

V. L'OYE DE MONTAGNE eſt plus groſſe que les Oyes qu'on éleve en Europe. Elle a les plumes des aîles, & celles du ſommet de la tête, d'un verd très-beau & très-éclatant. Cet oiſeau ſe retire le plus ſouvent dans les vallées, où il ſe nourrit d'herbe & de plantes.

VI. LES OYES SAUVAGES, qui ont reçu le nom d'OYES JABOTIERES, ont, comme leur nom le déſigne, cette partie du corps fort groſſe. Les Soldats & le commun Peuple des Colonies s'en ſervent pour faire des poches à mettre du tabac, qui peuvent en contenir environ deux livres.

VII. LA taille des OYES D'EAU qu'on trouve au Cap, eſt la même que celle des Oyes domeſtiques que nous nourriſſons en Europe ; & à l'égard de la couleur, il n'y a entre elles d'autre différence, ſinon que les Oyes aquatiques ont ſur le dos une raye brune mêlée de verd. Toutes ces diverſes eſpeces d'Oyes ſont très-bonnes à manger, & très-ſaines.

COQS,

COQS, POULES, COQUES-D'INDE, & PAONS.

VIII. LES COQS, les POULES & les COQS-D'INDE qu'on a au Cap, ne différent en rien de ceux que nous avons en Europe. Il suffira seulement d'observer, que ces animaux y sont si abondans qu'ils y sont à meilleur marché que la viande de Boucherie. La chair des PAONS, que j'y ai mangé, m'a toûjours paru fort coriace.

Les PIGEONS.

IX. LE Cap fournit des PIGEONS, soit sauvages, soit privez. Les PRIVEZ ressemblent à tous égards à ceux d'Europe. Mais entre les SAUVAGES on en voit de deux, ou même de trois sortes, qui différent beaucoup des Pigeons sauvages que j'ai vus en Allemagne. On appelle dans les Colonies la premiere espece, PIGEONS DE MONTAGNE. Leurs plumes sont verdâtres; leur bec & leurs pieds, rougeâtres.

La seconde espece se nomme le PIGEON DE BUISSON. Les plumes qui couvrent leur cou tirent sur le verd; les autres sont blanches, avec une grande quantité de petites taches grises.

On

On a donné à la troiſiéme eſpece le nom de PIGEON DE MER : ils ont les plumes noires, le bec & les pieds rouges.

Les CANARDS.

X. IL y a dans les Colonies des CANARDS SAUVAGES auſſi-bien que de DOMESTIQUES : il n'y a de ces derniers que chez les Européens, & ils ne différent de ceux qu'on nourrit dans notre Continent, qu'à l'égard de la taille. Ils ſont à la vérité plus petits que nos Oyes ; mais auſſi ils ſont beaucoup plus gros que nos CANARDS PRIVEZ.

XI. LES campagnes du Cap fourniſſent des CANARDS SAUVAGES en grande abondance : auſſi permet-on à chacun de les tuer. Il y en a même de pluſieurs ſortes ; mais je me contenterai d'indiquer les différences qu'on obſerve dans quelques-uns. Les plumes bleuës qui ornent la tête des uns, les rendent remarquables. D'autres ſont diſtinguez par les plumes châtain, qui leur couvrent la tête & le cou. Une troiſiéme eſpece a le bec extrêmement large, au-lieu que d'autres l'ont extrêmement petit.

L'EPERVIER. LE FAUCON.

XII. J'AJOUTERAI ici deux eſpeces

d'oiſeaux

d'oiſeaux, ennemis mortels des oiſeaux domeſtiques : ils ne nous arrêteront pas long-tems. On trouve au Cap des EPERVIERS, qui ne différent en rien ni pour les inclinations, ni pour le corps, de ceux qu'on voit en Europe. Il y auſſi diverſes eſpeces de FAUCONS qui viennent ſouvent autour des habitations, où ils font des dégâts conſidérables ; mais je n'ai pas ouï dire que jamais on ait dreſſé de ces animaux pour ſe donner le divertiſſement de la chaſſe.

Des GEAIS.

XIII. IL y a au Cap des GEAIS qu'on apprivoiſe, qui reſſemblent entierement aux Geais d'Europe.

Les plumes du Geai ſauvage ſont toutes noires : il a le bec rond & rouge.

XIV. IL y a au Cap encore une autre eſpece d'oiſeau, auquel on a donné le nom de *Geai* ; mais qu'on pourroit fort bien mettre au rang des PIES. Cet oiſeau eſt de la groſſeur d'un Geai. Son bec & ſes pieds ſont rouges. Il a les plumes toutes noires, excepté un tour blanc qu'il a autour du cou. Les ſommets des rochers élevez, & des arbres de haute futaye, ſont ſa demeure ordinaire. Il aime beaucoup les amandes ſauvages, & on

on peut lui apprendre à parler comme à un Perroquet.

Les AUTRUCHES.

XV. CES oiſeaux ſont en ſi grand nombre au Cap, qu'il n'eſt preſque pas poſſible de faire un quart de lieue ſans en voir quelques-uns. On peut aiſément les apprivoiſer, & l'on en garde beaucoup dans la Citadelle du Cap. Les AUTRUCHES ont des plumes blanches & noires. Elles ont la tête fort petite en comparaiſon du reſte de leur corps, qui eſt plus grand que celui d'aucun autre oiſeau du monde. Leur cou long reſſemble à celui du Cigne. Elles ont le bec court & pointu, les jambes fortes & épaiſſes, & les pieds fendus comme les Chévres.

XVI. ON conçoit ſans peine qu'un oiſeau dont le corps eſt ſi gros & ſi peſant, ne ſçauroit voler; mais lorſqu'il ſe voit en danger, il s'enfuit, en s'aidant de ſes aîles & de ſes jambes, avec tant de vîteſſe, qu'il faut qu'un homme ſoit bien monté pour pouvoir l'atteindre. Mais ſi l'Autruche croit ne pouvoir échapper au chaſſeur, elle cache ſa tête où elle peut, & ne bouge point qu'on ne l'ait priſe ou tuée.

XVII. LES œufs des Autruches ſont

si gros, que leur coque peu contenir trente fois plus de matiere que la coque des œufs de poule. C'est un fort bon mets que ces œufs, & un seul suffit pour rassasier trois ou quatre personnes.

Divers Auteurs (1) qui ont parlé des Autruches, disent qu'elles déposent leurs œufs sur le sable, où elles les laissent jusqu'à ce que le Soleil les ait fait éclore. Il est vrai qu'elles les déposent sur le sable; mais il est certain qu'au Cap elles les font éclore en les couvant, comme les autres oiseaux. Le mâle & la femelle remplissent tour-à-tour ces fonctions : c'est ce que j'ai observé très-souvent. Il est remarquable que si l'on se contente de toucher les œufs de ces oiseaux, sans leur faire de mal, ils vous laisseront faire fort débonnairement.

XVIII. J'AI lu d'autres Ouvrages, où il est dit que les Autruches abandonnent leurs petits dès qu'ils sont hors de la coque. Ces Auteurs se trompent : leurs petits ne sçauroient marcher que quelques jours après éclos; & jusqu'à ce qu'ils soient en état de se procurer la nourriture nécessaire, le pere & la mere leur apportent de l'herbe, & les gardent fort soigneu-

(1) FRANCIUS, *Hist. Animal. pag.* 277. entr'autres, est de cette opinion.

ſoigneuſement de crainte qu'il ne leur arrive quelque mal. S'il leur arrive d'en perdre quelqu'un pendant ce tems-là, elles entrent dans des fureurs ſi grandes, qu'il eſt dangereux de les approcher de trop près.

XIX. Les Autruches avalent, il eſt vrai, des cailloux, des morceaux de fer, comme quelques Auteurs le diſent; mais elles ne digérent point ces corps durs. J'ai très-ſouvent examiné les matieres qu'elles avoient renduës, & j'ai toûjours trouvé ce fer ou ces cailloux tels qu'elles l'avoient avalez.

Les HIRONDELLES.

XX. IL y a au Cap trois ſortes d'HIRONDELLES. La premiere eſpece a la tête, le dos, & la queuë noires, & le ventre blanc. Ce ſont celles qui hantent les maiſons. Les Hirondelles de la ſeconde eſpece ſont noires, & on les appelle HIRONDELLES DE PROYE, parcequ'elles chaſſent les premieres de leurs nids. Toutes les plumes de la troiſiéme eſpece ſont griſes, & ces Hirondelles ont les pieds couverts de longues plumes. On voit ces trois eſpeces pendant toute l'année; mais en beaucoup plus grande quantité au Printems, qu'en Hiver.

Le MARTINET.

XXI. IL y a une eſpece d'oiſeau au Cap, que les Mariniers appellent HIRONDELLE DE MER, & les Naturaliſtes *Apodes*, terme Grec qui ſignifie, *qui n'a point de pieds*, à cauſe qu'on s'étoit imaginé que ces oiſeaux étoient privez de ce membre. C'eſt-là une erreur fort groſſiere : ils ont des pieds ; mais fort courts, & couverts de plumes juſques aux extrémitez. Cet oiſeau s'appelle en François MARTINET. Je n'ai point eu occaſion d'en voir qu'en mer, où j'en ai vu plus que je ne voulois ; car les Mariniers diſent, (& deux ou trois expériences que j'en ai faites moi-même m'ont fait pancher à le croire) que ſi l'on voit un Martinet ſe poſer ſur un Vaiſſeau, c'eſt un préſage d'une tempête prochaine. Cet oiſeau vole fort long-tems autour du Navire, avant que de s'y repoſer : il ſe met toûjours ſur la poupe, & jamais ailleurs. Après y être reſté un peu de tems, il ſe léve, lorſqu'il a volé encore long-tems autour du Vaiſſeau, il ſe retire. Jamais les Matelots ne lui font de mal : ils craindroient que cette cruauté ne leur attirât quelque fâcheux accident.

CHAPITRE

CHAPITRE XVII.

I. *Description des* Poules d'eau. II. Malagos *ou* Cormorant *décrit : comment il prend le poiſſon.* III. *Diverſes Eſpeces de* Mouettes *ou de* Falcordes. IV. *Particularitez au ſujet de leurs œufs.* V. *Uſage de leurs plumes.* VI. *Pourquoi on a donné à un Oiſeau du Cap le nom de* Pinguin. VII. *Ils ſont leurs nids ſur les Rochers : leurs œufs ſont excellens.* VIII. *Diverſes Eſpeces de* Bécaſſines, *& leurs différentes habitations.* IX. *Deux ſortes de* Bécaſſines d'eau *ſpécifiées.*

La POULE D'EAU.

I. IL y a au Cap une eſpece d'oiſeau qu'on y appelle POULE D'EAU. Ces animaux ne fréquentent pas la mer, on ne les voit que ſur l'au douce. Les Poules d'eau ſont noires, & de la groſſeur de nos Poules ordinaires. Elles bâtiſſent leurs nids ſur l'eau. Comme leur chair n'eſt pas délicate, on ne s'amuſe guéres à les tuer, à moins qu'on n'ait rien de mieux à faire.

Le MALAGOS.

II. UN autre oiſeau aquatique, qui ſe

voit très-souvent sur la mer ou sur les rivieres du Cap, est le MALAGOS, comme les Européens l'appellent. Il y a beaucoup d'apparence qu'il a un autre nom, soit en Europe, soit dans les Ouvrages des Naturalistes (1); cependant je n'ai jamais pu le déterrer. Le Malagos est gros comme un Oye. Son bec, fortifié de dents petites & aiguës, est tant soit peu plus court que celui du Canard. Le noir, le blanc, mêlées de taches grises, qui ornent ses plumes, en font un oiseau charmant. Il a les jambes un peu plus courtes, & plus près du croupion, que le Canard : aussi ne marche-t-il que bien difficilement. Le poisson lui sert de nourriture, & pendant le jour il est presque toujours dans l'eau, occupé à la pêche. Voici de quelle maniere il s'y prend. Dès qu'il apperçoit sous lui un poisson, il enfonce promptement sa tête dans l'eau; & s'il a été assez adroit pour prendre quelque chose, il avale le tout avant que de retirer sa tête de l'eau. De nuit, & à l'approche d'une tempête, il se retire sur les rochers, ou sur les grands arbres.

(1) La Description que l'Auteur donne du *Malagos*, s'accorde assez bien avec celle du CORMORANT donnée par *Willoughby*, p. 329. Tab. LXIII.

La

La MOUETTE.

III. LA MOUETTE ou la FALCORDE est un oiseau de mer qui est fort nombreux au Cap. Les Latins le nomment *Larus*, ou *Gavia*. Il y en a de plusieurs sortes, mais qui ne différent que pour la couleur ou la grosseur. On trouve des Mouettes vertes; d'autres sont noires & blanches; une troisiéme espece est gris-blanc, celle-ci est la plus petite; & toutes ressemblent beaucoup au Canard, il n'y a que le bec qui soit différent: car toutes les especes de Mouettes ont le bec pointu. Elles font leurs nids le plus souvent sur les rochers, qu'elles trouvent dans de petites Isles: quelquefois aussi elles les posent sur les rochers du Continent qui sont environnez d'eau (1). Elles pondent en Octobre & en Novembre. Jamais je n'ai goûté de ces oiseaux; mais je m'imagine qu'ils ont la chair bien coriace.

IV. LEURS œufs cependant sont très-excellens: ils sont gros comme ceux des Cannes, & le blanc ne se durcit point dans l'eau bouillante, comme celui des autres

(1) La MOUETTE est une espece de *Poule d'eau*. Ce nom a été tiré de l'Anglois *Mew*, ou du Flamand *Meeuw*, mot qui désigne cet oiseau.

autres œufs; il reste toûjours comme une gelée. La coque des œufs de quelques sortes de Mouettes est toute blanche, d'autres sont parsemez d'un grand nombre de petites taches d'un brun foncé.

V. LES Européens du Cap tuent plusieurs milliers de ces oiseaux toutes les années, à cause de leurs plumes, qui sont fort petites, & valent beaucoup mieux pour les lits que celles d'Oyes. C'est aussi l'usage qu'on en fait au Cap.

Le PINGUIN.

VI. JE n'ai pû découvrir dans aucun Auteur le nom qu'on doit donner à une autre sorte d'oiseau aquatique, qui se voit autour du Cap. Les Européens qui y sont établis, le nomment PINGUIN, apparemment parceque pour l'ordinaire il est extrémement gras: le mot Latin *pinguis* désigne cela. Le Pinguin est de la grosseur d'une Oye. Ses plumes, qui ont beaucoup de ressemblance avec des cheveux, sont cendrées, & ses aîles fort courtes, à proportion de la grosseur de son corps. Il a le bec noir, & les jambes d'un verd clair. Tout le jour cet oiseau se tient sur l'eau, ou aux environs, occupé à prendre du poisson, qui fait sa nourriture ordinaire.

Comme

Comme il ne ſçauroit voler, il ne peut éviter ſes ennemis qu'en faiſant des ſauts, & il les fait très-bien, à l'aide de ſes petites aîles. Cependant il eſt bien plus agile ſur l'eau. On ne peut s'empêcher d'admirer ſon habileté à prendre du poiſſon. Dès que le ſoleil commence à ſe coucher, les Pinguins ſe retirent ſur les rochers de la mer, & y reſtent juſqu'au matin. C'eſt pendant qu'ils y ſont, qu'on peut fort aiſément les prendre.

VII. Les nids de ces oiſeaux aquatiques ſe trouvent ſur les rochers, qui leur ſervent de retraite pendant la nuit : ils ſont même placez ſur les ſommets eſcarpez, où les Pinguins peuvent monter tout comme ſi c'étoit de plain-pied. Leur œufs ſont excellens, & gros comme ceux des Cannes. Les Européens du Cap en donnent toutes les années pluſieurs milliers au Gouverneur, & on regarde cela comme un beau préſent. La chair de ſes oiſeaux ſent ſi fort le poiſſon, qu'elle n'eſt pas mangeable.

Les BECASSINES.

VIII. Le Cap fournit des Becassines de pluſieurs eſpeces. Les unes ont les plumes ſur la poitrine rougeâtres : cette eſpece eſt fort nombreuſe, & habite ordinai-

tement parmi les roseaux. Il y en a une sorte qui hante les bois & les halliers. On peut donner à une troisiéme espece le nom de BECASSINE D'EAU, parcequ'elles ne quittent point cet élément.

IX. CES Bécassines d'eau sont encore de deux sortes. L'une se plaît dans l'eau courante ; l'autre aime les eaux croupissantes. La premiere a les plumes de la poitrine cendrées. Les mâles de la seconde ont les plumes de la poitrine blanches, & leurs femelles les ont rougeâtres. Toutes les Bécassines du Cap ont le bec long, gros & fort ; & se plaisent pour la plûpart dans les lieux marécageux, où elles cherchent des vers en fouillant la terre avec leurs becs longs & pointus. C'est-là leur nourriture.



CHAPITRE

CHAPITRE XVIII.

I. *Les* Faisans *sont fort communs au Cap*. II. *Deux différentes manieres dont les Européens prennent ces oiseaux*. III. *Nourriture des* Grives de Vigne, *& leurs nids*. IV. *On ne mange pas au Cap les* Cailles. V. *Des* Etourneaux : *comment on les épouvante*. VI. *Diverses Especes de* Huppes. VII. *Arme que la Nature a donnée à l'oiseau que les Hollandois appellent* Longue-langue, (Lang-Tong). VIII. *Diverses Especes de* Hoche-queues. IX. *Description des* Bergeronnettes. X. *Description de l'*Oiseau bleu. XI. *Plusieurs Especes de* Merles, *& leurs différences.*

Des FAISANS.

I. LES FAISANS sont plus communs au Cap qu'en Allemagne ; mais ils n'en different absolument point, ni pour la grosseur, ni pour la figure, ni pour la couleur. Je parlerai donc ici uniquement de deux moyens que les Européens du Cap employent pour les prendre.

II. VOICI la premiere de leurs métho-

des. Le chasseur prend d'une main la figure d'un Faisan, & de l'autre il tient un filet. Il épie le moment où cet oiseau mange, & tournant la figure qu'il tient en main du côté du Faisan, il s'avance doucement en se cachant derriere la figure qu'il porte & le filet, qui est assez grand pour le couvrir & le dérober à la vue de l'oiseau. Le Faisan ne s'épouvante point de cette approche, & dès que le chasseur est assez près, il jette tout d'un coup le filet, sous lequel l'animal se trouve pris.

L'autre maniere n'est pas plus composée. On coupe quelques petites branches, qu'on plante en cercle à une petite distance les unes des autres, dans un endroit qui est fréquenté par ces oiseaux. On jette ensuite dans cette aire quelque peu de blé. Tout à l'entour entre les branches, on dispose des lacets faits de crin de cheval. Le Faisan voulant entrer ou sortir du cercle, passe entre les branches, & s'embarrasse ou par le cou ou par les pieds dans les lacets, qu'il ne sçauroit ni rompre, ni détacher. Je me suis souvent amusé à prendre des Faisans de cette maniere.

La GRIVE.

III. Je n'ai vu au Cap aucune autre espece

pece de GRIVES, que celles qu'on nomme *Grives de Vigne* : nom qu'on leur a donné, parcequ'aimant les pepins de raisins elles se tiennent dans les vignes, ou à l'entour, dès que la vendange approche. Ces oiseaux font de grands dégats au vignes du Cap, si l'on n'a soin d'y prendre garde. Ils font leurs nids avec les mêmes matériaux & de la même maniere que les autres : l'intérieur est bâti de bois vermoulu, & l'extérieur de mousse. Ils sont faits si artistement & si solidement, que l'eau n'y sçauroit pénétrer. C'est un excellent manger, que cette espece de Grive.

Les CAILLES.

IV. ON trouve au Cap des CAILLES, qui ressemblent pour la figure, la grosseur & la couleur, à celles que nous avons en Europe. Mais je ne puis rien dire de leur chair, n'en ayant jamais mangé. Tout ce que je sçai, c'est que les Européens du Cap ne croyent pas ces oiseaux bons pour la table.

Les ETOURNEAUX.

V. LES ETOURNEAUX sont en très-grande quantité au Cap. Ils se tiennent ordinairement dans les lieux marécageux,

&

& dans les endroits bas bien arrosez, surtout lorsque les troupeaux y paissent. Ils en aiment la fiente, qui est leur principale nourriture. Pendant les mois de Février & de Mars qui est la saison où l'on trouve des raisins murs, ces oiseaux viennent fondre par grosses troupes sur les vignes: ils mangent non seulement les pepins des raisins, mais le jus de la grappe. Si l'on n'a soin pendant ces deux mois de les épouvanter & de les chasser, ils font des ravages affreux. Pour cela les Gardes-Vignes font claquer fortement de longs fouets qu'ils portent exprès.

La HUPPE.

VI. Il y a au Cap divers sortes de HUPPES. On y en voit de grises, de cendrées, & même de vertes. Les cendrées sont un peu plus petites que les Huppes vertes d'Allemagne, il n'y a de différence que dans la crête: celles du Cap l'ont plus courte.

LONGUE-LANGUE.

VIII. On voit au Cap un petit oiseau, que je ne puis désigner que par le nom qu'il porte au Cap; car j'ignore celui qu'on

qu'on lui donne en Europe. Les Européens du Cap le nomment LONGUE-LANGUE (1). Il est un peu plus gros qu'un Chardonneret. Les plumes de dessus le ventre sont jaunes, les autres sont tachetées. Il a une langue pointuë & longue, aussi dure que du fer, & aussi affilée à l'extrémité que la pointe d'une aiguille. Lorsqu'on veut le saisir, il pique avec sa langue, qu'il enfonce aisément dans la peau des mains. Peut-être se sert-il de la même arme pour se défendre contre les attaques des autres animaux. Ses pieds, qui ressemblent à ceux du Rossignol, sont armez d'ongles fort longs. J'ai souvent mangé de ces oiseaux, qui sont de très-bon gout & fort sains.

Les HOCHE-QUEUES.

VIII. LES HOCHE-QUEUES qui se voyent au Cap, sont de divers sortes, & tous fort gros. Les uns sont cendrez; d'autres tirent sur le jaune, avec une raye noire sur la tête. Il seroit assez inutile de donner la description d'un oiseau si commun en Europe. Les Latins le nomment *Motacilla*.

Les

(1) *Lang-Tong.*

Les BERGERONNETTES.

IX. LES BERGERONNETTES sont une espece de *Hoche-queue* que les Latins nomment *Cinclus*. *Gesner* & *Heuslin* l'appellent *Lys-Flicker*, ou *Stein-Bicker*, & les Hollandois (1) *Coureur de rivage*. On en trouve beaucoup au Cap. Leur bec est large, & d'un brun obscur. Leurs jambes & leurs pieds sont d'un jaune éclatant. Elles ont la tête, le dos & la queue cendrez, & le ventre blanc. Cet oiseau se nourrit de vers, & branle continuellement la queue. Il vole rarement, & jamais il ne va bien-loin sans se reposer. Comme il n'est pas bon à manger, on en tue fort peu. On le voit toûjours sur le bord de la mer, ou le long des rivieres.

L'OISEAU BLEU.

X. L'OISEAU BLEU est appellé par les Naturalistes. *Cœruleus*, *Raphaël Ceyler* cité par *Gesner*, & *Rodolfe Heuslin*, en ont déjà donné la description. Celle du premier étant fort exacte, je la copierai ici. Cet

(1) *Strand-looper.*

Cet oiſeau eſt de la groſſeur d'un Etourneau. Il a les plumes bleues, comme ſon nom le porte. Celles du cou & des cuiſſes ſont bleu céleſte; mais tant ſoit peu plus foncées que celles du Martin-Pêcheur. Sur le dos & aux aîles elles ſont d'un bleu obſcur, tirant ſur le noir. Son bec eſt de trois ou quatre pouces de long, & pointu. La partie inférieure eſt d'un rouge foncé. On voit quelquefois cet oiſeau dans les jardins; mais il habite pour l'ordinaire les hautes montagnes. Sa chair eſt délicieuſe.

Le MERLE.

XI. LES campagnes du Cap fourniſſent diverſes ſortes d'oiſeaux, auſquels les Européens donnent le nom de MERLES; auſſi faut-il avouer que leur chant ſe reſſemble beaucoup. Les uns ont les plumes parfaitement noires, avec le bec doré: les autres ont toutes les plumes brunes, & le bec noir: une troiſiéme eſpece a les plumes rougeâtres, & le bec brun foncé. Dans les Colonies ils ſe tiennent le plus ſouvent ſur les lauriers; mais dans les autres endroits du Cap ils ſe retirent dans les buiſſons d'épines.

CHAPITRE

CHAPITRE XIX.

I. *Dégâts que les* Sereins de Canarie *font au Cap*. II. *Des* Sereins. III. *Des* Alouettes. IV. *Description du* Loriot *ou* Verdier. V. *Diverses Especes de* Moineaux. VI. *Six Especes de* Mesanges, *& leurs différences.* VII. *Nourriture des* Pivoines. VIII. *Description de ces Oiseaux.* IX. *Les* Gros-becs *se nourrissent de noyaux*. X. *La* Fauvette *haït les* Anes, *& pourquoi.* XI. *Espece particuliere de* Pinçon. XII. *De son nid*. XIII. *Diverses Especes de* Pics. *Les Oiseaux de proye les détruisent*. XIV. *Du* Knorhaan. *Il avertit les autres oiseaux de l'approche de quelque danger*. XV. *Description de* l'Edolio. XVI. *Fable qu'on débite sur son compte au Cap.* XVII. *Diverses Especes de* Corbeaux. XVIII. *Des* Corneilles. XIX. *Des* Corneilles de Mer. *Usage de leurs plumes.* XX. *Particularitez remarquables sur les* Grues. XXI. *Du* Pélican, *& de sa nourriture*. XXII. *Sa description*. XXIII. *Erreur des Anciens sur cet Oiseau.* XXIV. *Des* Chouettes *apprivoisées.* XXV. *Des* Chauves-Souris.

Le SEREIN DE CANARIE.

I. ON trouve au Cap des SEREINS DE CANARIE, qui ne diffèrent de ceux qui se voyent en Allemagne, que dans la couleur. Comme ils font beaucoup de mal en mangeant les semences des plantes, on les détruit autant qu'on peut. Leur chair est fort délicate.

Le SEREIN.

II. Il y a un autre petit oiseau dans les campagnes du Cap, qui ressemble trop au *Serin de Canarie*, pour les séparer. *Heuslin*, dans son *Traité des Oiseaux* (1) le nomme *Serinus* ou *Fademlein.* Il n'a aucun nom au Cap. Son ramage est charmant, & ressemble beaucoup à celui du Serin de Canarie : mais comme les Européens du Cap n'ont pas beaucoup de goût pour les oiseaux qui chantent, ils n'en ont que fort peu en cage ; on les tue & on les mange tout comme les autres oiseaux. La poitrine & le ventre du SERIN est d'un verd qui tire sur le jaune : les plumes qu'il a sur le dos sont de la même couleur, & mêlées de gris.

L'ALOUETTE.

(1) Page 143.

L'ALOUETTE.

III. LES ALOUETTES du Cap ſont parfaitement ſemblables aux nôtres : mais on ne les trouve jamais par troupes, comme en Europe.

Le VERDIER.

IV. LE LORIOT ou VERDIER, en Latins *Chloris*, eſt beaucoup plus commun au Cap qu'en Europe. Il y eſt de la groſſeur d'un Roſſignol. Son bec eſt gros. Les plumes du dos & du ventre ſont verd d'herbe : mais la plûpart de celles des aîles ſont noires, & preſque toutes celles de la queue ſont vertes. Il chante fort agréablement.

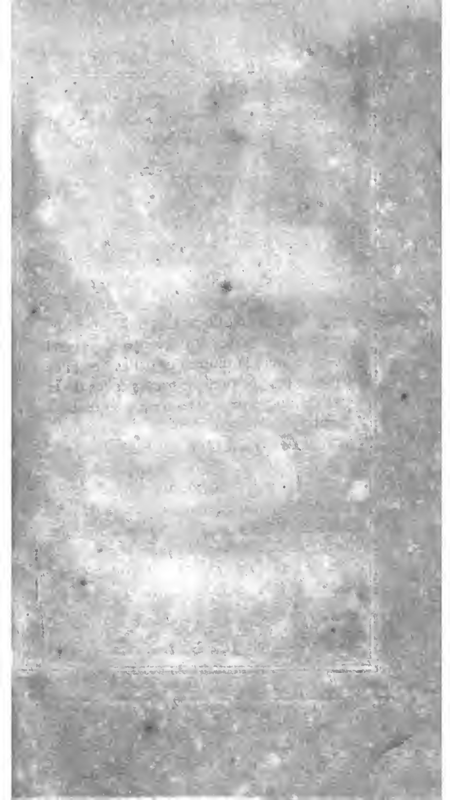
Le MOINEAU.

V. IL y a une grande quantité de MOINEAUX au Cap ; ils y ſont même de pluſieurs ſortes, qui différent entr'elles ſoit pour la couleur, ſoit pour la groſſeur. Mais ils piaillent tous de la même maniere, & très-déſagréablement.

La MESANGE.

VI. LES Latins donnent le nom de

Parus



1. Moineau. 2. Paon. 3. Autruche.

Tom. III. pag. 189.

Parus à la MESANGE; oiseau dont on trouve plusieurs especes au Cap. Il seroit trop long de donner la description de chacune; le Lecteur se contentera des plus remarquables.

L'espece la plus petite des Mésanges a les plumes de la tête bleues, & celles de la poitrine & du ventre jaunes. D'autres ont la tête couverte de plumes noires. Une troisiéme espece se distingue par la longueur de sa queue. La quatriéme a une tache blanche sur la tête, qui est d'ailleurs toute noire. La cinquiéme sorte a aussi la tête noire; mais elle y a une tache rouge. Les plumes de ses aîles sont aussi noires, & ses pieds sont rougeâtres. Il y en a aussi qui ont la tête toute noire, & toutes les autres plumes d'un verd qui tire sur le jaune. Cette derniere espece est de la grosseur d'un Pinçon.

Les Mésanges du Cap chantent fort joliment; & comme les Serins de Canarie se mêlent avec elles, on entend souvent de magnifiques concerts sauvages, formez par ces deux especes de Musiciens.

Des PIVOINES.

VII. ON voit beaucoup de PIVOINES au Cap. Les Hollandois les appellent des *Mange-*

Mange-Moucherons, des *Mange-Miel*, ou des *Mange-Abeilles* (1). Quelques Auteurs prétendent que c'eſt une eſpece de Méſange : je n'en vois pas la raiſon, ce ſont des oiſeaux tout différens. Le ramage de la Pivoine n'approche point de celui de la Méſange. Cet oiſeau ſe nourrit de moucherons, de miel, & d'abeilles: au-lieu que les Méſanges ne mangent rien de tout cela.

VIII. LE bec de la Pivoine eſt long, large, extrêmement fort, & rouge. Sous la tête ſur le devant les plumes ſont d'un bleu foncé, plus bas elles ſont d'un bleu pâle. Il a les aîles & la queue noires. Ses jambes qui ſont de la même couleur, ſont fort longues. Les Hottentots ſe ſervent de ces oiſeaux comme des guides pour trouver du miel ſauvage, que les abeilles dépoſent dans des creux & des fentes de rochers.

Le GROS-BEC.

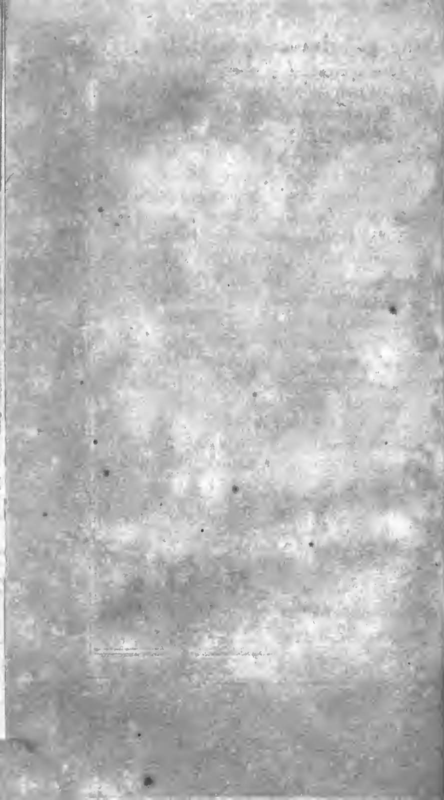
IX. LE Cap fournit une grande quantité de GROS-BECS. Les Latins les nomment *Frigilla roſtrata*, ou *Cocothrauſter*. C'eſt

(1) *Mugge-Vreeter*, *Honig-Vreeter*, ou *Byen-Vreeter*.

1. Pivoine. 2. Knorhaan. 3. Flamand. 4. Pélican.

Tom. III. pag. 190.





C'eſt une eſpece de Pinçon. Ils ne diffé-rent en rien de ceux qu'on voit en Euro-pe. Ils font de grands dégâts dans les ce-riſes, parcequ'ils en aiment paſſionné-ment les noyaux. Mais comme les ceri-ſiers ſont rares dans les Colonies, ils ſont obligez de ſe retrancher ſur les noyaux d'olives & ſur les autres fruits à noyau, qui les engraiſſent aſſez bien. C'eſt pour cela qu'on les appelle au Cap, *Mange-noyaux* (1).

La FAUVETTE.

X. CE petit Oiſeau ſe voit très-fré-quemment dans les Colonies, & dans les autres endroits du Cap. Les Latins l'ont appellé *Ægithus*. Il eſt l'ennemi irrécon-ciliable des Anes, parcequ'ils détruiſent ſon nid, qu'il fait toûjours ſur les chardons.

Les PINÇONS.

XI. TOUTES les eſpeces de PINÇONS que nous avons en Europe, ſe trouvent en abondance au Cap; & il y en a mê-me une ſorte que je ne croi pas que l'on trouve dans notre Continent. Il eſt un peu

(1) *Steen-byter*.

peu plus gros que le Pinçon ordinaire. En Hyver, toutes ses plumes sont cendrées ; elles lui tombent en Eté, & il prend un nouveau plumage. Alors il a la tête, le ventre, les aîles & la queue noires ; & le cou & le dos d'un beau ponceau. Le bec de cette espece de Pinçon est court, large, pointu & jaune.

XII. LA maniere dont il façonne son nid, est remarquable. Il se sert de petits rejettons d'arbres ou de buissons, qu'il entrelasse fort artistement de coton. On y voit deux appartemens l'un sur l'autre, & il n'y a qu'une seule entrée. Le mâle loge dans la chambre d'en-haut, & la femelle dans celle d'en-bas. J'ai eu souvent occasion de voir de ces oiseaux ; mais il n'y a point d'endroit près du Cap où il y en ait plus, qu'aux environs de la riviere du *Banc des Moules*.

Les PICS.

XIII. ON trouve au Cap de toutes les especes de PICS que l'Europe fournit ; mais entre toutes les especes il n'y en a point de plus belle que le PIVERD. Cet oiseau est tout gris, excepté une raye rouge qu'il a sur la tête, & une autre de même couleur sur la gorge. Il se nourrit

rit d'insectes, qu'il pique sur l'écorce des arbres. On voit quelquefois son nid sur le sommet des rochers hauts & escarpez; plus souvent cependant sur les buissons qui sont autour des vallées.

Les GRIMPEREAUX sont assez communs au Cap, & ils le seroient bien davantage, aussi-bien que les autres especes de Pics, si les oiseaux de proye ne les dévoroient.

Le KNORHAAN.

XIV. ENTRE les oiseaux sauvages du Cap, il y en a une espece dont le mâle est appellé KNORHAAN par les Européens qui y sont établis, & la femelle KNORHEN. Ils servent comme de sentinelles aux autres oiseaux: car aussi-tôt qu'ils apperçoivent un homme, ils crient de toute leur force: leur cri ressemble fort au mot *Crac*. A ce signal, tous les oiseaux des environs s'envolent, & ne s'arrêtent point qu'ils ne soient fort éloignez.

Le Knorhaan est de la grosseur d'une Poule ordinaire. Il a le bec court & noir. Les plumes qui lui couvrent le sommet de la tête, sont de la même couleur. Le reste du corps est mêlé de rouge, de blanc, & de cendré. Ses jambes sont jaunes. Il

a les aîles fort petites à proportion de sa taille, ainsi il ne sçauroit voler ni fort haut, ni fort loin.

Sa demeure ordinaire est les bruyeres & les lieux éloignez de toute habitation. Il construit son nid dans les buissons, & jamais on n'y trouve que deux œufs. La chair de cet oiseau est assez bonne; mais cependant moins délicate que celle de la plûpart de la volaille. Les chasseurs ne les tuent guéres, qu'à cause que leur cri fait fuir le gibier.

L'EDOLIO.

XV. ON trouve au Cap une autre espece d'oiseau, dont le nom m'est inconnu; les Européens des Colonies le nomment EDOLIO. Par la grosseur & la figure, il ressemble parfaitement au Coucou. On le voit dans des buissons épais, ou sur de hauts arbres. Dès qu'il fait beau, il crie d'un ton lamentable, *Edolio, Edolio*; c'est toute sa chanson, & il l'articule aussi distinctement qu'un homme pourroit faire.

XVI. J'AI parlé dans ma Description topographique du Cap, de deux Cavernes, dont l'une s'appelle le *Paradis*, & l'autre l'*Enfer*: c'est-là où j'ai très-souvent

vent entendu fort distinctement ces oiseaux former ce mot d'un ton plaintif.

Le Vulgaire débite au Cap un conte fort puérile, au sujet du cri de l'Edolio. Ils disent qu'il y a long-tems qu'on a tué dans une de ces Cavernes un certain Berger, qui en conduisant son troupeau se servoit souvent du mot *Edolio*. Après sa mort, son ame entra dans tous ces oiseaux qui portent aujourd'hui ce nom : jusqu'alors ils avoient tous été muets ; dans la suite, tous leurs descendans ont prononcé les mêmes accens. On a peine à concevoir qu'il y ait des gens assez ignorans & assez stupides pour recevoir de pareilles absurdirez.

Les CORBEAUX.

XVII. Les Corbeaux différent en couleur dans les diverses parties du monde. Dans certains pays, ils sont noirs : dans d'autres gris : quelques endroits en nourrissent de blancs, les Indes, par exemple, où ils sont autant estimez que les Perroquets : d'autres pays en ont de noirs & blancs.

Le Cap fournit de deux ou trois sortes de ces oiseaux. Il y en a d'absolument noirs, & d'autres tout à fait gris. On y

en voit une troisiéme ſorte qui a le ventre blanc, & la tête noire & blanche ; le reſte du corps eſt noir.

Les CORNEILLES.

XVIII. LES CORNEILLES qu'on trouve au Cap, répondent à tous égards à celles que nous avons en Europe. On ne les mange point, c'eſt un des mets des oiſeaux de proye.

Les CORNEILLES DE MER.

XIX. LES CORNEILLES auſquelles les Européens du Cap ont donné le nom de CORNEILLES DE MER, reſſemblent beaucoup à celles de terre. La chair en eſt délicieuſe, & très-eſtimée. Leurs plumes ſont noires, & fors douces : on s'en ſert beaucoup pour garnir des lits & des oreillers.

Les GRUES.

XX. JE ne crains point d'exagerer, en aſſurant que les GRUES ſont plus nombreuſes au Cap, qu'en aucun autre endroit du monde. Pour la groſſeur, la couleur & la figure, elles ne différent en rien de celles d'Europe. J'en ai fort ſouvent vu de groſſes troupes ſur les marais. Elles ſe nourriſſent d'herbe, d'herbages, de

de vers, de ſerpens, de grenouilles, &c. Lorſqu'elles ſont poſées ſur la terre, il y en a toûjours quelques-unes placées ſur les bords de leur camp, comme des eſpeces de ſentinelles, qui ſont attentives à ce qui ſe paſſe autour de leur poſte, afin d'avertir la caravane occupée à manger, de l'approche de quelque danger. Ces ſentinelles ne ſe repoſent que ſur une ſeule jambe pendant qu'elles ſont en faction, & étendent à chaque moment le cou & tournent la tête de côté & d'autre, de peur de ſurpriſe. Auſſi-tôt qu'elles apperçoivent quelque ennemi, elles en donnent le ſignal à leurs compagnes, qui au même inſtant déployent leurs aîles & s'envolent. Elles ont auſſi des Sentinelles pendant la nuit: alors ces gardes ſe repoſent ſur leur jambe gauche, & tiennent dans leur pied droit une pierre, afin que ſi elles venoient à s'endormir, elles fuſſent réveillées par ſa chute.

Un de mes amis avoit tué au Cap un de ces oiſeaux, qu'il porta chez lui. Il ſe le fit apprêter avec grand ſoin, s'imaginant que ce devoit être un bon mets; il fut bien ſurpris, lorſqu'il en voulut manger, d'en trouver la chair ſi noire & ſi coriace, que perſonne n'y voulut toucher.

Le PELICAN.

XXI. ON voit fort souvent des PELICANS au Cap. *Mange-Serpent* (1) est le nom sous lequel ils sont connus dans les Colonies. Ils sont un peu plus gros qu'un Oison. Leur nourriture ordinaire est des vers, des grenouilles, des moules, comme aussi des crapauds, des serpens, & autres bêtes venimeuses, dont ils détruisent une grande quantité. Aussi tue-t-on fort rarement au Cap des oiseaux si utiles pendant leur vie, & tout-à-fait inutiles après leur mort, puisqu'on n'en mange jamais la chair.

XXII. CET oiseau a le cou comme l'Oye : son bec est large, long, fort, & se termine par une espece de cuilliere. Il a les yeux gris. Sa queue a plus de six pouces de long.

XXIII. LES Anciens ont dit que si le Pelican ne trouve rien à manger pour ses petits, il s'ouvre la gorge à coup de bec, afin de leur donner de la nourriture. Le Pelican du Cap ne fait point cela.

La CHOUETTE.

XXIV. LES CHOUETTES qu'on trouve

(1) *Slanges-Vreeter.*

ve en quantité au Cap, ſont de la même taille que celles d'Europe. Leurs plumes ſont partie rouges, partie noires, avec un mêlange de taches griſes qui les rendent très-belles. Il y a divers Européens au Cap qui gardent des Chouettes apprivoiſées, qu'on voit courir autour de leurs maiſons: elles leur ſervent à nettoyer leurs chambres de Souris.

La CHAUVE-SOURIS.

XXV. LES CHAUVES-SOURIS, que l'ont voit communément au Cap, ne diffèrent en rien de celles d'Europe, & ſi j'en parle ici, ce n'eſt que pour obſerver que j'en ai vu une qui avoit été priſe dans l'Iſle de St. Maurice, & qui étoit auſſi groſſe qu'une Poule.



CHAPITRE XX.

Des Végétaux que que produit le Cap de Bonne-Espérance.

I. *Secours que l'Auteur a eus sur cette matiere.* II. *Ordre qu'il suivra.* III. *L'*Absinthe *du Cap moins efficace que celle d'Europe.* IV. *L'*Abutilon *est inutile dans la Médecine.* V. *De l'*Ail *d'*Afrique. VI. *Vingt-huit différentes Especes d'*Aloës. VII. *Cinq especes d'*Alaternoïdes. VIII. *De la* Guimauve. IX. *Deux especes d'*Amandiers. X. *Trois sortes d'*Anémospermes. XI. *Huit especes d'*Apocin. XII. Pied de veau *d'Ethiopie, d'Afrique & d'Egypte. Celui d'*Ethiopie *est extrêmement desagréable : cependant les Hottentots en mangent.* XIII. *Trois especes d'*Asclépia, *ou* Dompte-venin. XIV. *L'*Arbre d'Argent *est très-commun aux environs de* Constantia. XV. Asperges *sauvages fort bonnes au Cap.* XVI. *La* petite Asphodele. XVII. *La* Scolopendre, *ou* Cétérach. XVIII. *Dix especes d'*Asters, *ou d'*Etoiles. XIX. *Quatres sortes de* Marguerites. XX. Coulevrées *de deux especes*

especes; des Soucis. XXI. *Huit especes de* Campanule. XXII. *Du* Camphorata, *& du* Nasitord. XXIII. *Cinq sortes de* Centaurée. XXIV. *Du* Cheiranthos, *de trois especes de* Chrysanthemum, *& du* Cist. XXV. *Quatre especes* de Colutea, *ou* Baguenaudier. XXVI. *Huit especes de* Chevelure d'or. XXVII. *Six especes d'*Herbe aux punaises *ou* Conise. XXIII. *Du* Cotule, *& des* Umbilici Veneris. XXIX. *Trois especes de* Citises, *& deux de* Vipérines. XXX. *Dix-sept especes d'*Immortelles, *& l'*Emerocalle. XXXI. Bruyere *de onze sortes*, *le* Fusain, *l'*Arbre de Fêves, *& la* Férule Galbanifere. XXXII. Ficoïdes *de trente-cinq sortes.* XXXIII. *Cinq sortes de* Fougere, *le* Fenouil, *& l'*Arbrisseau d'Afrique *de trois especes.* XXXIV. *Du* Galega, *& de vingt especes de* Genêt. XXXV. *Vingt-trois especes de* bec de Grue, *dont sept n'ont d'odeur que la nuit : De la* Globulaire. XXXVI. Tulipes *&* Jacinthes. XXXVII. *Seize especes de* Jacobées. XXXVIII. *Deux sortes de* Jasmin. XXXIX. Ketmia *de six sortes.* XL. *Trois especes de* Lauriers, *le* Léonurus, *& trois especes de* Violiers, *ou* Girofliers. XLI. *Deux especes de* Lis-

Narcisses. XLII. *Deux especes de* Lotus, *& de* Lychnis. XLIII. *Les* Narcisses. XLIV. *L'*Ache *ou* Persil de montagne, *& trois especes d'*Ornithogales. XLV. *L'*Alléluya, *ou* Pain de cocu, *de trois especes.* XLVI. *Le* Pétasite, *l'*Herbe aux Araignées, *trois especes de* Haricots *ou* Phaséoles. XLVII. *Divers* Tithimales, *la* Pimprenelle, *le* Polypode, *& cinq especes de* Polygale, *ou d'*Herbe-au-lait. XLVIII. *Le* pourpier, *& deux sortes de* Faux-Dictame. XLIX. *La* Renoncule, *le* Rapuntium, *& le* Ricin *ou* Palma Christi. L. *Le* Saule, *la* Sauge *de deux especes, & trois de* Scabieuse. LI. *Les* Squilles *ou* Oignons marins, *deux sortes d'*Orvale, *ou de* Toute-Bonne. LII. *Cinq especes de* Joubarbe, *& le* Séneçon. LIII. *Le* Bois de Fer, *& ses proprietez.* LIV. *Huit especes de* Sisyrinchum. LV. *Deux especes de* Morelle, *& de* Spartium. LVI. *Trois especes de* Spiréa: *usage que les Hottentots font de la derniere, qu'ils nomment* Buchu. LVII. *Le* Pistachier *ou* Staphilodendron; *deux especes de* Tanaisie *ou* Mort-aux-Vers, *& de* Fruit-à-quatre-angles. LVIII. *Dix especes de* Thymélée, Garous, *ou* Mézéréon. LIX. *Cinq de* Tithymale,

thymale. LX. *Trois sortes de* Trefles, *& de l'*Arbre qui porte des Tulipes. LXI. *Trois sortes de* Valériane *& deux d'*Airelle. LXII. *Secours que l'Auteur a tirez de Mr.* Tournefort.

I. JE vais tâcher à présent de donner une Relation complette des Arbres, Plantes, Herbes & Fleurs, que produisent les Pays Hottentots. Je n'ai pas beaucoup de connoissance des Végétaux, & ne suis pas fort versé dans les descriptions botaniques: mais j'espere qu'en faveur de mes bonnes intentions, de mes efforts & de mes recherches, les Lecteurs voudront bien me pardonner mes défauts d'ordre & de méthode. J'ai examiné aussi soigneusement que j'ai pu, tous les Végétaux que mes recherches m'ont fait découvrir, & j'en donnerai les idées les plus exactes qu'il me sera possible. J'ai eu libre accès dans le Jardin de la Compagnie, & j'en ai très-souvent profité. Pendant tout mon séjour au Cap j'ai été intimement lié avec Mr. *Hertog*, Jardinier de la Compagnie: c'est aux secours que son amitié m'a procurez, que je suis redevable de la meilleure partie de ce que je vais communiquer au Public.

II. JE parlerai d'abord des Arbres,

Plantes, Herbes & Fleurs que le Pays fournit naturellement ; & ensuite j'indiquerai ceux qui y ont été apportez des Pays Etrangers. J'en donnerai les noms Latins ; & je les disposerai dans l'ordre alphabétique.

Je commence par les Végétaux que le Pays produit.

III. ABSINTHIUM *Africanum frutescens, foliis latioribus.* — *Absinthe d'Afrique*, espece d'Arbrisseau à larges feuilles. Cette plante n'est pas aussi amére au Cap que celle qui croît en Europe, ce qui fait qu'elle n'est pas aussi efficace.

IV. ABUTILON, *foliis rugosis, & siliculis lanuginosis.* — *Abutilon d'Afrique*, dont les feuilles sont ridées, & qui a de petites gousses couvertes d'une espece de duvet.

Cette plante ne mérite pas que je m'arrête à en donner une description, puisqu'on dit qu'elle n'est d'aucun usage dans la Médécine. Aussi ni *Galien*, ni aucun autre ancien Médécin, n'en ont fait mention.

V. ALLIUM *Africanum, flore purpurascente.* — *Ail d'Afrique*, à fleur tirant sur le pourpre.

Cette plante est très-commune chez la Nation Hottentotte des *Koopmans*, à environ

viron vingt lieuës du Cap ; & surtout dans un endroit qu'on nomme aussi pour cette raison le *Kraal de l'Ail*.

VI. IL y a dans les diverses contrées du Cap plusieurs especes d'ALOES, & on les a plantez pour la plûpart dans le Jardin de la Compagnie. Ils croissent sur les rocs & dans les fentes des rochers ; & pendant toute l'année on en trouve quelque sorte qui fleurit. Leurs fleurs sont différentes, & varient suivant ses especes. Quelques-uns les ont blanches, d'autres rouges, d'autres tachetées de diverses couleurs très-agréables à l'œil. Je me bornerai à rapporter les especes d'*Aloës* qui suivent.

ALOE *Africana arborescens, montana, non spinosa, folio longissimo, plicatili, flore rubro.* — *Aloé* de Montagne, croissant en forme d'arbre sans épines, avec des feuilles très-longues & pliantes, & dont la fleur est rouge.

ALOE *Africana arborescens, floribus albicantibus fragrantissimis.* — *Aloé* d'Afrique, croissant en forme d'arbre, avec des fleurs blanchâtres & très-odoriférantes.

ALOE *Africana caulescens, foliis spinosis, maculis ab utraque parte albicantibus notatis.* — *Aloé* d'Afrique qui monte en tige, dont les feuilles sont garnies d'é-

pines,

pines, & marquées de part & d'autre de taches blanchâtres.

ALOE *Africana, breviſſimo craſſiſſimoque folio, flore ſubviridi.* — *Aloé* d'Afrique avec des feuilles très-courtes & très-épaiſſes, & des fleurs verdâtres.

ALOE *Africana, folio glabro, rigidiſſimo, flore ſubviridi.* — *Aloé* d'Afrique à feuilles unies & très-roides, & à fleur verdâtre.

ALOE *Africana, flore rubro, folio maculis ab utraque parte albicantibus notato.* — *Aloé* d'Afrique à fleurs rouges, & dont les feuilles ont de part & d'autre des taches blanches. On appelle communément cette eſpece *Aloé-Langue.*

ALOE *Africana, flore rubro folio triangulari, & verrucis ab utraque parte albicantibus notato.* — *Aloé* d'Afrique, à fleur rouge & à feuille triangulaire, dont les deux côtez ſont couverts d'excreſcences blanchâtres.

ALOE *Africana, folio in ſummitate triangulari, margaritifera, flore ſubviridi.* — *Aloé* d'Afrique, dont les feuilles ſont triangulaires à leur ſommet, & la fleur verdâtre. Il porte une graine qui reſſemble à des perles : c'eſt pour cela qu'on l'appelle le grand *Aloé à Perles.*

ALOE *Africana margaritifera, minor.* C'eſt le petit *Aloé à Perles.* ALOE

ALOE *Africana, foliis glaucis, margine & dorsi parte superiore spinosis, flore rubro.* — *Aloé* d'Afrique avec des feuilles d'un verd de mer, dont le contour & le dessus du dos sont garnis d'épines, & qui porte une fleur rouge.

ALOE *Africana caulescens, foliis glaucis, caulem amplectentibus.* — *Aloé* d'Afrique qui pousse une tige, qu'environnent des feuilles d'un verd de mer.

ALOE *Africana, folio triangulari & longissimo, floribus luteis, & fœtidis.* — *Aloé* d'Afrique, qui a la feuille très-longue & triangulaire, & la fleur d'un jaune clair & d'une mauvaise odeur. On appelle communément cette sorte d'*Aloé, Iris Uvaria.*

ALOE *Africana caulescens, foliis magis glaucis, caulem amplectentibus, & in mucronem obtusiorem desinentibus.* — *Aloé* d'Afrique qui pousse des tiges qu'environnent des feuilles, qui sont d'un verd de mer plus foncé, & qui finissent en une pointe obtuse.

ALOE *Africana caulescens, foliis minus glaucis, caulem amplectentibus, dorsi parte superiore spinosa.* — *Aloé* d'Afrique qui pousse des tiges environnées de feuilles qui sont d'un verd de mer moins foncé, & dont le dessus est garni de piquans.

ALOE

ALOE *Africana caulescens, foliis glaucis, caulem amplectentibus, latioribus & undiquaque spinosis.* — *Aloé* d'Afrique qui pousse des tiges, qu'environnent des feuilles d'un verd de mer, larges, & garnies de piquans de part & d'autre.

ALOE *Africana caulescens, foliis glaucis caulem amplectentibus, dorso integro spinosa.* — *Aloé* d'Afrique qui pousse des tiges, qu'environnent des feuilles verd de mer, dont le dos n'est pas découpé; mais garni d'épines.

ALOE *Africana caulescens, foliis glaucis brevioribus caulem amplectentibus, foliorum parte interna & externa nonnihil spinosa.* — *Aloé* d'Afrique qui pousse des tiges, environnées de feuilles courtes, verd de mer, & qui ont quelques épines des deux côtez.

ALOE *Africana caulescens, foliis glaucis brevissimis, foliorum summitate interna & externa nonnihil spinosa.* — Cette espece d'*Aloé* ressemble en tout à la précédente, excepté que ses feuilles sont encore plus petites, & que c'est à leur sommité que sont les épines.

ALOE *Africana caulescens, perfoliata, glauca, & non spinosa.* — *Aloé* d'Afrique dont les tiges percent les feuilles, qui sont de couleur de verd de mer, & sans piquans.

ALOE

ALOE *Africana, glabro folio, minutissimis cavitatibus donato.* — *Aloé* d'Afrique à feuilles unies, qui ont de très-petites cavitez.

ALOE *Africana humilis, spinis inermibus, & verrucis obsita.* — *Aloé* d'Afrique qui ne s'éleve que peu, & garni d'épines peu piquantes & d'excrescences. On appelle communément cette espece d'Aloé, *Hérisson.*

ALOE *Africana humilis, Arachnoïdea.* — *Aloé* d'Afrique qui ne s'éléve que peu, dont les feuilles ont comme une fine toile qui les couvre.

ALOE *Africana humilis, foliis ex albo & viridi variegatis.* — *Aloé* d'Afrique qui ne s'éléve que peu, dont les feuilles sont mêlées de blanc & de verd. On l'appelle communément *Poitrine de Perdrix.*

ALOE *Africana humilis, folio nonnihil reflexo, floribus ex albo & rubro variegatis.* — *Aloé* d'Afrique qui ne s'éleve pas beaucoup, à feuilles un peu recourbées, & à fleurs mêlées de blanc & de rouge.

ALOE *Africana humilis, folio in summitate triangulari & rigidissimo, marginibus albicantibus.* — *Aloé* d'Afrique qui ne s'éleve que peu, & dont la feuille a la sommité triangulaire & très-roide, & les bords blanchâtres.

ALOE

ALOE *Africana erecta, triangularis, & triangulari folio viscoso.* — *Aloé* d'Afrique, droit & triangulaire, avec des feuilles triangulaires & gluantes.

ALOE *Africana erecta, rotunda, folio parvo & in acumen rigidissimum exeunte.* — *Aloé* d'Afrique droit, rond, dont les feuilles qui sont petites, finissent en une pointe très-dure.

VII. ALATERNOIDES *Africana, Ericæ foliis, floribus albicantibus, & muscosis.* — *Alaternoïdes* d'Afrique avec des feuilles semblables à celles de la Bruyere, & des fleurs blanchâtres qui sont comme couverte de mousse.

ALATERNOIDES *Africana Telephii legitimi Imperati folio, flore viridi.* — *Alaternoïdes* d'Afrique, avec la fleur verte & la feuille semblable à celles du vrai *Telephium.*

ALATERNOIDES *Africana Lauri serratæ folio.* — *Alaternoïdes* d'Afrique, dont les feuilles ressemblent à celles du Laurier dentelé.

ALATERNOIDÈS *Africana Chamœmespili folio rigidiore, & minore, floribus albicantibus.* — *Alaternoïdes* d'Afrique, dont la fleur est blanchâtre, & les feuilles ressemblent au Nêflier nain; mais elles sont plus dures & plus petites.

ALATER-

ALATERNOIDES *Africana, Roris-marini latiori & pilosiori folio, flore cæruleo.* — *Alaternoides* d'Afrique, dont les feuilles ressemblent à celles du Romarin; mais plus larges & plus velues. Cette plante a la fleur bleue, & est très-commune dans le pays des *Attaquas.*

VIII. ALTHÆA *Africana vesicaria.* — *Guimauve* d'Afrique, qui porte des especes de vessies.

IX. AMYGDALUS *Africana nana, flore incarnato roseo simplici, folio Mali Persici angustiore.* — *Amandier* d'Afrique nain, qui produit des fleurs simples, d'un rouge incarnat, & des feuilles qui ressemblent à celles du Pêcher; mais plus étroites.

AMYGDALUS *Africana nana, flore incarnato roseo pleno, folio Mali Persici angustiore.* C'est le même arbre que le précedent: seulement la fleur est ici pleine, au-lieu qu'elle est simple dans l'autre espece. Son fruit est extrêmement amer, & les Hottentots, pour le rendre mangeable, le font bouillir dans différentes eaux.

X. ANEMOSPERMOS *Africana, foliis Cardui benedicti, florum radiis intus sulphureis.* — *Anémospermos* d'Afrique. Ses feuilles ressemblent à celles du Chardon bénit, & ses fleurs ont en-dedans des rayes citron.

ANEMOS-

ANEMOSPERMOS *Africana, foliis Plantaginis, flore sulphureo.* — *Anemospermos* d'Afrique, dont les feuilles ressemblent à celles du Plantain, & les fleurs sont citron.

ANEMOSPERMOS *Africana, Jacobaa maritima foliis, flore sulphureo.* — *Anemospermos* d'Afrique, dont les feuilles ressemblent à celles de la Jacobée marine. Les fleurs en sont aussi citron.

XI. APOCYNUM *Africanum erectum, villoso fructu, Salicis folio lato, glabro.*—*Apocin* ou *Mort-aux-Chiens* d'Afrique, droit, dont le fruit est couvert de poils, & qui produit des feuilles larges, ressemblantes à celles du Saule, & unies. Les Egyptiens appellent cette plante *Beidelsar.*

APOCYNUM *Africanum erectum, villoso fructu, Salicis folio glabro, angusto.*— C'est le même Arbre que le précédent; mais ses feuilles sont un peu plus étroites.

APOCYNUM *Africanum erectum, villoso fructu Salicis folio lato, subhirsuto.* — *Apocin* ou *Mort-aux-Chiens* d'Afrique, droit, dont le fruit est velu aussi-bien que les feuilles, qui sont larges & ressemblent à celles du Saule.

APOCYNUM *Africanum humile, aizoïdes, siliquis erectis.* — *Apocin* ou *Mort-aux-Chiens* d'Afrique, qui ne s'éleve que peu,

peu, & qui porte des cosses droites. Cette plante est toûjours verte. On l'appelle ordinairement, *Crassa fritillaria.*

APOCYNUM *Africanum erectum, subhirsutum, foliis undulatis.* — *Apocin* ou *Mort-au-Chiens*, droit, un peu velu, avec des feuilles ondoyées.

APOCYNUM *Africanum scandens, Vincæ-Provincæ foliis, subincanum.* — *Apocin*, ou *Mort-aux-Chiens* d'Afrique, montant le long des corps qui l'avoisinent, & blanchâtre, avec des feuilles qui ressemblent à celles de la Pervenche.

APOCYNUM *Africanum scandens, Asphodeli radice, angustissimo folio.* —*Apocin*, ou *Mort-aux-Chiens* d'Afrique, montant le long des corps qui l'avoisinent, qui a une racine semblable à celle de l'Arche Royale, & de très-petites feuilles.

APOCYNUM *Africanum, Lapathi folio.* —*Apocin* ou *Mort-aux-Chiens* d'Afrique, avec des feuilles qui ressemblemt à celles de la Patience, Parelle ou Lapathum.

XII. ARUM *Æthiopicum, florigerum, & fructum ferens, radice magna orbiculari.* — *Pied de veau* d'Ethiopie: il produit des fleurs & du fruit, & a une large racine ronde.

ARUM *Africanum, flore albo odorato.* —*Pied de veau* d'Afrique, à fleur blanche d'une bonne odeur.

ARUM

ARUM *maximum Ægyptiacum, vulgò Colocassia.* Le grand *Pied de veau* d'Egypte, appellé communément *Colocassia* ou *Colocassium.*

Entre ces trois Especes de *Pieds de veau*, celui d'*Ethiopie* est le plus commun au Cap; il croît pour l'ordinaire dans les endroits marécageux, & produit une fleur blanche d'une odeur très-agréable. Sa racine est blanche & large, & lorsqu'elle est coupée par tranches, elle ressemble si parfaitement aux Raiforts d'Espagne, que le meilleur connoisseur prendroit facilement une de ces racines pour l'autre. Les Européens du Cap se divertissent quelquefois par le moyen de cette ressemblance, en présentant à des Etrangers de l'*Arum Æthiopicum* pour des Raiforts. Car la racine de l'*Arum* est extrémement désagréable au palais, elle enflamme la bouche, & cause des douleurs qu'il est difficile d'endurer. Et si l'on veut recourir à l'eau, remede que les Etrangers ne manquent jamais de demander, au-lieu de calmer l'inflammation, on ne fait que l'augmenter. Ce badinage devient quelquefois fort sérieux.

On appelle souvent au Cap la racine d'*Arum*, le *Pain Hottentot*; parceque les Hottentots en mange souvent au-lieu de

pain

pain. Pour cet effet ils en ôtent l'acrimonie, en la faisant bouillir dans deux ou trois eaux, & la faisant sécher au soleil : ensuite ils la rotissent dans les cendres chaudes.

XIII. ASCLEPIAS *Africana aizoides.* — *Asclepias*, ou *Dompte-venin* d'Afrique, toûjours verd.

ASCLEPIAS *Africana aizoïdes, longioribus foliis minus dentatis.* — *Asclepias* ou *Dompte-venin* d'Afrique, dont les feuilles sont plus longues, moins dentelées, & toûjours vertes.

ASCLEPIAS *Africana aizoïdes, flore pulchrè fimbriato.* — *Asclepias* ou *Dompte-venin* d'Afrique, dont la fleur est dentelée d'une maniere fort agréable.

XIV. ARGIRODENDROS *Africana, foliis sericis & argenteis.* — *L'Arbre d'argent.* On trouve de ces arbres également dans les vallées & sur les montagnes. Il y en a surtout une très-grande quantité aux environs de *Constantia.* Son fruit est de figure conique, comme la pomme de Pin. Ses feuilles ressemblent à un tissu de soye & d'argent.

XV. ASPARAGUS *sylvestris Africanus aculeatus.* — *Asperge* sauvage d'Afrique, garnie de pointes. On trouve beaucoup de ces plantes au Cap, dans les lieux

marécageaux. Les jets en font de couleur de verd d'herbe, & fort tendres avant que la plante ait fleuri. Ils ont beaucoup du goût de nos Asperges d'Europe ; aussi les Européens du Cap en font-ils grand cas. Les Hottentots leur en ramassent une grande quantité & les apportent au Cap, où ils les échangent contre des bagatelles.

XVI. ASPHODELUS *Africanus, angustis foliis luteis, minor.* — La petite *Asphodele* ; ou *Acha Royale* d'Afrique, dont les feuilles font étroites & jaûnatres.

XVII. ASPLENIUM *Africanum ramosum, maximum, caulibus splendentibus.* – La grande *Scolopendre* d'Afrique, rameuse, dont les tiges font brillantes. On l'appelle souvent du nom Arabe *Ceterach*, & on l'a nommée *Scolopendre*, parcequ'elle ressemble à un Ver de ce nom ; *Asplenium*, parcequ'elle guérit les maux de rate.

XVIII. ASTER *Africanus, Jacobaea foliis flore aureo.* — *Aster* ou *Etoile* d'Afrique, dont les feuilles ressemblent à à celles de la *Jacobée*, & qui porte des fleurs couleur d'or.

ASTER *Africanus Stœchadis foliis, flore aureo.* — *Aster* ou *Etoile* d'Afrique, dont les feuilles ressemblent à celles du *Stéchas*, & qui porte une fleur couleur d'or.

ASTER

ASTER *Africanus ramosus, Hyssopi foliis, floribus cæruleis.* — *Aster* ou *Etoile* d'Afrique fort rameux; dont les feuilles ressemblent à celles de l'Hysope, & qui porte des fleurs bleues.

ASTER *Africanus ramosus, Hyssopi foliis, floribus albis.* — *Aster* ou *Etoile* d'Afrique fort rameux, dont les feuilles ressemblent à celles de l'Hysope, & qui porte des fleurs blanches.

ASTER *Africanus, Helichrysi foliis, flore rubro.* — *Aster* ou *Etoile* d'Afrique, dont les feuilles ressemblent à celles de l'*Helichrysum*, & qui produit des fleurs rouges.

ASTER *Africanus frutescens, foliis angustis & plerumque conjunctis.* — *Aster*, ou *Etoile* d'Afrique, qui monte en arbrisseau, avec des feuilles étroites, qui croissent pour l'ordinaire deux à deux.

ASTER *Africanus frutescens, splendentibus parvis & reflexis foliis.* — *Aster* ou *Etoile* d'Afrique, arbrisseau de petites feuilles brillantes & repliées.

ASTER *Africanus frutescens, Lavendulæ folio, flore purpureo.* — *Aster* ou *Etoile* d'Afrique, arbrisseau, dont la feuille ressemble à celle de la *Lavande*, & qui produit une fleur couleur de pourpre.

ASTER *Africanus annuus, Senecionis foliis.* — *Aster* ou *Etoile* d'Afrique annuelle, avec des feuilles qui ressemblent à celles du *Séneçon.*

ASTER *Africanus frutescens, foliis Senecionis crassioribus.* — *Aster* ou *Etoile* d'Afrique, arbrisseau, dont les feuilles ressemblent à celles du *Séneçon*; mais plus épaisses.

ASTEROPATYCARPOS *Africana frutescens, Crithmi marini foliis.* — *Asteroplatycarpos* d'Afrique, ou *Aster* qui porte de gros fruits; c'est un arbrisseau dont les feuilles ressemblent à celles du *Fenouil de mer* ou *Bacille.*

ASTRAGALUS *Africanus odoratus, flore luteo.* — *Arstagale* d'Afrique odoriférant, à fleur jaune.

B.

XIX. BELLIS *Africana, florum pediculis pene aphyllis, foliis incisis.* — *Marguerite* d'Afrique dont les pédicules des fleurs sont presque dégarnis, & dont les feuilles sont découpées.

BELLIS *Africana, florum pediculis foliosis, foliis angustis & integris.* — *Marguerite* d'Afrique, dont les pédicules des fleurs sont feuillus, & qui a des feuilles étroites & non découpées. BELLIS

BELLIS *Africana, capitulo aphyllo luteo, Coronopi folio, cauliculis procumbentibus.* — *Marguerite* d'Afrique, dont le chapiteau jaune est ſans feuilles. Cette plante produit une feuille ſemblable à celle de la *Corne de Cerf*. Ses tiges rampent.

BELLIS *Africana, capitulo aphyllo luteo, Coronopi folio, foliis & cauliculis junceis erectis.* — *Marguerite* d'Afrique, dont le chapiteau eſt jaune & ſans feuilles. Les feuilles de cette plante reſſemblent à celles de la *Corne de Cerf*, ſes feuilles & ſes tiges ſont comme celles du Jonc, & droites.

XX. BRYONIA *Africana glabra, foliis in profundas lacinias diviſis, fructu minori.* — *Bryone* ou *Coulevrée* d'Afrique unie, dont les feuilles ſont fort profondément dentelées, & qui produit un petit fruit.

BRYONIA *Africana laciniata, tuberoſa radice, floribus herbaceis.* — *Coulevrée* d'Afrique dentelée, dont la racine a des tubéroſitez, qui produit des fleurs couleur d'herbe.

C.

CALENDULA *ſive Caltha Africana humilis, flore intus albo, flore vio-*

laceo simplici. — *Souci* d'Afrique, qui ne s'éleve que peu, dont la fleur est blanche en-dedans & violette en-dehors, & simple.

XXI. CAMPANULA *Africana annua, hirsuta, junceis, latis serratisque foliis, flore magno violaceo.* — *Campanule* d'Afrique annuelle, couverte de poils, avec des feuilles comme celles du Jonc, larges, & dentelées. Cette plante produit une grande fleur violette.

CAMPANULA *Africana annua, glabra, serrato folio, flore pallido.* — *Campanule* d'Afrique annuelle, lisse, dont la feuille est dentelée & la fleur pâle.

CAMPANULA *Africana hirsuta, parvo angustoque folio, flore pallide violaceo.* — *Campanule* d'Afrique velue, dont la feuille est petite & étroite, & la fleur d'un violet pâle.

CAMPANULA *Africana annua, angustifolia, flore purpurascente, major.* — Grande *Campanule* d'Afrique annuelle, qui a la feuille étroite, la fleur de couleur tirant sur le pourpre.

CAMPANULA *Africana annua, angustifolia, flore purpurascente, minor.* Petite *Campanule* d'Afrique, annuelle, qui a la feuille étroite, & la fleur tirant sur le pourpre.

CAM-

CAMPANULA *Africana frutescens, aculeosa flore violaceo.* — *Campanule* d'Afrique, arbrisseau, qui est armé de pointes, & produit une fleur violette.

CAMPANULA *Africana minor, Erinei facie, flore violaceo, cauliculis erectis.* — Petite *Campanule* d'Afrique qui ressemble à l'*Erineos*, avec une fleur violette & de petites tiges droites.

CAMPANULA *Africana minor, Erinei facie flore violaceo, cauliculis procumbentibus.* — Petite *Campanule* d'Afrique, qui ressemble à l'*Erineos*, avec une fleur violette & des tiges rampantes.

XXII. CAMPHORATA *Africana umbellata, frutescens.* — *Camphorata* d'Afrique, arbrisseau, dont la fleur est en parasol.

CARDAMINE *Africana trifolia, dicitur etiam Nasturtium, foliis ternis, facie Christophoriana.* — *Nasitord* d'Afrique, dont les feuilles sont rangées trois-à-trois. On appelle aussi cette plante *Cresson alenois*, dont les feuilles sont rangées trois-à-trois, & qui a le port de l'herbe qu'on nomme *Saint Christophle:* elle se mange en salade.

XXIII. CENTAURIUM *majus Africanum laciniatum, flore aureo odorato.* — Grande *Centaurée* d'Afrique, dont la

feuille eſt découpée, & qui produit une fleur couleur d'or & odoriférante.

CENTAURIUM *minus Africanum, Lini foliis & facie, flore amplo, ſuave rubente.* — Petite *Centaurée* d'Afrique, qui a la feuille & le port du Lin, avec une grande fleur d'un rouge fort agréable.

CENTAURIUM *minus Africanum arboreſcens, lati-folium, flore ruberrimo.* — Petite *Centaurée* d'Afrique, croiſſant en arbre, dont la feuille eſt large & la fleur très-rouge.

CENTAURIUM *minus Africanum arboreſcens, anguſti-folium, flore ruberrimo.* — Petite *Centaurée* d'Afrique, croiſſant en arbre, dont la feuille eſt étroite & la fleur très-rouge.

CENTAURIUM *minus Africanum arboreſcens, tulipiferum.* — Petite *Centaurée*, d'Afrique, croiſſant en arbre, & portant des fleurs qui reſſemblent à la Tulipe.

XXIV. CHEIRANTHOS *Africana flore luteo.* — *Cheiranthos* d'Afrique, dont la fleur eſt jaunâtre.

CHRYSANTHEMUM *Africanum repens, flore aphyllo, Coronopi folio.* — *Chryſanthemum* rampant d'Afrique, fleur ſans pétales, & dont les feuilles reſſemblent à celles de la Corne-de-Cerf.

CHRYSANTHEMUM *Africanum, Stœbes foliis angustioribus.* — *Chrysanthemum* d'Afrique, dont les feuilles qui sont étroites ressemblent à celles de la plante appellée *Stœbe.*

CHRYSANTHEMOIDES *osteo spermum Africanum, adoratum, spinosum & viscosum.* — *Chrysanthemoïde* d'Afrique qui est odoriférant, garni d'épines & visqueux, & dont la graine est dure comme un os.

CISTUS *humilis aïzoides maritimus Africanus, flore rubello.* — *Ciste marin* d'Afrique, toûjours verd, qui ne s'éleve pas fort haut, & dont la fleur est un peu rouge.

XXV. COLUTEA *Africana annua, parvis foliis mucronatis, vesiculis compressis.* — *Colutea* ou *Baguenaudier* d'Afrique, annuel, dont les feuilles sont petites & garnies de pointes, & qui porte des cosses plattes.

COLUTEA *Africana, annua, foliis cordatis, & vesiculis minus compressis.* — *Colutea* ou *Baguenaudier* d'Afrique, annuel, dont les feuilles sont cordées, & qui porte des cosses plus relevées.

COLUTEA *Africana, Sennæ foliis, flore sanguineo, Crotalariæ siliquis.* — *Colutea* ou *Baguenaudier* d'Afrique, dont les feuilles ressemblent à celles du Séné, &

les cosses à celles du *Crotalaria*, avec une fleur couleur de sang.

XXVI. COMA AUREA *Africana, fruticans, foliis Linariæ angustis, major.* — Grande *Chevelure d'or* d'Afrique, qui s'éleve en arbrisseau, avec des feuilles étroites semblables à celles de la Linaire.

COMA AUREA *Africana fruticans, foliis Linariæ angustis, minor.* — Petite *Chevelure d'or* d'Afrique, qui s'éleve en arbrisseau, avec des feuilles étroites semblables à celles de la Linaire.

COMA AUREA *Africana fruticans, Linariæ foliis glaucis & lanuginosis.* — *Chevelure d'or* d'Afrique qui s'éleve en arbrisseau, avec des feuilles verd de mer & velues, ressemblantes à celles de la Linaire.

COMA AUREA *Africana, fruticans, omnium maxima, foliis tomentosis, & incanis.* La plus grande espece des plantes appellées *Chevelure d'or* d'Afrique, qui s'éleve en arbrisseau, avec des feuilles blanchâtres & cotonnées.

COMA AUREA *Africana, fruticans, Ericæ folio.* — *Chevelure d'or* d'Afrique, qui s'éleve en arbrisseau, dont la feuille ressemble à celle de la bruyere.

COMA AUREA *Africana, fruticans, foliis*

foliis glaucis, & in extremitate trifidis. — *Chevelure d'or* d'Afrique, qui s'éleve en arbrisseau, dont les feuilles sont d'un verd de mer, & divisées en trois à leurs extrêmitez.

COMA AUREA *Africana, fruticans, foliis Crithmi marini.* — *Chevelure d'or* d'Afrique qui s'éleve en arbrisseau, dont les feuilles ressemblent à celles du Passe-pierre, Fenouil-marin, Bacille, ou Herbe de Saint Pierre.

COMA AUREA *Africana, fruticans, foliis inferioribus incisis, superioribus dentatis.* — *Chevelure d'or* d'Afrique qui s'éleve en arbrisseau, dont les feuilles inférieures sont découpées, & les supérieures dentelées.

XXVII. CONYZA *Africana arborescens, incana, floribus purpuro-violaceis, foliis Salviæ odore Salviæ & Roris-marini.* — *Conise* d'Afrique, blanchâtre, croissant en forme d'arbre, dont les feuilles ressemblent à celles de la Sauge; les fleurs sont d'un pourpre-violet, & l'odeur a beaucoup de rapport à celle du Romarin & de la Sauge.

CONYZA *Africana humilis, foliis angustioribus nervosis, floribus umbellatis.* — *Conise* d'Afrique, qui ne s'éleve pas fort haut, dont les feuilles sont étroites

& ont des nervures ; & les fleurs sont en ombelle, ou en parasol.

CONYZA *Africana, frutescens, foliis Salviæ, odore Camphoræ.* — *Conise* d'Afrique qui s'éleve en arbrisseau, dont les feuilles ressemblent à celles de la Sauge, & l'odeur à celle du Camphre. Quelques-uns rapportent cette plante au genre des *Immortelles*.

CONYZA *Africana, frutescens, foliis Ericæ, hamatis & incanis.* — *Conise* d'Afrique, arbrisseau dont les feuilles blanchâtres ressemblent à celles de la Bruyere, & sont armées d'une espece de crochets.

CONYZA *Africana, frutescens, foliis Roris-marini.* — *Conise* d'Afrique, arbrisseau, dont les feuilles ressemblent à celles du Romarin.

CONYZA *Africana, Senecionis flore.* — *Conise* d'Afrique, dont les fleurs ressemblent à celles du Séneçon.

XXVIII. COTULA *Africana, calice eleganter caeso.* — *Cotule* d'Afrique, dont le calice est découpé d'une maniere très-agréable.

COTYLEDON *Africana, frutescens, foliis orbiculatis, limbo purpureo cinctis.* — *Cotyledon* d'Afrique, qui s'éleve en arbrisseau ; les feuilles en sont rondes & ont une bordure couleur de pourpre. Quelques-uns

ques-uns appellent auſſi cette plante *Nombril de Vénus.*

COTYLEDON *Africana tereti-folia, flore pulcherrimo.* — *Cotyledon*, ou *Nombril de Vénus* d'Afrique, dont les feuilles ſont cylindriques, & les fleurs très-belles.

COTYLEDON *Africana, foliis oblongis, floribus umbellatis, fibroſa radice.* — *Cotyledon* ou *Nombril de Vénus* d'Afrique, dont les feuilles ſont oblongues, les fleurs en forme de paraſol, & la racine fibreuſe.

COTYLEDON *Africana, fruteſcens, folio longo & anguſto, flore flaveſcente.* — *Cotyledon* ou *Nombril de Vénus* d'Afrique, qui s'éleve en arbriſſeau, dont la feuille eſt longue & étroite, & la fleur jaunâtre.

COTYLEDON *Africana, fruteſcens, flore umbellato coccineo.* — *Cotyledon* ou *Nombril de Vénus* d'Afrique, qui s'éleve en arbriſſeau, avec une fleur en paraſol, & couleur d'écarlate.

XXIX. CYTISUS *Africanus, argenteus, flore, atro-purpureo.* — *Cytiſe* d'Afrique, avec des feuilles argentines & des fleurs d'un pourpre foncé.

CYTISUS *Africanus, hirſutus, anguſtifolius.* — *Cytiſe* d'Afrique, dont les feuilles ſont étroites, & velues.

CYTISUS *Africanus, herbaceus, floribus rubris.* — *Cytise* d'Afrique, dont les feuilles sont comme de l'herbe, & les fleurs rouges.

E.

ECHIUM *Africanum, frutescens, foliis pilosis.* — *Echium, Vipérine*, ou *Herbe aux Viperes* d'Afrique, croissant en arbrisseau, & dont les feuilles sont velues.

ECHIUM *Africanum perenne, Lycopsis facie.* — *Echium, Vipérine*, ou *Herbe aux Viperes* d'Afrique, vivace, & qui a le port du *Lycopsis.*

XXX. ELICHRYSUM *Africanum, lanuginosum, latifolium, calice floris argenteo & amplissimo.* — *Immortelle* d'Afrique cotonneuse, dont les feuilles sont larges, & dont la fleur a un calice argenté & très-grand.

ELICHRYSUM *Africanum, tomentosum, frutescens, calice argenteo.* — *Immortelle* d'Afrique cotonneuse, arbrisseau, dont le calice est argenté ou blanchâtre.

ELICHRYSUM *Africanum, lanuginosum, angustissimo folio, calice floris argenteo & amplissimo.* — *Immortelle* d'Afrique cotonneuse, qui a la feuille très-étroite, & dont la fleur a un calice argenté & très-grand.

ELICHRY-

ELICHRYSUM *Africanum, tomentosum, frutescens, floris calice aureo.* — *Immortelle* d'Afrique cotonneuse, arbrisseau dont la fleur a son calice couleur d'or.

ELICHRYSUM *Africanum, frutescens, Coridis folio.* — *Immortelle* d'Afrique, arbrisseau, dont la feuille ressemble à celle du *Coris.*

ELICHRYSUM *Africanum, incanum, tomentosum, foliis subrotundis.* — *Immortelle* d'Afrique, blanchâtre & cotonneuse, avec des feuilles presque rondes.

ELICHRYSUM *Africanum, umbellatum, odoratum, luteum.* — *Immortelle* d'Afrique odoriférante, jaunâtre, & dont la fleur est en parasol.

ELICHRYSUM *Africanum, frutescens, angustis & longioribus foliis incanis.* — *Immortelle* d'Afrique, arbrisseau à feuilles longues, étroites & blanchâtres.

ELICHRYSUM *Africanum, latifolium, fœtidum capitulo aureo.* — *Immortelle* d'Afrique, puante, à feuilles larges, & dont les fleurs ont leur chapiteau couleur d'or.

ELICHRYSUM *Africanum, luteum, Polii folio.* — *Immortelle* d'Afrique jaunâtre, dont la feuille ressemble à celle du *Polium.*

ELICHRY-

ELICHRYSUM *Africanum tomentosum, incanum, angusti-folium, floribus rubris.* — *Immortelle* d'Afrique, cotonneuse, blanchâtre, avec des feuilles étroites & des fleurs rouges.

ELICHRYSUM *Africanum, latifolium, fœtidum, capitulo argenteo.* — *Immortelle* d'Afrique, puante, à feuilles larges, & dont les fleurs ont leur chapiteau blanc, ou argenté.

ELICHRYSUM *Africanum frutescens, foliis Crithmi marini.* — *Immortelle* d'Afrique qui monte en arbrisseau, avec des feuilles qui ressemblent à celle du Passe-pierre, Herbe de S. Pierre, Bacille ou Fenouil-marin.

ELICRYSUM *Africanum arboreum, Roris-marini folio.* — *Immortelle* d'Afrique croissant en arbre, dont la feuille ressemble à celle du Romarin.

ELICRYSUM *Africanum, Plantaginis folio.* — *Immortelle* d'Afrique, dont la feuille ressemble à celle du Plantain.

ELICRYSUM *Africanum, fœtidissimum, amplissimo folio.* — *Immortelle* d'Afrique fort puante, qui a la feuille très-grande.

ELICRYSUM *Africanum, inodorum, glabrum, Coronopi folio.* — *Immortelle* d'Afrique sans odeur & sans coton, dont la feuille

feuille ressemble à celle de la Corne de Cerf.

EPHEMERUM *Africanum, annuum, flore bipetalo.* — *Ephémerum* d'Afrique, qui ne dure qu'un an, & dont la fleur n'a que deux pétales. C'est la *Commeline* de Plum. & de Boërh.

XXXI. ERICA *Africana, viridis, angustissimis foliis, flosculis in capitulum congestis.* — *Bruyere* d'Afrique, verte, dont les feuilles sont très-étroites : Cette plante produit de petites fleurs qui sont rassemblées en chapiteau.

ERICA *Africana, flosculis sub hirsutis, secundum ramulos dispositis.* — *Bruyere* d'Afrique, à petites fleurs un peu veluës, & disposées le long des branches.

ERICA *incana, foliis angustissimis.* — *Bruyere* blanchâtre, dont les feuilles sont très-étroites.

ERICA *Africana, capillaceo brevique folio, flore rotundiori, purpureo.* — *Bruyere* d'Afrique, dont les feuilles sont courtes, & aussi déliées que des cheveux ; & les fleurs rondes & couleur de pourpre.

ERICA *Africana, folio minimo, flore rotundiori, albido.* — *Bruyere* d'Afrique qui produit une feuille très-petite, & une fleur ronde & blanchâtre.

ERICA *Africana Coridis folio, flore oblongo,*

oblongo, ſpicato. — *Bruyere* d'Afrique dont les feuilles reſſemblent à celles du Coris, & les fleurs ſont oblongues & diſpoſées en épi.

ERICA *Africana, Cordis folio, flore oblongo, purpureo, è foliorum alis prodeunte.* — *Bruyere* d'Afrique, qui a les feuilles ſemblables à celles du Coris; des aiſſelles deſquelles ſortent les fleurs, qui ſont oblongues & pourprées.

ERICA *Africana, Coridis folio, flore breviori purpureo, è foliorum alis prodeunte.* — *Bruyere* d'Afrique, dont les feuilles reſſemblent à celles du Coris, & les fleurs qui ſont courtes & pourprées, naiſſent de leurs aiſſelles.

ERICA *Africana, Coridis folio, floribus veſicariis.* — *Bruyere* d'Afrique, dont la feuille eſt ſemblable à celle du Coris, & qui produit des fleurs qui reſſemblent à des veſſies.

ERICA *Africana, Juniperi folio, flore oblongo ſpicato.* — *Bruyere* d'Afrique, à feuille qui reſſemble à celle du Genévrier, & à fleur oblongue diſpoſée en épi.

ERICA *Africana, Juniperi folio, flore oblongo umbellato.* — *Bruyere* d'Afrique, dont la feuille reſſemble à celle du Genévrier, & qui a une fleur oblongue & en paraſol.

EUONY-

EUONYMUS *Africana, folio lucido, serrato.* — *Fusain* d'Afrique, dont la feuille est luisante & dentelée.

F.

FABAGO *Africana, arborescens, flore sulphureo, fructu rotundo.* — *Fabago* d'Afrique, croissant en arbre, qui porte des fleurs d'un jaune clair, & un fruit rond.

FENICULUM *Africanum, foliis in summitate atro rubentibus, seminibus angustis & longioribus.* — *Fenouil* d'Afrique, dont les feuilles sont à leur sommet d'un rouge foncé, & les graines minces & longues.

FERULA *Africana, galbanifera, frutescens, Myrrhidis folio.* — *Férule* d'Afrique, dont le suc condensé est la gomme qu'on appelle *Galbanum*; la feuille de cette plante, qui s'éleve en arbrisseau, ressemble à celle du *Myrrhis.*

XXXII. FICOIDES *Africana, folio Plantaginis undulato, micis argenteis asperso.* — *Ficoïde* d'Afrique, dont la feuille ondée ressemble à celle du Plantain, & est parsemée de petites taches argentines.

FICOIDES *Africana, acaulos, latissimis, crassis & lucidis foliis conjugatis, flore*

flore aureo amplissimo. — *Ficoïde* d'Afrique, sans tiges, avec des feuilles très-larges, épaisses, luisantes, & disposées deux à deux ; & de très-grandes fleurs, qui sont couleur d'or.

FICOIDES *Africana, erecta, Ocimastri folio, micis argenteis asperso, flore roseo magno.* — *Ficoïde* d'Afrique, droite, dont la feuille ressemble à celle du Basilic sauvage, & est parsemée de petites taches argentines. Elle porte une grande fleur disposée en rose.

FICOIDES *Africana, erecta, ramosa, Tripolii folio, flore aureo, magno.* — *Ficoïde* d'Afrique droite, branchuë, avec une grande fleur jaune, & une feuille qui ressemble à celle du Polion, ou de l'Aster Marin.

FICOIDES *seu Ficus aïzoides Africana, folio angustiori.* — *Ficoïde* ou Figuier d'Afrique, toûjours verd, dont la feuille est étroite.

FICOIDES *seu Ficus aïzoides Africana, minor, multi-caulis, flore intus rubente, extus incarnato.* — Petite *Ficoïde* ou Petit *Figuier* d'Afrique, toûjours verd, à plusieurs tiges, dont la fleur est rouge par-dedans, & incarnate par-dehors.

FICOIDES *Africana, folio ensiformi dilutè virenti, flore aureo, brevi pediculo insidente.*

insidente. — *Ficoïde* d'Afrique, dont la feuille d'un verd pâle a la forme d'une épée, & qui produit une fleur jaune, soutenuë par un très-petit pédicule.

FICODES *Africana, folio ensiformi, obscurè virenti, flore longuo pediculo insidente.* — *Ficoïde* d'Afrique, dont la feuille d'un verd obscur a la forme d'une épée, & qui produit une fleur soutenuë par un long pédicule.

FICOIDES *Africana, folio ensiformi, variè inciso, aureo floreo, pediculo insidente.* — *Ficoïde* d'Afrique, dont la feuille d'un verd obscur a la forme d'une épée, & qui produit une fleur jaune soutenue par un pédicule.

FICOIDES, *seu Ficus aïzoides Africana, procumbens, folio triangulari ensiformi.* — *Ficoïde* ou *Figuier* toûjours verd d'Afrique, rampant, dont la feuille triangulaire a la forme d'une épée.

FICOIDES *seu Ficus aïzoides Africana, triangulari folio longissimo, fructu multicapsulari, flore luteo, major.* — Grande *Ficoïde*, ou Grand *Figuier* toûjours verd d'Afrique, qui a la feuille triangulaire & fort longue, & dont le fruit est divisé en plusieurs capsules, & la fleur jaunâtre.

FICOIDES *seu Ficus aïzoides Africana, triangulari*

triangulari folio longissimo, fructu multicapsulari, flore luteo, minor. — Petite *Ficoïde*, ou petit *Figuier* toûjours verd d'Afrique, qui a la feuille triangulaire & très-longue, un fruit divisé en plusieurs capsules, & une fleur jaunâtre.

FICOIDES *Africana, folio triangulari, longissimo flore aureo.* — *Ficoïde* d'Afrique, à fleur jaune & à feuille triangulaire & très-longue.

FICOIDES *Africana, folio triangulari longissimo, flore purpureo.* — *Ficoïde* d'Afrique, à fleur couleur de pourpre, & à feuille triangulaire très-longue.

FICOIDES *Africana, folio triangulari longissimo, flore carneo.* — *Ficoïde* d'Afrique à fleur couleur de chair, & à feuille triangulaire & très-longue.

FICOIDES, *seu Ficus aïzoides Africana, major, procumbens, triangulari folio, fructu maximo eduli.* — *Ficoïde* ou Grand *Figuier* toûjours verd d'Afrique, rampant, dont les feuilles sont triangulaires, & le fruit qui est très-grand, est bon à manger.

FICOIDES *Africana, folio longo, triangulari, incurvo, purpureo caule.* — *Ficoïde* d'Afrique, dont la tige est couleur de pourpre, & la feuille longue, triangulaire & courbée en-dedans.

FICOIDES

FICOIDES *Africana, folio triangulari, recurvo, floribus umbellatis, obsoleti coloris, externè purpureis.* — *Ficoïde* d'Afrique, qui produit une feuille triangulaire courbée en-dehors, & dont les fleurs sont en ombelle, ou en forme de parasol, de couleur passée dans leur partie supérieure, & pourprée extérieurement.

FICOIDES *Africana, folio triangulari, flore flavescente.* — *Ficoïde* d'Afrique, dont la feuille est triangulaire, & la fleur jaunatre.

FICOIDES *Africana, folio triangulari, lanceata.* — *Ficoïde* d'Afrique, dont la feuille est triangulaire, & en forme de lance.

FICOIDES *Africana folio triangulari, incurvo & dentato.* — *Ficoïde* d'Afrique dont la feuille est triangulaire, courbée en-dedans, & dentelée.

FICOIDES *Africana, folio triangulari obtuso, geminos aculeos abeunte, flore aureo.* — *Ficoïde* d'Afrique, dont la feuille est triangulaire & obtuse, & se termine en deux pointes : sa fleur est couleur d'or.

FICOIDES *Africana, folio triangulari, apice rubro, caule purpurascente.* — *Ficoïde* d'Afrique, dont la feuille est triangulaire, le sommet rouge, la tige tirant sur le pourpre.

FICOIDES

FICOIDES, *seu Ficus aïzoides, Africana, minor, erecta, triangulari folio viridi, flore intus aureo foris purpureo.* — Petit *Ficoïde*, ou petit *Figuier* toûjours verd d'Afrique, droit, qui a la feuille triangulaire & verte, & dont la fleur est intérieurement jaune, & extérieurement couleur de pourpre.

FICOIDES *seu Ficus aïzoides Africana, minor, erecta, folio triangulari glauco flore luteo.* — Petite *Ficoïde* ou petit *Figuier* toûjours verd d'Afrique, droit, avec une fleur jaunâtre, & une feuille & triangulaire verd de mer.

FICOIDES *Africana, frutescens, perfoliata, folio triangulari glauco, punctato, cortice lignoso, tenui, candido.* — *Ficoïde* d'Afrique, arbrisseau dont la tige perce la feuille, qui est triangulaire, marquetée, & d'un verd de mer, & dont l'écorce est ligneuse, mince & blanche.

FICOIDES *Africana, humilis, folio triangulari, glauco, bullato, flore luteo.* — *Ficoïde* d'Afrique qui ne s'éleve pas fort haut, dont la fleur est jaunâtre & la feuille triangulaire, verd de mer, & pleine de petites élevures.

FICOIDES *Africana, humilis, folio triangulari glauco, dorso aculeato, flore luteo.* — *Ficoïde* d'Afrique, qui ne s'éleve

leve pas fort haut, dont la fleur est jaunâtre, & qui a la feuille triangulaire, d'un verd de mer, & garnie de piquans sur le dos.

FICOIDES *Africana, erecta, folio triangulari glauco & brevi, flore carneo.* — *Ficoïde* d'Afrique, droite, avec une fleur couleur de chair, & une feuille triangulaire, courte, verd de mer.

FICOIDES *Africana humifusa, folio triangulari, longiori, glauco, flore flavescente.* — *Ficoïde* d'Afrique, rampante, avec une fleur jaunâtre, & une feuille triangulaire, longue, & verd de mer.

FICOIDES *seu Ficus aïzoides Africana folio tereti, procumbens, flore purpureo.* — *Ficoïdes*, ou *Figuier* toûjours verd d'Afrique, rampant, dont la fleur est couleur de pourpre, & la feuille de figure cylindrique.

FICOIDES, *seu Ficus aïzoides, Africana, folio tereti, procumbens, flore coccineo.* — *Ficoïde*, ou *Figuier* toûjours verd d'Afrique, rompant dont la fleur est de couleur écarlate, & la feuille de figure cylindrique.

FICOIDES *Africana, folio tereti, in villos radiatos abeunte.* — *Ficoïde* d'Afrique, dont les feuilles cylindriques ont leurs extrêmitez divisées, & les divi-

sions

ſions ſont diſpoſées en forme de rayons.

FICOIDES *Africana, aculeis longiſſimis & foliatis, naſcentibus ex foliorum alis.* — *Ficoïde* d'Afrique, avec de très-longs piquans feuillus, qui naiſſent des aiſſelles des feuilles.

FICOIDES *Africana repens, & latè virens, flore purpureo.* — *Ficoïde* d'Afrique, rampant, d'un verd extrêmement vif, avec une fleur couleur de pourpre.

Ce ſont-là toutes les eſpeces de FICOIDES que j'ai obſervées au Cap. J'ai goûté des fruits de quelques-uns. Le fruit de celui qui fleurit rouge ou jaune, eſt un manger excellent, & paſſe pour fort ſain, ſi dumoins on en mange modérément; car comme il eſt fort laxatif, il cauſe de violentes diarrhées, ſi on en prend trop. Ceux qui voyagent au Cap ne doivent donc en manger qu'avec prudence.

XXXIII. FILICULA *Africana minima, ramoſa, pinnulis tenuiùs diſſectis.* — Très-petite *Fougere* d'Afrique, branchue, dont les petites feuilles ſont très-ſubtilement découpées.

FILICULA *Africana maxima, in acutas diviſa lacinias.* — La plus grande Eſpece des petites *Fougeres* d'Afrique, dont les feuilles ont des découpures pointues.

FILIX

FILIX *Africana maxima, ramosa, pinnulis crenatis.* — Grande *Fougere* d'Afrique, branchue, dont les petites feuilles sont crénelées.

Filix *Africana dentata, Lonchitidis facie.* — *Fougere* d'Afrique dentelée, qui ressemble au *Lonchite.*

Filix *Africana ramosa, pinnulis Lonchitidis.* — *Fougere* d'Afrique branchue, dont les petites feuilles ressemblent à celles du *Lonchite.*

FRUTEX *Africanus aromaticus, flore spicato exiguo.* — *Arbrisseau d'Afrique*, odoriférant, qui porte une petite fleur en forme d'épi.

Frutex *Æthiopicus Portulacæ folio, flore ex albido virescente.* — *Arbrisseau d'Ethiopie*, dont la feuille ressemble à celle du Pourpier, & la fleur est d'un blanc tirant sur le verd.

Frutex *Africanus, Ericæ folio, glutinoso, flore spicato, albo.* — *Arbrisseau d'Afrique*, dont la feuille glutineuse ressemble à celle de la Bruyere. Il produit une fleur blanche, disposée en épi.

G.

XXXIV. GALEGA *Africana, floribus majoribus, & siliquis crassioribus.* —

Galega d'Afrique, avec des fleurs grandes, & des cosses épaisses.

GENISTA *Africana, frutescens, Rusci nervosis foliis.* — *Genêt* d'Afrique, arbrisseau, dont les feuilles nerveuses sont semblables à celles du Petit Houx.

GENISTA *Africana, frutescens, Rusci angustis foliis.* — *Genêt* d'Afrique, arbrisseau, dont les feuilles étroites ressemblent à celles du Petit Houx.

GENISTA *Africana, Lavendulæ folio.* — *Genêt* d'Afrique, dont la feuille ressemble à celle de la Lavande.

GENISTA *Africana, juncea, floribus cœruleis, foliis minimis.* — *Genêt* d'Afrique, ressemblant au Jonc, qui a des fleurs bleues & des feuilles très-petites.

GENISTA *Africana minima. foliis Myrti, in exquisitum mucronem desinentibus.* — Petit *Genêt* d'Afrique, dont les feuilles qui ressemblent à celles du Myrte, finissent en une pointe très-fine & très-déliée.

GENISTA *Africana, Roris-marini foliis, flore aureo.* — *Genêt* d'Afrique, dont les feuilles ressemblent à celles du Romarin, & qui porte une fleur couleur d'or.

GENISTA *Africana arborescens, argentea lanugine pubescens.* — *Genêt* d'Afrique,

frique, croiſſant en arbre, & couvert d'une eſpece de duvet argenté.

GENISTA *Africana, fruteſcens, ſpicata, purpurea, foliis anguſtiſſimis.* — *Genêt* d'Afrique, arbriſſeau dont la fleur couleur de pourpre eſt diſpoſée en épi, & qui a des feuilles très-étroites.

GENISTA *Africana, fruteſcens, foliis* Tarton-Raire, *flore purpureo.* — *Genêt* d'Afrique, arbriſſeau, dont les feuilles reſſemblent à celles du *Tarton-Raire*, avec des fleurs couleur de pourpre.

GENISTA *Africana, Laricis foliis longioribus, & lanuginoſis.* — *Genêt* d'Afrique, dont les feuilles reſſemblent à celles du Larix; mais elles ſont plus longues & couvertes d'une eſpece de duvet.

GENISTA *Africana, Laricis foliis craſſioribus & hirſutis.* — *Genêt* d'Afrique, dont les feuilles reſſemblent à celles du Larix; mais plus épaiſſes, & couvertes d'une eſpece de poil.

GENISTA *Africana fruteſcens, ſpicata, Laricis foliis.* — *Genêt* d'Afrique, arbriſſeau qui produit des feuilles qui reſſemblent à celles du Larix, & des fleurs diſpoſées en épi.

GENISTA *Africana, fruteſcens, capitata, Laricis, foliis.* — *Genêt* d'Afrique, arbriſſeau qui a une tête ou une pomme,

 & des

& des feuilles qui ressemblent à celles du Larix.

GENISTA *Africana lutea, spicata, Laricis foliis.* — *Genêt* d'Afrique jaune, avec des fleurs disposées en épi, & des feuilles qui ressemblent à celles du Larix.

GENISTA *Africana frutescens, capitulis lanuginosis, Laricis brevissimo folio.* — *Genêt* d'Afrique, arbrisseau qui produit des têtes ou des pommes couvertes de poils, & des feuilles très-courtes qui ressemblent à celles du Larix.

GENISTA *Africana frutescens, Laricis incanis foliis.* — *Genêt* d'Afrique, arbrisseau, dont les feuilles blanchâtres ont la forme de celles du Larix.

GENISTA *Africana, Camphoratæ folio, floribus luteis minimis.* — *Genêt* d'Afrique, dont les feuilles ressemblent à celles de la Camphrée, avec de très-petites fleurs jaunâtres.

GENISTA *Africana, foliis Gallii.* — *Genêt* d'Afrique, dont les feuilles ressemblent à celles du Caille-lait, ou petit Muguet.

GENISTA *Africana, Dorycnii facie.* — *Genêt* d'Afrique, qui ressemble au *Dorycnium.*

GENISTA *Africana arborescens, Styracis folio, flore cæruleo.* — Arbre de Ge-

niêt d'Afrique, dont la feuille ressemble à celle du Storax, avec une fleur bleue.

XXXV. GERANIUM *Africanum arborescens, Althaea folio rotundo, Carlinae odore.* — *Bec de Grue* d'Afrique, qui croît en arbre, dont la feuille ronde ressemble à celle de la Guimauve, & dont l'odeur est comme celle de la Carline ou Caroline.

GERANIUM *Africanum, frutescens, Malvae folio, laciniato, odorato, flore purpurascente.* — *Bec de Grue* d'Afrique, arbrisseau dont la fleur est couleur de pourpre, & la feuille découpée & odoriférante ressemble à celle de la Mauve.

GERANIUM *Africanum, Alchimillae seu Stellariae hirsuto folio, floribus albidis.* — *Bec de Grue* d'Afrique, dont la feuille couverte de poils ressemble à celle de l'Achimille, autrement dit Pied de Lion, avec des fleurs blanchâtres.

GERANIUM *Africanum arborescens, Alchimillae hirsuto folio, floribus rubicundis.* — *Bec de Grue* d'Afrique croissant en arbre, qui porte des fleurs rouges, & des feuilles couvertes de poils qui ressemblent à celles du Pied de Lion.

GERANIUM *Africanum, Betonicae folio laciniato & maculato, floribus incarnatis.* — *Bec de Grue* d'Afrique, dont

L 3 la

la feuille dentelée & marquetée ressemble à celle de la Bétoine, avec des fleurs incarnates.

GERANIUM *Africanum, Betonicæ folio procumbente, floribus parvis eleganter variegatis.* — *Bec de Grue* d'Afrique, dont la feuille rampante ressemble à celle de la Bétoine, avec de très-jolies petites fleurs bigarrées,

GERANIUM *Africanum, noctu olens, tuberosum & nodosum, Aquilegiæ foliis.* — *Bec de Grue* d'Afrique, qui a de l'odeur pendant la nuit; il est noueux, & plein de tubérositez; ses feuilles ressemblent à celles de la Colombine ou Ancolie.

GERANIUM *Africanum, noctu olens, Aquilegiæ folio, flore incarnato rubente.* — *Bec de Grue* d'Afrique, qui a de l'odeur pendant la nuit, avec une fleur incarnate, & une feuille qui ressemble à celle de la Colombine ou Ancolie.

GERANIUM *Africanum, noctu olens, flore ruberrimo, Anemones folio latiore.* — *Bec de Grue* d'Afrique qui a de l'odeur pendant la nuit, avec une fleur très-rouge, & une feuille large qui ressemble à celle de l'Anémone.

GERANIUM *Africanum, noctu olens, flore rubro, Anemones folio angustiore.* — *Bec de Grue* d'Afrique, qui a de l'odeur pendant

pendant le nuit, avec une fleur rouge, & une feuille plus étroite, qui ressemble à celle de l'Anémone.

GERANIUM *Africanum, noctu olens, radice tuberosa, foliis Pastinacæ incanis, lanuginosis, flore pallide flavescente.* — *Bec de Grue* d'Afrique, dont la fleur d'un jaune pâle a de l'odeur pendant la nuit, & dont les racines sont pleines de tubérositez, & les feuilles blanchâtres & cotonneuses ressemblent à celle de la Pastenade ou du Panais.

GERANIUM *Africanum, noctu olens, radice tuberosa, foliis Pastinacæ incanis, lanuginosis, angustioribus.* — *Bec de Grue* d'Afrique, qui a de l'odeur pendant la nuit, & dont les racines sont pleines de tuberositez, & les feuilles blanchâtres sont plus étroites que celles de la précédente espece, & ressemblent aux feuilles du Panais.

GERANIUM *Africanum, noctu olens, tuberosum, Vitis foliis hirsutis.* — *Bec de Grue* d'Afrique, qui a de l'odeur pendant la nuit, dont les racines sont pleines de de tubérositez, & les feuilles couvertes de poils ressemblent à celles de la vigne.

Les sept dernieres especes de BECS DE GRUE ou GERANIUM donnent pendant la nuit une odeur tres-agréable, & le

plus grand nombre ont leurs fleurs fermées depuis le lever du soleil jusques à son coucher. Une seule branche chargée de deux ou trois fleurs, suffit pour embaumer toute une chambre. C'estpourquoi les Européens du Cap appellent ces *Geraniums*, Fleurs de nuit (*Nachtbloëmen*).

GERANIUM *Africanum minus, Coriandri folio, floribus incarnatis.* — Petit *Bec de Grue* d'Afrique, avec des fleurs incarnates, & des feuilles qui ressemblent à celles de la Coriandre.

GERANIUM *Africanum, Uvæ crispæ folio, floribus exiguis rubellis.* — *Bec de Grue* d'Afrique, dont la feuille ressemble à celle du Groseiller, avec de très-petites fleurs d'un rouge clair.

GERANIUM *Africanum majus, Coriandri folio, floribus incarnatis.* — *Bec de Grue* d'Afrique, avec une fleur incarnate, & une feuille qui ressemble à celle de la Coriandre.

GERANIUM *Africanum, Althææ folio, parvo flore.* — *Bec de Grue* d'Afrique, qui a la fleur petite, & des feuilles qui ressemblent à celle de la Guimauve.

GERANIUM *Africanum, foliis plerumque auratis, floribus ex rubro purpurascentibus.* — *Bec de Grue* d'Afrique, dont les

les feuilles sont pour l'ordinaire dorées, avec des fleurs rouge pourpré.

GERANIUM *Africanum, Myrrhidis folio, flore albicante, radice rapacea.* — *Bec de Grue* d'Afrique, dont la feuille ressemble à celle du *Myrrhis*, avec une fleur blanchâtre & une racine semblable au Navet.

GERANIUM *Africanum, foliis inferioribus Asari, superioribus Staphydisagriæ, maculatis, splendentibus, & acetosa sapore.* — *Bec de Grue* d'Afrique, dont les feuilles inférieures ressemblent à celles de l'Herbe appellée Cabaret, Oreillette, Rondelle, ou Nard sauvage; & les supérieures sont marquetées, brillantes, ont un goût acide, & la forme des feuilles de l'Herbe aux Poux.

Cette plante a été apportée au Cap du Pays qu'habite la Nation des Hottentots appellez *Heykoms* à l'Est du Cap aux confins de la *Terre de Natal.*

GERANIUM *Africanum, Astragali folio.* — *Bec de Grue* d'Afrique, dont la feuille ressemble à celle de l'Astragale.

GERANIUM *Africanum frutescens, folio crasso & gluco, acetoso sapore.* — *Bec de Grue* d'Afrique, arbrisseau, dont la feuille est épaisse, d'un goût acide, & de couleur de verd de mer.

GLOBULARIA *Africana, frutescens, Thymelea folio, lanuginoso.* — *Globulaire* d'Afrique, arbrisseau dont la feuille est cotonneuse, & semblable à celle de la Thymélée ou Garou.

H.

XXXVI. HÆMANTHUS *Africanus, Tulipa Capitis Bonæ-Spei dictus.* — *Hémanthus* d'Afrique, appellé *Tulipe du Cap de Bonne-Espérance.*

HYACINTHUS *Africanus, tuberosus, flore cæruleo umbellato.* — *Jacinthe* d'Afrique, dont la racine est pleine de tubérositez, & la fleur est bleue & en forme de parasol.

I.

XXXVII. JACOBÆA *Africana, frutescens, Abrotani folio.* — *Jacobée* d'Afrique, arbrisseau dont la feuille ressemble à celle de l'Aurone.

JACOBÆA *Africana frutescens, Hormini folio.* — *Jacobée* d'Afrique, arbrisseau dont la feuille ressemble à celle de l'Ormin.

JACOBÆA *Africana, Sonchi folio.* — *Jacobée* d'Afrique, dont la feuille ressemble à celle du Laitron.

JACOBÆA

JACOBÆA *Africana, Dentis Leonis folio.* — *Jacobée* d'Afrique, dont la feuille ressemble à celle de la Dent de Lion, ou Pissenlit.

JACOBÆA *Africana, Absinthii folio.* — *Jacobée* d'Afrique, dont la feuille ressemble à celle de l'Absinthe.

JACOBÆA *Africana, foliis integris, undulatis & crispis.* — *Jacobée* d'Afrique, dont la feuille n'est pas découpée, mais frisée & ondée.

JACOBÆA *Africana, laciniata, latifolia, flore purpureo.* — *Jacobée* d'Afrique, dont la feuille est large & dentelée, & la fleur couleur de pourpre.

JACOBÆA *Africana, laciniata, angustifolia, flore purpureo.* — *Jacobée* d'Afrique, dont la feuille est étroite & dentelée, & la fleur couleur de pourpre.

JACOBÆA *Africana, radice tuberosa.* — *Jacobée* d'Afrique, dont la racine est pleine de tubérositez.

JACOBÆA *Africana, frutescens, foliis incisis, & subtus cineraceis.* — *Jacobée* d'Afrique, arbrisseau, dont les feuilles sont dentelées, & cendrées par-dessous.

JACOBÆA *Africana, frutescens, foliis Absinthii umbelliceri, incanis.* — *Jacobée* d'Afrique, arbrisseau, dont les feuilles sont blanchâtres, & ressemblent à celles

de l'Absinthe qui produit des fleurs en forme de parasol.

JACOBÆA *Africana, frutescens, Coronopi folio.* — *Jacobée* d'Afrique, arbrisseau, dont la feuille ressemble à celle de la plante appellée Corne de Cerf.

JACOBÆA *Africana, frutescens, Lavendulæ folio latiori.* — *Jacobée* d'Afrique, arbrisseau, dont la feuille ressemble à celle de la Lavande, mais plus large.

JACOBÆA *Africana, frutescens, folio longo & glauco.* — *Jacobée* d'Afrique, arbrisseau, dont la feuille est longue, & verd de mer.

JACOBÆA *Africana, Hederæ terrestris folio, repens.* — *Jacobée* d'Afrique, qui rampe, dont la feuille ressemble à celle du Lierre terrestre.

JACOBÆA *Africana, frutescens, crassis & succulentis foliis.* — *Jacobée* d'Afrique, arbrisseau, dont les feuilles sont épaisses & pleines de suc.

JACOBÆA *Africana, frutescens, foliis rigidis & hirsutis.* — *Jacobée* d'Afrique, arbrisseau, dont les feuilles sont roides, & couvertes de poils.

XXXVIII. JASMINUM *Africanum, foliis solitariis, floribus vulgatiori similibus.* — *Jasmin* d'Afrique, dont les feuilles sont toutes disposées une à une, &

& les fleurs reſſemblent à celles du Jaſmin commun.

Jasminum *Africanum, Illicis folio, flore ſolitario, ex foliorum alis proveniente, albo.* — *Jaſmin* d'Afrique, dont la feuille eſt ſemblable à celle de l'Yeuſe qu'on appelle auſſi Chêne verd. Il ſort de l'aiſſelle de chacune de ſes feuilles, une ſeule fleur, qui eſt blanche.

K.

XXXIX. Ketmia *Africana, Populi folio.* — *Ketmia* d'Afrique, dont la feuille reſſemble à celle du Peuplier.

Ketmia *Africana, Populi folio, ſubtus incano, caule vireſcente.* — *Ketmia* d'Afrique, dont la feuille, qui eſt blanchâtre par-deſſous, reſſemble à celle du Peuplier, & dont la tige eſt verte.

Ketmia *Africana veſicaria, folio tripartito, flore purpureo.* — *Ketmia* d'Afrique, qui porte des coſſes en forme de veſſies, dont la feuille eſt diviſée en trois parties, & la fleur couleur de pourpre.

Ketmia *Africana veſicaria, frutescans & erecta, Alni foliis latioribus & majoribus, flore ſpirali ſulphureo.* — *Ketmia* d'Afrique, dont les feuilles reſſemblent à celles de l'Aune ; mais ſont plus larges & plus grandes. C'eſt un arbriſſeau

brisseau droit, qui porte des cosses en forme de vessies, & une fleur citron, dont la forme est spirale.

KETMIA *Africana, frutescens, foliis molibus & incanis, flore spirali sulphureo.* — *Ketmia* d'Afrique, arbrisseau, dont les feuilles sont molles & blanchâtres, & les fleurs citron & en forme de spirale.

KETMIA *Africana vesicaria, Uva crispa foliis, flore spirali sulphureo.* — *Ketmia* d'Afrique, qui porte des cosses semblables à des vessies, des feuilles qui ressemblent à celles du Groseiller, & une fleur citron qui a la forme spirale.

L.

XL. LAURUS *Africana minor, Quercus folio.* — Petit *Laurier* d'Afrique dont la feuille ressemble à celle du Chêne.

LAURUS *inodora Africana, fructu globoso, Lauro serrata odorata Stapeliana similis.* — *Laurier* d'Afrique sans odeur, portant un fruit rond. Il ressemble au *Laurus Stapeliana*, qui est odoriférant, & dont les feuilles sont dentelées.

LAURIFOLIA *Africana.* — Arbrisseau d'Afrique, dont la feuille ressemble à celle du Laurier.

On

On trouve de ces différentes especes de Lauriers dans toutes les contrées du Cap. Comme les branches de ces arbres sont très-nombreuses, & qu'elles croissent fort serrées, ils peuvent être taillez tout comme nous taillons les Bouïs. Aussi les bordures des allées des Jardins de la Compagnie, & des Particuliers, sont plantez de ces arbres, ausquels on donne différentes formes.

LEONURUS *perennis Africanus, Sideritidis folio, flore phœniceo majore villoso.* — *Leonurus* d'Afrique, dont la feuille ressemble à celle de la Crapaudine, avec une grande fleur d'un rouge éclatant, couverte de poils. Cette plante est vivace.

LEUCOIUM *Africanum, cæruleo flore, latifolium, hirsutum.* — *Giroflier* ou *Violier* d'Afrique, dont la fleur est bleue, avec une large feuille couverte de poils.

LEUCOIUM *Africanum, cæruleo flore, angusto Coronopi folio, majus.* — Grand *Giroflier*, ou *Violier* d'Afrique, dont la feuille étroite ressemble à celle de la Corne de Cerf, & dont la fleur est bleue.

LEUCOIUM *Africanum, cæruleo flore, angusto Coronopi folio, minus.* — Petit *Giroflier* ou *Violier* d'Afrique, dont la feuille

feuille étroite ressemble à celle de la Corne de Cerf, avec une fleur bleue.

XLI. LILIO-NARCISSUS *Africanus, humilis, longissimis foliis, polyanthos, saturato colore purpurascens.* — *Lis-Narcisse* d'Afrique, qui ne s'éleve pas fort haut, dont les feuilles sont très-longues, & qui a plusieurs fleurs de couleur de pourpre foncées, & soûtenuës par une seule & même tige.

LILIO-NARCISSUS *Africanus, platycaulis, humilis, flore purpurascente odorato.* — *Lis-Narcisse* d'Afrique, qui ne s'éleve pas fort haut, dont les tiges sont larges, & les fleurs couleur de pourpre & odoriférentes.

XLII. LOTUS *Africana annua, hirsuta, floribus luteis.* — *Lotus* d'Afrique, annuel, dont les feuilles sont couvertes de poils, & les fleurs jaunâtres.

LOTUS *Africana, frutescens, flore spicato rubicundo.* — *Lotus* d'Afrique, arbrisseau, qui produit des fleurs rouges disposées en épi.

LYCHNIS, *Pseudo-Melanthio similis, Africana, glabra, angustifolia, flore eleganter rubello.* — *Lychnis* d'Afrique, dont les feuilles sont étroites & sans poils, & qui ressemble à cette espece de Lychnis qu'on nomme aussi *Pseudo-Melan-*

lanthium. Il porte une fleur d'un beau rouge.

LYCIUM *Æthiopicum*, *Pyracantha folio.* — *Passefleur*, *Passerose*, ou *Oeillet-Dieu* d'Ethiopie, dont la feuille ressemble à celle du *Pyracantha.* C'est une espece de *Lychnis.*

M.

XLIII. MALVA *Africana, frutescens, flore rubro.* — *Mauve* d'Afrique, arbrisseau, qui produit une fleur rouge.

MELIANTHUS *Africanus, minor, humi fusus, foliis Pimpinellæ crispæ.* — Petit *Mélianthe* d'Afrique, rampant, dont les feuilles ressemblent à celles de la Pimprenelle frisée.

MELIANTHUS *Africanus minor, fœtidus.* — Petit *Mélianthe* d'Afrique, puant. Ces deux especes de *Mélianthes* contiennent une grande quantité de suc doux & miellé, dont les Hottentots & beaucoup d'Européens du Cap régalent ceux qui leur font visite.

MYRTUS *Africana humilis, foliis Myrtilli crenatis, cauliculis nigricantibus.* — *Myrte* d'Afrique, qui ne s'éleve pas fort haut, dont les feuilles sont crénelées, & ressemblent à celles du Myrtille

tille ou du *Vitis Idæa*, avec des petites tiges noirâtres.

N.

NARCISSUS *Africanus, polyanthos.* — *Narcisse* d'Afrique, qui produit quantité de fleurs.

O.

XLIV. OLEA *Africana humilis, sylvestris, folio duro, subtus incano.* — *Olivier* sauvage d'Afrique, qui ne s'éleve pas fort haut, avec une feuille dure, & blanchâtre par-dessous.

OREOSELINUM *Anisoïdes arborescens, Ligustici foliis & facie, flore luteo.* — *Ache* ou *Persil* de montagne, croissant en arbre, ayant quelque chose de l'Anis, qui a les feuilles & la forme extérieure de la Livêche, & porte des fleurs jaunâtres.

ORNITHOGALUM *Africanum luteum, odoratum, foliis cepaceis, radice tuberosa.* — *Ornithogale* d'Afrique, jaunâtre, odoriférante, dont les feuilles ressemblent à celles de l'Oignon, avec une racine tubéreuse.

ORNITHOGALUM *Africanum, flore viridi, alteri innato.* — *Ornithogale* d'Afrique

d'Afrique, avec une fleur verte qui sort d'une autre fleur.

ORNITHOGALUM *Africanum, Plantaginis rosea folio, radice tuberosa.* — *Ornithogale* d'Afrique, dont la racine est tubéreuse, & la feuille ressemble à celle du Plantin rosat.

XLV. OXYS *bulbosa Africana, rotundifolia, caulibus & floribus purpureis amplis. Alléluya, Pain de cocu,* ou *Pain à coucou*, d'Afrique, bulbeux, dont la feuille est ronde, qui a la tige & la fleur grandes, & couleur de pourpre.

OXYS *bulbosa Africana, rotundifolia, caulibus virentibus, floribus amplis purpureis.*—*Alléluya, Pain de Cocu,* ou *Pain à coucou*, d'Afrique, bulbeux, qui a les feuilles rondes, les tiges vertes, & les fleurs grandes & pourprées.

OXYS *bulbosa Æthiopica, vel Africana, minor folio cordato, flore ex albido purpurascente. Alléluya, Pain de cocu,* ou *Pain à coucou*, bulbeux, d'Ethiopie; qui est le petit *Alléluya* d'Afrique, avec une feuille cordée, & une fleur d'un blanc pourpré.

P.

XLVI. PETASITES *Africanus, Caltha palustris folio, radice flavescente,*

crassa

crassa. — *Petasites* d'Afrique, dont la feuille ressemble à celle du Souci de marais, avec une grosse racine jaunâtre.

PHALANGISTES *Africanum, ramosum, floribus albis, petalis reflexis.* — *Phalangites* ou *Herbe aux Araignées*, d'Afrique, branchue, avec des fleurs blanches, dont les pétales sont recourbez.

PHASEOLUS *Africanus hirsutus, bituminosus, siliquis flore bullatis flavo.* — *Phaséole* ou *Haricot* d'Afrique, dont les feuilles sont couvertes de poils & bitumineuses; avec des cosses raboteuses, & des fleurs jaunes.

PHASEOLUS *Africanus, parvo fructu, nonnihil albicante.* — *Phaséole* ou *Haricot* d'Afrique, qui produit un petit fruit blanchâtre.

PHASEOLUS *Africanus perennis, minor, flore suavè rubente.* — Petit *Phaséole* ou *Haricot* d'Afrique, vivace, dont la fleur est d'un rouge fort agréable.

XLVII. PLANTA LACLARIA *Africana.* — *Titimale* d'Afrique.

Il y a différentes sortes de *Titimales* dans les diverses contrées des Hottentots; mais j'ignore les noms particuliers qu'on donne à chaque Espece. Tout ce que j'en sçai, pour l'avoir moi-même éprouvé plusieurs fois, c'est que si l'on rompt une

de

de ces plantes, il en ſort une eſpece de liqueur qui ſemble du lait. J'en indique dans la ſuite quelques-unes.

PIMPINELLA *Africana, ſaxifraga, maxima.* — Grande *Pimprenelle* ſaxifrage; c'eſt-à-dire, qui naît dans les rochers, qu'elles ſemble percer par ſes racines.

POLYPODIUM *Africanum maximum, acutiſſime diviſum.* — Grand *Polypode* d'Afrique, dont les feuilles ont des découpures très-fines.

POLYGALA *Africana, fruteſcens, anguſtiſſimo folio, major.* — Grande *Polygale*, ou *Herbe-au-Lait*, d'Afrique, arbriſſeau, dont la feuille eſt très-étroite.

POLYGALA *Africana, fruteſcens, anguſtiſſimo folio, minor.* — Petite *Polygale*, ou petite *Herbe-au-Lait*, d'Afrique, arbriſſeau, dont la feuille eſt très-étroite.

POLYGALA *Africana, Lini folio, magno flore.* — *Polygale*, ou *Herbe-au-Lait*, d'Afrique, dont la fleur eſt grande, & la feuille reſſemble à celle du Lin.

POLYGALA *Africana, fruteſcens, Buxi folio, maximo flore.* — *Polygale*, ou *Herbe-au-Lait*, d'Afrique, dont la fleur eſt très-grande, & la feuille reſſemble à celle du Bouïs.

POLYGALA *Africana arborea, Myrti folio, floribus albis, intus purpureis.* —

Polygale

Polygale, ou *Herbe-au-Lait*, d'Afrique, croissant en arbre; dont la feuille ressemble à celle du Myrte, avec des fleurs blanches, pourprées en-dedans.

XLVIII. PORTULACA *Africana semper virens, flore rubicundo.* — *Pourpier* d'Afrique toûjours verd, à fleur rouge.

PSEUDO-DICTAMNUS *Africana, Hedera terrestris folio.* — *Faux-Dictame* ou *Dictame-bâtard* d'Afrique, dont la feuille ressemble à celle du Liere, terrestre qu'on appelle aussi Terrette, Rondotte & Herbe de St. Jean.

PSEUDO-DICTAMNUS *Africanus, foliis subrotundis, subtus incanis.*—*Faux-Dictame* ou *Dictame-bâtard* d'Afrique, avec des feuilles presque rondes, blanchâtres par-dessous.

R.

XLIX. RANUNCULUS *Africanus, seu Æthiopicus, foliis rigidis, floribus ex luteo virescentibus.* — *Renoncule* d'Afrique ou d'Ethiopie, dont les feuilles sont roides, & les fleurs d'un jaune tirant sur le verd.

RAPUNTIUM *Africanum minus, angustifolium, flore violaceo.* — Petit *Rapuntium* d'Afrique, dont la fleur est violette & la feuille étroite.

RICINUS

RICINUS *Africanus maximus, caule geniculata rutilante.* — Grand *Ricin*, *Pignon d'Inde*, ou *Palme de Christ* d'Afrique, avec des tiges rougeâtres & noueuses.

S.

L. SALIX *Africana, angustis & longissimis foliis, subtus incanis.* — *Saule* d'Afrique, avec des feuilles étroites, mais très-longues & blanchâtres par-dessous.

SALVIA *Africana, frutescens, Scorodoniæ foliis, flore violaceo.* — *Sauge* d'Afrique, arbrisseau, qui produit des fleurs violettes, & des feuilles qui ressemblent à celles de la plante appellée *Scorodonia.*

SALVIA *Africana, frutescens, folio subrotundo, glauco, flore magno aureo.* — *Sauge* d'Afrique, arbrisseau, dont la feuille est presque ronde & couleur de verd de mer, & la fleur grande & jaune.

SCABIOSA *Africana arborescens, maxima, foliis rugosis & crenatis, integris.* — Grande *Scabieuse* d'Afrique, qui croît forme d'arbre, & dont les feuilles ne sont pas découpées, mais ridées & dentelées.

SCABIOSA *Africana, frutescens, foliis rigidis, splendentibus & serratis, flore albicante.* — *Scabieuse* d'Afrique, arbrisseau; dont la fleur est blanchâtre, & les

feuilles

feuilles roides, brillantes & crénelées.

SCABIOSA *Africana, capitulo oblongo, flore albo.* — *Scabieuse* d'Afrique, avec des chapiteaux oblongs & des fleurs blanches.

LI. SCILLA *Africana, flore viridi, parvo, bulbo amplissimo.* — *Squille*, ou *Oignon marin* d'Afrique, avec une petite fleur verte, & un très-grand oignon.

SCLAREA *Africana, præcox, annua.* — *Orvale* ou *Toute-Bonne*, d'Afrique, précoce & annuelle.

SCLAREA *Africana, frutescens, Helianthemi folio.* — *Orvale*, ou *Toute-Bonne*, d'Afrique, arbrisseau, dont la feuille ressemble à celle de l'Elianthème, ou Fleur de soleil.

LII. SEDUM *Africanum, frutiosum, Ericæ folio.* — *Joubarbe* d'Afrique, qui croît en arbrisseau, & dont la feuille ressemble à celle de la Bruyere.

SEDUM *Africanum, arborescens, incanum, foliis orbiculatis.* — *Joubarbe* d'Afrique, qui croît en arbre, dont les feuilles sont blanchâtres & rondes.

SEDUM *Africanum, majus, arborescens, foliis rotundioribus glaucis, nimbo purpureo cinctis.* — Grande *Joubarbe* d'Afrique, arbre dont les feuilles sont plus rondes, verd de mer, & bordées de pourpre.

SEDUM

SEDUM *Africanum umbellatum, album, folio viridi, angusto, mucronato, flore albo.* — *Joubarbe* d'Afrique dont les fleurs blanches sont en forme de parasol, & les feuilles vertes, étroites & pointues.

SEDUM *Africanum annuum, Centaurii minoris facie, flore aureo.* — *Joubarbe* d'Afrique, annuelle, qui ressemble à la petite Centaurée, & qui porte une fleur couleur d'or.

SENECIO *Africanus arborescens, Ficoïdis facie & folio.* — *Séneçon* d'Afrique, croissant en arbre, qui pour la forme & la feuille ressemble au *Ficoïde*.

LIII. SIDEROXYLUM *Africanum, Cerasi folio.* — *Sidoroxylum*, ou *Bois de fer*, d'Afrique, dont la feuille ressemble à celle du Cerisier.

On a donné ce nom à cet arbre, parceque lorsqu'il est sec, il est aussi dur que du fer, & qu'il résiste aux plus violens coups de hache. Il est d'ailleurs si pesant, qu'il va au fond de l'eau lorsqu'on l'y plonge.

LIV. SISYRINCHIUM *Æthiopicum, majus, angustifolium, floribus albis.* — Grand *Sisyrinchium* d'Ethiopie, dont les feuilles sont étroites & les fleurs blanches.

SISYRINCHIUM *Æthiopicum, seu Africanum, majus, latifolium, floribus*

 albis,

albis, hexapetalis, lineis, purpureis, striatis. — Grand *Sisyrinchium* d'Ethiopie, ou d'Afrique, avec des feuilles larges, & des fleurs à six pétales, qui sont blanches, rayées de pourpre.

SISYRINCHIUM *Æthiopicum seu Africanum, minus, latifolium, flore hexapetalo albo.* — Petit *Sisyrinchium* d'Ethiopie ou d'Afrique, dont les feuilles sont larges, & les fleurs blanches ont six pétales.

SISYRINCHIUM *Africanum, flore ex phœniceo suavè rubente.* — *Sisyrinchium* d'Afrique, dont la fleur est d'un rouge éclatant très-agréable.

SISYRINCHIUM *Africanum, foliis Gladioli parvis & longis, pallescente flore.* — *Sisyrinchium* d'Afrique, dont la fleur est pâle, & les feuilles petites & longues ressemblent à celles du Glayeul.

SISYRINCHIUM *ramosum, Æthiopicum seu Africanum, foliis plicatis, nervosis & incanis, radice tuberosa phœnicea.* — *Sisyrinchium* branchu d'Ethiopie ou d'Afrique, dont les feuilles sont pliées, nerveuses & blanchâtres, & la racine tubéreuse, d'un rouge éclatant.

SISYRINCHIUM *majus, flore luteo, macula notato.* — Grand *Sisyrinchium*, dont la fleur est jaunâtre & tachetée.

SISYRINCHIUM

SISYRINCHIUM *minus, angustifolium flore majore variegato.* — Petit *Sisyrinchium*, dont la feuille eſt étroite, & la fleur plus grande & bigarrée.

Les Européens qui habitent le Cap, appellent toutes les Eſpeces de *Sisyrinchium*, *Oignons-Hottentots*, quoiqu'ils ne reſſemblent à cette plante ni pour la forme ni pour le goût. Le nom de *Patates*, ou *Pommes de terre*, leur conviendroit mieux; car ils reſſemblent beaucoup à ces racines. Lorſqu'ils ſont bouillis, ils ont beaucoup du goût des chataignes.

Les *Sisyrinchiums* ſont fort communs au Cap pendant les mois de Septembre, Octobre, Novembre, & une partie de Décembre. On en trouve ſur les montagnes autour du Cap, qui ont les racines fort groſſes & d'un goût exquis. Elles différent en couleur, comme en goût. Les uns les ont blanches; les autres d'un rouge foncé. Celles qui croiſſent ſur les montagnes autour du Cap, ſont noirâtres.

LV. SOLANUM *pomiferum, frutescens, Africanum, spinosum, nigricans, Borraginis flore, foliis profunde lacinatis.* — *Morelle* d'Afrique, arbriſſeau, qui produit des pommes, épineux, noirâtre, dont les feuilles ont de profondes crénelures, & les fleurs reſſemblent à celles de la Bourroche.

SOLANUM *lignosum Africanum, semper virens, Laurinis foliis.* — *Morelle* d'Afrique ligneuse, toûjours verte, dont les feuilles ressemblent à celles du Laurier.

SPARTIUM *Africanum, frutescens, Ericæ-folio.* — *Spartium* d'Afrique, arbrisseau, dont la feuille ressemble à celle de la Bruyére.

SPARTIUM *Africanum, frutescens, Rusci folio, caulem amplectente.* — *Spartium* d'Afrique, arbrisseau dont la feuille, qui environne la tige, ressemble à celle du petit Houx, ou Houx frélon.

LVI. SPIRÆA *Africana, foliis cruciatim positis.* — *Spiréa* d'Afrique, dont les feuilles sont disposées en croix.

SPIRÆA *Africana, odorata, floribus planè rubentibus.* — *Spiréa* d'Afrique, odoriférant, dont les fleurs sont entierement rouges.

SPIRÆA *Africana, odorata, foliis pilosis.* — *Spiréa* d'Afrique, odoriférant, dont les feuilles sont couvertes de poils.

Les Hottentots appellent *Buchu*, cette derniere espece de *Spiréa*. Lorsque sur la fin de l'Eté les feuilles de cette plante commencent à se flétrir, ils en ramassent une grande quantité, qu'ils font sécher au soleil, & qu'ils réduisent ensuite en poudre. Dans les bonnes occasions ils

s'en

s'en poudrent les cheveux: c'eſt un ornement, comme chez nous de ſe poudrer la tête ou la perruque. Ils s'en poudrent auſſi lorſqu'ils ont mal à la tête, & ils regardent cette poudre jaune comme un excellent remede contre la migraine. J'ai déjà eu occaſion de parler des uſages des feuilles de cette plante.

LVII. STAPHYLODENDRON *Africanum ſemper virens, foliis ſplendentibus.* — *Staphylodendron* ou Piſtachier d'Afrique, toûjours verd, dont les feuilles ſont brillantes.

T.

TANACETUM *Africanum fruticans, multiflorum, foliis Tanaceti vulgaris decuplo minoribus.* — *Tanéſie* ou *Mort-aux-vers* d'Afrique, arbriſſeau, qui produit une grande quantité de fleurs, & des feuilles qui ſont dix fois plus petites que celles de la Tanéſie commune.

Tanacetum *Africanum arboreſcens, foliis Lavendulæ, multifido folio.* — *Tanéſie* ou *Mort-aux-vers* d'Afrique, croiſſant en arbre, dont les feuilles qui ſont fendues en pluſieurs parties, reſſemblent à celles de la Lavande.

TETRAGONOCARPOS *Africana, radice magna, oneroſa & carnoſa.* —

Tétragonocarpos ou *Fruit-à-quatre-angles* d'Afrique, dont la racine est grande, pesante & charnue.

TETRAGONOCARPOS *Africana, fruticans, foliis longis, & angustis.* — *Tétragonocarpos* ou *Fruit-à-quatre-angles* d'Afrique, arbrisseau, dont les feuilles sont longues & étroites.

LVIII. THYMELÆA, *Linifoliæ similis, Africana, floribus pallidis, odoratissimis.* — *Thymelée*, *Garou* ou *Mezereon* d'Afrique, dont les fleurs sont pâles & très-odoriférantes, & qui a le port du Lin.

THYMELÆA *Linifoliæ similis, Africana, foliis lucidis, latioribus & obtusis.* — *Thymelée*, *Garou* ou *Mezereon* d'Afrique, dont les feuilles sont transparentes, obtueuses, plus larges, & qui a le port du Lin.

THYMELÆA *Africana, Linifoliio floribus in capitulum congestis* — *Thymelée*, *Garou* ou *Mezeron* d'Afrique, avec des fleurs rassemblées en bouquet au sommet, & des feuilles qui ressemblent à celles du Lin.

THYMELÆA *Africana, Roris-marini folio, angustissimo, breviori.* — *Thymelée*, *Garou*, ou *Mezereon* d'Afrique, dont la feuille très-étroite & plus courte ressemble à celle du Romarin.

THYMELÆA

THYMELÆA *Africana*, *Roris-marini folio*, *angustissimo*, *longiori*. — *Thymelée*, *Garou*, ou *Mezeron* d'Afrique, dont la feuille très-étroite & plus longue ressemble à celle du Romarin.

THYMELÆA, *Africana*, *Roris-marini folio*, *floribus longioribus*. — *Thymelée*, *Garou*, ou *Mezeron* d'Afrique, dont les fleurs sont plus longues & les feuilles ressemblent à celles du Romarin.

THYMELÆA *Africana*, *Sanamundæ facie*, *Ericæ foliis*, *angustissimis*. — *Thymelée*, *Garou*, ou *Mezereon* d'Afrique, qui a le port de la Benoite, & dont les feuilles très-étroites ressemblent à celles de la Bruyére.

THYMELÆA *Africana*, Torton-Raire *similis*, *floribus in capitulum congestis*. — *Thymelée*, *Garou*, ou *Mezereon* d'Afrique, qui ressemble au *Torton-Raire*, dont les fleurs sont ramassées en bouquet.

THYMELÆA *Africana*, *foliis Rusci*. — *Thymelée*, *Garou*, ou *Mezereon* d'Afrique, dont les feuilles ressemblent à celles du Houx-frélon.

THYMELÆA *Africana*, *frutescens*, *Jasmini flore*, *foliis Polygalæ*. — *Thymelée*, *Garou*, ou *Mezereon* d'Afrique, arbrisseau, dont la fleur ressemble à celle du Jasmin, & les feuilles à celles de la *Poly-*

gala, autrement Herbe-au-lait.

THYMELÆA *Africana, angustifolia, Jasmini flore.* — *Thymelée*, *Garou* ou *Mezereon* d'Afrique, dont les feuilles sont étroites, avec des fleurs qui ressemblent à celles du Jasmin.

LIX. TITHYMALUS *aïzoïdes Africanus, simplici squamato caule.* — *Titimale* d'Afrique, toûjours verd, avec une simple tige qui est écailleuse.

TITHYMALUS *aïzoïdes Africanus, simplici squamato caule, Chamanerii folio.* —*Titimale* d'Afrique toûjours verd, avec une simple tige écailleuse, & une feuille qui ressemble à celle du *Chamenerion.*

TITHYMALUS *arboreus Africanus.* — *Titimale* d'Afrique, croissant en arbre.

TITHYMALUS *arboreus Æthiopicus, seu Africanus, Mezerei Germanici folio, flore pallido.* — *Titimale* d'Ethiopie ou d'Afrique, croissant en arbre, dont la fleur est pâle, & la feuille ressemble à celle du Mezereon d'Allemagne.

TITHIMALUS *aïzoïdes Africanus, validissimis spinis, ex tuberculorum internodiis provenientibus.* — *Titimale* d'Afrique toûjours verd, garni d'épines très-dures, qui naissent de l'entre-deux des nœuds de la tige.

LX. TRIFOLIUM *Africanum, fruticans,*

ticans, flore purpurascente. — *Trefle* d'Afrique, arbrisseau, qui produit une fleur tirant sur le pourpre.

TREFOLIUM *Africanum fruticans, folio angustiore, flore rubicante.* — *Trefle* d'Afrique, arbrisseau, dont la feuille est plus étroite, & la fleur rouge.

TRIFOLIUM *Africanum fruticans, foliis incanis, flore luteo.* — *Trefle* d'Afrique, arbrisseau, dont les feuilles sont blanchâtres, & les fleurs jaunâtres.

TULIFERA ARBOR, *Africana.* — Arbre d'Afrique qui produit des *Tulipes.*

V.

LXI. VALERIANA *Africana, fruticans, foliis longis & angustissimis.* — *Valériane* d'Afrique, arbrisseau, dont les feuilles sont longues & très-étroites.

VALERIANA *Africana, foliis angustis, flore macula rubicante notato.* — *Valériane* d'Afrique, dont les feuilles sont étroites, & les fleurs marquetées de taches rouge.

VALERIANA *Africana, fruticans, foliis Ericæ.* — *Valériane* d'Afrique, arbrisseau, dont les feuilles ressemblent à celles de la Bruyére.

VITIS IDÆA *Æthiopica seu Africana, Myrti Tarentini folio, flore atro-*

 purpurea.

purpureo. — *Vitis Idæa, Airelle*, ou *Mirtille* d'Ethiopie ou d'Afrique, avec une fleur d'un pourpre foncé, & une feuille qui ressemble à celle du Myrte de Tarente.

VITIS IDÆA *Æthiopica seu Africana, Buxi minoris folio, floribus albidis.* — *Vitis Idæa, Airelle* ou *Mirtille* d'Ethiopie ou d'Afrique, avec des fleurs blanchâtres, & une feuille qui ressemble à celle du petit Bouïs.

LXII. CE sont-là les Herbes, les Fleurs, les Plantes & les Arbres que le Cap produit, dont j'ai résolu de parler dans ce Chapitre. Il s'en faut bien que le détail où je suis entré ne soit parfait, tant pour le nombre, que pour la maniere de faire les descriptions. J'ai déja averti que je suis peu exercé dans ces matieres, & que sans les secours de Mr. *Hertog*, & de quelques Ouvrages qui m'ont été communiquez, j'aurois été fort embarrassé à donner les noms Latins de tous les Végétaux dont je parle. Mais le Traité du sçavant & ingénieux Mr. *Tournefort* m'a seul servi de guide, lorsque j'ai fait mention des différentes especes de *Ficoïdes*. J'aurois pu ajoûter plusieurs choses, pour étendre les descriptions que j'ai faites; mais j'ai craint que le Lecteur ne trouvât ces amplifications trop peu importantes.

CHAPITRE

CHAPITRE XXI.

Arbres que produit le Cap, dont on ne trouve point de descriptions dans les Auteurs.

I. *L'*Amaquas. II. *Le* Bois-Tortu, *appellé par les Hollandois du Cap* Kreupelhout, *& ses usages.* III. *Le* Kanna. IV. *Le* Bois-puant. V. *Observations générales sur les diverses Plantes du Cap.*

LE Cap fournit quelques autres arbres, ou plantes, que je n'ai trouvé décrits dans aucun Auteur : j'ai cru qu'il convenoit d'en faire un Chapitre à part.

I. L'AMAQUAS. LES Européens du Cap appellent cet arbre *Keurboom*. Ses feuilles ne sont pas fort grandes : leur couleur est grisâtre. Ses fleurs sont d'un blanc rougeâtre & très-odoriférantes, & ressemblent à celles du Pommier. Cet arbre produit des cosses qui renferment pour l'ordinaire cinq à sept grains ovales, d'un brun obscur, de la grosseur d'un pois, amers & astringens : on n'en fait aucun usage au Cap. L'écorce de l'arbre est mince, cendrée, & n'a absolument

rien de cette croute qu'on trouve ordinairement sur l'extérieur des autres. Ce bois mis en œuvre n'est que fort rarement attaqué des vers. Avant qu'il soit sec, il est fort tendre, les branches en sont très-fléxibles, & le tronc se coupe facilement : mais lorsqu'il est sec, il est fort dur, & ce n'est qu'avec peine qu'on peut le fendre, le rompre ou le percer. Lorsqu'on en rompt quelque branche, ou qu'on abbat l'arbre pendant les chaleurs de l'Eté, il en découle une gomme jaune & transparente, qui en peu de tems devient fort dure. Il croît avec tant de promptitude, qu'au bout de deux ans il a huit à neuf pieds de hauteur, & de l'épaisseur à proportion. Mais il ne vit pas fort long-tems, & périt ordinairement au bout de dix ou douze ans : ce qu'il faut attribuer à ses racines, qui ne s'enfonçant pas beaucoup en terre, s'étendent extrêmement sur sa surface. Pendant qu'elles sont dans leur vigueur, elles fournissent si abondamment de la nourriture au reste de l'arbre, que les plantes qui l'environnent en sont incommodées. C'est aussi pour cela que les Européens du Cap ont soin d'arracher tous les arbres de cette espece qui sont près de leurs vignes, de leurs vergers, & de leurs jardins. Le tronc, parvenu à

sa

ſa groſſeur, a ordinairement un pied de diamétre.

II. LE BOIS-TORTU. Ce ſont les Européens du Cap qui ont donné le nom de *Kreupel-Hout* ou *Bois-Tortu* à cette eſpece d'arbre, dont aucun Auteur que j'aye jamais lu n'a donné de deſcription. Ce ſont des arbres nains, dont les branches ſont remplies de nœud, & tortues. Les feuilles en ſont larges, épaiſſes & raboteuſes, & de la figure de celle du Pommier. Le fruit reſſemble beaucoup à la pomme de Pin, & ſert à le propager. L'écorce de cet arbre eſt de l'épaiſſeur d'un demi-pouce; elle eſt ridée & d'un gris obſcur en-dehors. Les Tanneurs du Cap s'en ſervent pour préparer leurs peaux. Les Médécins ou les Chirurgiens (car ces deux profeſſions ſont unies dans ce pays) ſe ſont quelquefois ſervis avec ſuccès de l'écorce miſe en poudre, dans les diſſenteries. Le bois de cet arbre eſt fort tendre, & on s'en ſert pour bruler. *Dapper* (1) attribue le peu de hauteur de ces arbres, & la tortuoſité de leurs branches, à la fureur des vents auſquels ils ſont expoſez au Cap.

III. LE

(1) *Africa*, pag. 614.

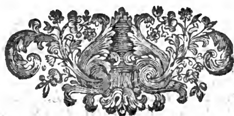
III. LE KANNA. Le territoire des Hottentots produit une racine, que ces peuples appellent KANNA. Elle eſt très-rare, & très-eſtimée parmi eux. On peut voir dans le I. Volume ce que j'en ai dit.

IV. LE BOIS-PUANT. Il y a auſſi de certains arbres, que les Européens du Cap appellent *Bois-puant*. Cet arbre vient de la hauteur d'un Chêne. Ses feuilles ſont de la largeur de trois doigts, & on lui a donné le nom de *Bois-puant*, parce-qu'il ſent fort mauvais. Tandis qu'on le travaille il répand une odeur très-déſagréable, que les Ouvriers ont bien de la peine à endurer : mais au bout de quelque tems l'odeur ceſſe abſolument, & le bois devient auſſi ſupportable qu'aucun autre bois employé aux uſages domeſtiques. Cet arbre forme une belle ombre, & les Européens du Cap en font des preſſes, des tables, & divers autres meubles ou ornemens. On s'en ſert auſſi quelquefois en Médécine, & même dans pluſieurs cas on le prend avec ſuccès. Ce bois eſt nommé par les Botaniſtes *Anagyris fœtida*.

Il y a quelques autres ſortes d'arbres originaires du Cap, qui ont auſſi échapé à l'exactitude de tous ceux qui ont parlé de ces pays. Mais je ſuis moi-même obligé de

gé de les omettre, parceque j'ignore les noms que les Botanistes leur donnent. Peut-être même que n'étant pas fort versé dans ces matieres, je m'embrouillerois, & j'embrouillerois les personnes qui liront mon Livre.

V. Il ne me reste donc ici qu'à assurer, que je ne puis réfléchir aux différens Voyages que j'ai faits dans les divers Cantons Hottentots, sans goûter un plaisir infini. Je me suis trouvé très-souvent dans des vallées de plusieurs lieues de longueur, émaillées de fleurs si charmantes, & parfumées d'odeurs si exquises, que j'avois toutes les peines du monde à les quitter.



CHAPITRE

CHAPITRE XXII.

De Plantes Etrangers qui ont été apportées au Cap de Bonne-Epérance.

I. *Du* Sapin, *& de la maniere dont il prospere au Cap*. II. *De* l'Acacacia *d'Amérique*. III. L'Ozeille. IV. L'Ail *cultivé &* l'Aune. V. *L'*Aloé *y fleurit sans art, une fois en six ou dix ans au-plus.* VI. *Les* Rosiers *de la Chine : c'est une espece de* Ketmia. VII. *L'*Amandier. VIII. *Trois especes d'*Ananas. IX. *Les* Cannes à sucre, *ou* Cannamelles; *les* Asperges. X. *La* Poirée *ou* Bette *blanche & rouge, les* Patates, *& de quelle maniere on les propage.* XI. *Les* Choux *blancs & rouges, & les* Choux-fleurs. XII. *Le* Camphre. XIII. *Le* Chanvre. XVI. *Le* Chardon-bénit, *& diverses especes d'*Oeillets. X V. *La* Canelle. *Les* Chataigniers. XVII. *Les* Oignons, *les* Cerisiers, *& le* Cerfeuil. XVIII. *Les* Pois-chiches, *& les* Artichauts. XIX. *Le* Clematis *& le* Noisetier. XX. *La Fleur de* Queue de Paon. XXI. *Les* Concombres *fort sains au Cap ; & de la* Fleur de la Passion. XXII. *Diver-*

ses

ses especes de Courges. XXIII. *Le* Cyprès *&* *le* Bleuet. XXIV. Le Citise *ou* Stramonium, *ou* Pomme épineuse *des Indes, les* Fèves. XXV. *Le* Figuier *des Indes, & celui d'Amerique.* XXVI. *Le* Fenouil, *le* Fraisier, *& le* Blé Sarrazin. XXVII. *Les* Fullis *de trois especes.* XXVIII. *Diverses especes de* Chiendent, *portées au Cap, n'y ont pas réussi. Les* Groseillers *ou* Gadeliers. XXIX. *Les Pommes* Guobbes; *l'*Orge *d'Eté & d'Hyver; les* Jacinthes; *l'*Endive, Chicorée *ou* Scariole; *& le* Genévrier. XXX. *Le* Kæzschebyring, *& le* Kœyjumas. XXXI. *Les Laitues*; *le* Laurier d'Inde. XXXII. *Les* Girofliers, *le* Troëne, *les* Couronnes Impériales, *& la* Marjolaine. XXXIII. *Diverses especes de* Pommiers, Coignassiers, Citroniers, Limoniers, Orangers, Grenadiers. XXXIV. *Le* Marum *ou la* Germendrée *de Syrie ou de Candie; & la* Mélisse. XXXV. *Les* Melons, *la* Menthe *& les* Néfliers. XXXVI. *Les* Muriers *noirs, les* Myrtes *& les* Navets *blancs & jaunes.* XXXVII. *Les* Narcisses, *la* Capucine *& les* Noyers. XXXVIII. *Les* Basilics, *& les* Oliviers. XXIX. *La* Pivoine, *le* Palmier, *& les* Pavots. XL. *Les* Panais, *& les* Citrouilles

Citrouilles d'Inde. XLI. *Les* Pêchers *&* *les* Pins. XLII. *Le* Poivre d'Inde, *&* *le* Térébinthe. XLIII. *Le* Pourpier, *les* Pruniers, *&* *les* Poiriers. XLIV. *Le* Chêne, *&* *les* Raiforts. XLV. *Les* Rosiers. XLVI. *Le* Romarin. XLVII. *Les* Raves, *la* Rue, *la* Sabine, *&* *la* Sauge. XLVIII. *Le* Sureau, *le* Seile, *&* *les* Epinards. XLIX. *On a arraché les* Stramonius *du Cap*. L. *Le* Tamarisc, *le* Froment, *&* *les* Tulipes. LI. *Des Seps de* Vigne, *d'où l'on en a tiré les plants; & des* Violettes. LII. *Conclusion du Chapitre.*

I. ABIES. *Le Sapin.* Les Sapins qu'il y a au Cap, y ont été apportez d'Europe environ l'an 1690. non-seulement pour l'ornement ; mais encore pour fournir de bois les Colonies, le pays n'en fournissant naturellement que fort peu. Les plants de Sapin qu'on apporta, furent mis dans le Jardin de la Compagnie. Ils n'avoient d'abord que trois pieds de hauteur ; mais bien-tôt ils en acquirent une beaucoup plus considérable que celle qu'ils ont communément en Europe. Aujourd'hui les Sapins du Cap ont trente-six à quarante pieds de haut, & sont épais à proportion ; & d'ailleurs

leurs il est constant qu'ils y croissent beaucoup plus promptement qu'en Europe.

II. ACACIA *Americana, foliis Colutea Scorpioideos leguminosa, siliquis echinatis.* — *Acacia* d'Amérique, dont les feuilles ressemblent à celles de l'*Emerus* à gousses de Chenille, & à fleurs légumineuses. Les gousses de cet Acacia sont couvertes de piquans.

III. ACETOSA *hortensis.* — *Ozeille de jardin.* On a surtout planté l'Ozeille au Cap pour les Matelots. C'est une herbe rafraîchissante, & antiscorbutique; & l'on sçait que les Matelots sont extrêmement sujets au Scorbut dans ces pays-là.

IV. ALLIUM *hortense.* — *Ail commun.* Il y a au Cap une grande quantité de cet Ail. Les Européens en font une espece de marinade, qu'ils mangent indifféremment, ou avec de la viande, ou avec du poisson.

ALNUS, *rotundo folio & glutinoso, viridi.* — *Aune* commun. Cette plante à la feuille ronde, glutineuse, & verte.

V. ALOÉ *Americana, sobolifera.* — *Aloé* d'Amérique qui se perpetue. Cette Espece d'Aloé est très-commune dans les terres que les Européens occupent au Cap. Ils se multiplient même quelquefois si fort dans les jardins, & ils étendent si

loin

loin leurs fertiles racines, qu'on eſt obligé de les arracher, ou de les couper.

Quelques Auteurs ont avancé que cet arbre ne fleurit qu'une fois en cinquante ans. C'eſt une erreur, (au-moins à l'égard des Aloés d'Amerique tranſplantez au Cap ;) car il fleurit conſtamment une fois en ſix, huit, ou dix ans, ſans que pour cela on ait beſoin d'employer le moindre art. J'ai vu pluſieurs fois de ces arbres en fleur, pendant le ſéjour que j'ai fait au Cap.

VI. ALTHÆA *Indica*, *ſeu Roſa Sinenſis.* — *Roſier de la Chine.* C'eſt une eſpece de *Ketmia* Les Portugais appellent *Pulli Sappates*, l'arbriſſeau que nous nommons *Roſier de la Chine.* Ils lui ont donné ce nom à cauſe qu'une de ſes eſpeces produit une fleur rouge, dont ils font une couleur noire pour noircir les talons de leurs ſouliers. Quelques-uns de ces Roſiers donnent des fleurs blanches, d'autres de bleues, & d'autres de jaunes. Les tiges & les feuilles de ces arbriſſeaux reſſemblent beaucoup aux tiges & aux feuilles des raiſins de Corinthe. Les feuilles de la plante battues dans l'eau, forment une écume ſemblable à celle qu'on fait avec le ſavon ; on s'en ſert même dans pluſieurs Blancheries ; & les Européens

péens du Cap la préférent à celle du ſavon, lorſqu'ils veulent ſe laver les mains & le viſage. Toutes les eſpeces de ces arbres ſont très-communes dans les jardins du Cap : on les voit plantez dans les allées de Charmes, où elles font un très-bel effet.

VII. AMYGDALUS. — *L'Amandier.* Il y a au Cap trois ou quatre ſortes d'Amandiers. Quelques-uns produiſent des amandes dont les noyaux ſont durs, d'autres en produiſent de plus tendres : les uns portent des amandes douces, d'autres d'ameres : & tous portent du fruit tous les trois ans. Pour propager ces arbres, on n'a qu'à prendre un rejetton & le planter en terre : ordinairement il prend racine, & bien-tôt il récompenſe les ſoins du Jardinier. Il y dans les terres qu'ocupent les Colonies Européennes, de grandes piéces plantées de ces arbres, dont les Propriétaires tirent des profits conſidérables.

VII. ANANAS, *ſeu Carduus Braſilianus, foliis Aloes.* — *Ananas d'Amérique*, ou *Chardon du Breſil*, dont les feuilles reſſemblent à celles de l'Aloé.

Les Ananas du Cap viennent originairement d'Amérique. D'abord on les avoit portez aux Indes Orientales, &

de là

delà on les a fait passer au Cap, où il y en a trois especes différentes; celle qu'on appelle *Jajama*; une autre qu'on nomme *Bonjama*; & la troisiéme, *Jajagna*. La pomme que produit le *Jajama* est la plus grosse, & celle qui a le meilleur goût. Elle a six ou huit pouces de long, & une bonne épaisseur. En-dehors elle est rouge & d'un j'aune obscur; mais en-dedans elle est parfaitement jaune. La pomme de l'Ananas *Bonjama*, & de l'Ananas *Jajagna*, est blanche par-dedans, & le goût de la derniere a beaucoup de rapport avec celui du vin du Rhin. La pomme d'Ananas a une certaine acrimonie, que les Européens du Cap sçavent lui ôter en la coupant par tranches, qu'ils mettent tremper dans de l'eau de fontaine. Lorsque ce fruit est ainsi préparé, ils le mettent dans du vin du Rhin avec du sucre: alors il est délicieux, & a beaucoup du goût des Fraises. On en confit aussi dans du sucre pour les conserver. Au-dessus des pommes d'Ananas il y a une espece de couronne, qui séparée de la pomme & plantée au Cap, y produit un arbre qui donne du fruit l'année suivante.

Si une femme enceinte mange la pomme d'Ananas avant qu'elle soit bien parvenue

venue à sa maturité, l'acrimonie de ce fruit la fait avorter.

APIUM *hortense, seu* PETROSELINUM *vulgò.* — *Persil* de Jardin.

Cette herbe est très-commune au Cap, & y a été apportée de Hollande. Mais la racine en est si coriace, qu'elle n'est pas mangeable.

IX. ARUNDO *saccharifera.* — *Canne à sucre* ou *Cannamelle.*

ASPARAGUS *sativa seu hortensis.* — *Asperge* de Jardin.

X. BETA *rubra & alba, radice Rapæ.* — *Poirée* ou *Bette* rouge & blanche, dont la racine ressemble à la Rave.

Ces racines ont été portées par les Hollandois au Cap, où elles ont parfaitement bien réussi. Les Européens en mettent tremper dans du vinaigre, & en vendent beaucoup aux vaisseaux qui mouillent au Cap.

BATATES. PATATES. Les *Patates* qu'il y a au Cap, y ont été apportées des Indes. Il y en a de deux sortes, de blanches, & de rouges ou de pourprées. J'en ai vu de blanches à *St. Jago* ou *St. Jaques.* Elles ont en général la forme des Navets; mais beaucoup plus grosses. Une Patate du Cap pese ordinairement de six-à-dix livres: quatre suffisent de reste pour

pour rassasier vingt personnes. Ces deux especes de racines sont d'un goût exquis, & en même tems fort saines & fort nourrissantes. On en mange surtout beaucoup avec le poisson. Pour cet effet, on les fait bouillir, & après les avoir épurées de toute leur eau, on les humecte avec la sauce du poisson. Ces racines cuites dans les cendres, sont aussi un manger délicieux.

Les Patates produisent au Cap des jets ou des branches de trois ou quatre aunes. Si dans les mois d'Août ou de Septembre on les coupe rez-terre, & qu'on les plante à demi-pied de profondeur après les avoir pliées en cercles, elles reprennent racine ; & c'est la maniere dont on propage cette plante au Cap. Les Botanistes rangent cette racine sous cette espece de *Convolvulus Indicus Orientalis*, que les Indiens appellent *Inhame.*

XI. BRASSICA *alba & rubra, capitata & non capitata ; item florigera.*— *Chou*, blanc, & rouge; pommé, & non pommé ; & *Chou-fleur.*

On a apporté la graine des Choux qu'il y a au Cap, de Chypre & de Savoye ; & ils sont tous d'aussi bon goût, & aussi abondans pour le moins, que dans les pays mêmes dont ils sont originaires.

ginaires. La tête d'un Chou qui est dans sa grosseur, pese trentre à quarante livres. Celle du Choufleur ne pese pas moins. On en vend une grande quantité aux vaisseaux qui touchent au Cap. On envoye surtout beaucoup de Chouxfleurs à Ceylan, à Batavia, & autres lieux des Indes.

XII. CAMPHORARIA, *seu Camphorifera arbor, ex qua Camphora officinarum.* — L'Arbre dont on tire le *Camphre* commun.

Il y a quatre Especes de *Camphriers* au Cap. La premiere, qui est la meilleure, y a été apportée de l'Isle de Bornéo. Les trois autres sont venues de Sumatra, de la Sonde, de la Chine & du Japon. Ils y croissent très-promptement, & deviennent de la hauteur du Noyer. L'extérieur de la feuille est d'un verd d'herbe, & extrêmement fibreux : l'autre côté est cendré. Lorsqu'on les froisse entre les doigts, elles donnent une odeur forte de Camphre. Ces arbres sont si mous & si tendres, que les vents en rompent souvent des branches, & que même quelquefois ils ne laissent que le tronc absolument nud.

XIII. CANNABIS *sativa & erratica.* — *Chanvre* cultivé, & le sauvage.

Il y a beaucoup de Chanvre au Cap, & on en tire un grand profit. Le Chanvre du Cap eſt extrêmement fort, & ſa tige ſi ligneuſe, qu'on la prendroit pour du bois. Les Européens y en ſément, ſurtout pour l'uſage des Hottentots, qui en fument & la graine & la feuille en guiſe de tabac. Quelquefois ils mêlent du tabac avec cette graine & cette feuille, & ils appellent ce mêlange *Buſpach*. J'ai déja eu occaſion d'en parler ailleurs.

XIV. CARDUUS BENEDICTUS, *ſylveſtris*, *hirſutior*. — *Chardon-bénit ſauvage*, tout hériſſé de piquans.

On trouve cette plante dans tous les quartiers que les Européens poſſédent au Cap. Elle y a fort bien réuſſi, & on y en fait un très-grand uſage en Médecine.

CARYOPHYLLUS *hortenſis*. — *Oeillet*, & ſes diverſes Eſpeces.

Les Oeillets y ont été apportez de Hollande, & ils y ſont auſſi abondans & auſſi beaux qu'ils puiſſent l'être dans aucun endroit de l'Europe.

XV. CASSIA *Cinnamomea*, *ſive* CANELLA *Ceylonica*, *vulgò* CINNAMOMUM. L'Arbre de *Canelle*. Les habitans de Ceylan l'appellent *Canel* ou *Curdo*. Les Malaccois, *Cuylman*; & les Malabarois, *Cumea*.

L'arbre

L'arbre de Canelle qu'il y a au Cap, croît aussi haut que l'Olivier d'Espagne. Ses feuilles ressemblent à celles du Laurier. Ses fleurs sont blanches. Son fruit ressemble à une grosse Olive noire. L'arbre a deux écorces : on ôte l'extérieure, on la jette comme absolument inutile : on coupe l'intérieure à l'arbre par larges bandes, & on la met sécher au soleil. Lorsqu'elle est encore verte, elle est d'un verd foncé ; mais lorsqu'elle a été exposée au soleil, elle devient brune. Après que l'arbre a été ainsi dépouillé de sa peau, il en repousse une autre qui est propre à être coupée au bout de trois ans ; & plus régulierement on pele l'arbre, & meilleure est la Canelle qu'il produit.

XVI. CASTANEA *sylvestris.* — *Chataignier* sauvage.

On a apporté d'Allemagne les Chataigniers qu'il y a au Cap, où ils ont parfaitement réussi. J'ai même vu dans le Jardin de la Compagnie un Chataignier incomparablement plus gros qu'aucun que j'aye jamais vu en Allemagne. Ils y sont très-fertiles ; mais le fruit qu'ils produisent ne se conserve pas aussi longtems qu'en Europe, les Chataigniers s'y durcissent bien-tôt, & prennent un mauvais goût.

XVII. CEPA *vulgaris.* — *Oignon* ordinaire.

Les Oignons ont été apportez au Cap de Hollande, d'où on eſt obligé d'en faire venir toutes les années.

CERASUS *varii generis.* — Diverſes Eſpeces de *Ceriſiers.*

Il y a au Cap pluſieurs Eſpeces de Ceriſiers, qui y ont parfaitement réuſſi. Mais les petits oiſeaux font un ſi prodigieux dégât de ce fruit, que les propriétaires n'en profitent que très-peu.

CHÆREPHYLLUM *ſativum.* — *Cerfeuil* de Jardin. Le *Cerfeuil* du Cap eſt d'origine Hollandoiſe.

XVIII. CICER SATIVUM. — *Pois Chiche* de Jardin.

Il y a au Cap diverſes Eſpeces de Pois Chiches, des Pois blancs, & des Pois gris. On les a apportez d'Allemagne & de Hollande.

CINARA *hortenſis, foliis ſubrotundis, flore rubente.* — *Artichaut* cultivé, dont les feuilles ſont preſque rondes, & qui porte une fleur rougeâtre.

Les Artichauts du Cap viennent de Hollande. Il y ont ſi bien réuſſi, qu'on en envoye une grande quantité aux Indes.

XIX. CLEMATIS *hederacea Indica, foliis ſubrotundis, flore rubente.* — *Clematis,*

tis, ou *Fleur de la Passion* des Indes, qui a le port du Lierre, & dont les feuilles sont rondes & les fleurs rouges.

On se sert surtout de ces arbres pour couvrir les berceaux, à quoi aussi ils sont très-propres ; car ils poussent des branches en si grande abondance, qu'avec peu de soins on rend les berceaux à l'épreuve de la pluye.

CORYLUS. — *Noisetier*, ou *Coudrier*.

Les Noisetiers n'ont été apportez au Cap que depuis peu ; mais ils y prosperent si bien, qu'il y a tout lieu d'espérer que dans peu d'années il en sera abondamment pourvu. Ces arbres viennent d'Allemagne.

XX. CRISTA PAVONIS. — *Queue de Paon.* Les Portugais la nomment *Fuly Pavan.* La fleur de *Queue de Paon* s'éleve à six ou sept pieds de hauteur, & les Européens du Cap s'en servent surtout pour fermer les jardins. Les feuilles ressemblent beaucoup à celles du Tamarin ; & les fleurs, à celle de l'Arbre de Caffé. Il y en a quelques-unes qui sont rouges, il y en a aussi de jaunes. Le fruit en est noir, & a beaucoup de ressemblance avec le Pois de champ.

XXI. CUCUMIS *vulgaris.* — *Concombre* ordinaire.

Cette plante est fort commune au Cap. Quoiqu'on dise communément en Europe que les Concombres, même corrigez avec du poivre, du sel, de l'huile, & du vinaigre, sont très-mal-sains; je n'ai cependant point encore ouï dire qu'au Cap ils ayent jamais dérangé la santé de personne. Bénignité qu'on ne sçauroit attribuer à la modération dont on en use, puisque les Européens qui y sont établis les aiment extrêmement, & en mangent souvent avec excès.

CUCUMIS, FLOS PASSIONIS *dictus*. — *Fleur de Passion*, que nos Jardiniers Fleuristes nomment *Grenadille*.

La *Fleur de la Passion* est originaire d'Amérique, & c'est de-là qu'elle a été apportée au Cap. Comme c'est une plante fort commune aujourd'hui en Europe, je suis dispensé d'en donner une description. Je me contenterai de dire qu'elle produit un fruit qui ressemble, lorsqu'il est parvenu à sa parfaite maturité, à une Grenade, & qui est d'un assez bon goût: mais bien-tôt il devient fade & plein d'eau; desorte que dans fort peu de tems il n'est plus bon à rien.

XXII. CUCURBITA *lagenaria & rotunda*. — *Citrouille* ou *Courge* dont le fruit est en forme de bouteille, & rond.

Il y

Il y a diverſes ſortes de Courges au Cap; on y en a apporté d'Europe, & des Indes. Les Vaiſſeaux qui y mouillent en font toûjours de bonnes proviſions; parcequ'elles peuvent ſe conſerver de longs voyages, & qu'elles tiennent fort bien la place des choux & des navets, lorſque ces légumes commencent à manquer.

XXIII. CUPRESSUS *ramis expanſis.* — *Cyprès mâle*, dont les branches ſont étendues.

Le Cyprès mâle a été apporté au Cap, d'Europe & des Indes. On le taille, on en fait des pyramides, & on lui donne d'autres formes pour orner les jardins.

CYANUS *ſegetum & hortenſis, flore albo, cœruleo, &c.* — *Bleuet* ou *Aubifoin* de blé & de jardin, à fleur blanche, & à fleur bleue, &c.

On a porté au Cap cette plante, avec le blé qu'on y a ſemé. Quelques-uns de ces Bluets ſont blancs; il y en a d'autres qui ſont bleus, d'autres incarnats. On en trouve même une Eſpece qui a une fleur dont les pétales ſont raſſemblez, & forment une tête fort belle & très-odoriférante.

XXIV. CYTISUS *arvenſis.* — *Citiſe* ſauvage.

Les vents de Sud-Eſt, qui régnent ſouvent au Cap, ſont fort pernicieux pour l'herbe qui couvre les terres, & la durciſſent ſi fort, qu'on a quelquefois de la peine à en receuillir pour la nourriture des veaux. Pour y ſuppléer, les Européens du Cap firent venir de Hollande de la graine de Citiſe & la ſemerent, eſpérant de recueillir du fourage & de la graine pour l'année ſuivante. Mais avant que cette plante fût venue à ſa maturité, les vents de Sud-Eſt l'agiterent ſi violemment, qu'ils en firent tomber toute la ſemence, & la répandirent de tous côtez. Les Habitans voyant cet accident, firent venir de nouvelle graine de Hollande : mais ils ne furent pas plus heureux, ils ne purent en recueillir de la ſemence. Depuis ce tems-là ils ont pris le parti de faire venir toutes les années de Hollande la graine dont ils ont beſoin. C'eſt ainſi qu'ils réparent en quelque maniere les ravages que les vents font ſur le Citiſſe au Cap.

DATURA, *ſeu Stramonia Indica, major, fœtida, pomo ſpinoſo oblongo.* — Grande *Pomme épineuſe*, qui eſt une eſpece de *Stramonium* des Indes. Ses feuilles ſentent très-mauvais ; & ſon fruit, gros comme une petite pomme, eſt oblong & environné d'épines molles. Cette pomme eſt d'un brun obſcur.

FABA

FABA *leguminosa.* — *Fève ;* sorte de Légume.

Il croît au Cap plusieurs especes de Fèves d'Europe. Il y en a aussi d'une sorte qui sont tachetées, fort saines, & d'un goût fort délicat : le Gouverneur *van Assenburg* les a fait venir du Brésil. Il y en a une autre espece qu'on appelle *Fèves de Madagascar*, parceque c'est de-là qu'elles ont été premierement apportées. Cette derniere Espece est noire, & a environ un pouce & demi de longueur. Les cosses en sont longues de six à huit pouces.

XXV. FICUS *communis Indica, &c.* — *Figuier* des Indes.

On trouve dans les Jardins du Cap une grande quantité de ces Figuiers ordinaires, dont le fruit est très-délicat lorsqu'il est parvenu à sa maturité. Il y a une espece de Figuier au Cap, dont les figues ne sont pas plus grosses que des noix. Elles ont la peau d'un rouge obscur : le dedans est d'un très-vif incarnat. Les Figuiers qui portent ces fruits, sont plus grands que les autres, & ont les feuilles fort ressemblantes à celles de la Vigne.

FICOIDES, *seu Ficus Americana, Cerei effigie, spinosa & angulosa.* — *Ficoïde*, ou *Figuier* d'Amérique, qui ressemble au *Cereus*, avec beaucoup d'épines & d'angles,

Malludi Suffum. J'ignore le nom que les Latins lui donnent. Cet arbrifleau, qui a été tranfporté des Indes au Cap, reffemble beaucoup pour la forme, à la Ronce dont le fruit eft prefque femblable à celui du Meurier : mais il n'a point d'épines. Ses feuilles reffemblent à celles du Cerifier. Les fleurs de quelques Efpeces de ces arbrifleaux ne font autre chofe qu'un cercle de pétales. Les fleurs des autres répréfentent une tête, formée par un grand nombre de pétales. Ils ont tous la fleur blanche, & de fort bonne odeur.

Les femmes Indiennes attachent les feuilles de cette plante à leurs cheveux, pour fe parer. Quelques Indiens en expriment une huile, dont ils fe frottent le corps pour fentir bon.

FULLI ENWANNE. Ce nom a été donné par les Portugais à un arbre des Indes, que les Indiens appellent *Patfchau*. J'ignore le nom que les Auteurs Latins lui ont affigné. A Batavia, d'où on l'a apporté au Cap, il croît fans culture dans les champs ; mais au Cap on n'en voit que dans les jardins de plaifance. Le tronc de cet arbre eft ordinairement de douze pieds de haut. Les feuilles en font radiées ; c'eft-à-dire, difpofées

autour de leurs tiges en forme d'étoile, & ressemblent beaucoup à celles de l'arbre appellé *Guabbes* ou *Guajabos*: seulement elles sont plus petites. Les fleurs sont jaunâtres, & d'une très-bonne odeur.

FULLIAROS BRANCHO. C'est aussi un nom que les Portugais on donné à un arbrisseau venu des Indes. J'ignore comment on l'appelle en Latin. Les Indiens le nomment *Pelet-settangan*. Cette plante s'éleve à la hauteur de sept ou huit pieds, & produit une fleur double, blanche, qui ressemble à celle du Rosier de la Chine. Les feuilles ressemblent à celles du Pommier.

Pendant que j'ai demeuré au Cap, on ne voyoit de ces arbrisseaux que dans les jardins qui appartiennent à la Compagnie. Les fleurs ont une odeur qui approche extrêmement de celle des Jonquilles: les femmes Européennes les aiment passionnément, & en portent des bouquets.

XXVIII. GRAMEN *vulgare, item bulbosum;* & SPARTIUM *Hollandicum.* — *Chiendent* ordinaire, le bulbeux, & le *Spartium* de Hollande. On a transporté au Cap le Chien-dent, ou *Spartium*, de Hollande & de Batavia: mais toutes les Especes y ont si fort dégénéré, qu'elles sont pernicieuses.

GROS-

GROSSULARIA *multiplici acino, spinosa, sive non spinosa, hortensis, rubra & alba.* — *Groseiller* ou *Gadelier* cultivé, rouge & blanc, dont le fruit renferme plusieurs pepins; avec des épines, & sans épines. Ce n'est que depuis peu qu'on a planté des Groseillers ou des Gadeliers au Cap: ainsi cet arbrisseau n'y est pas encore fort commun. Mais ce qu'il y en a, a déjà si bien réussi, qu'il y a tout lieu d'espérer que les Colonies en seront bien-tôt fournies abondamment. Les plantes qu'on y a, produisent du fruit aussi bon & en aussi grande abondance qu'en Europe d'où elles ont été transportées.

XXIX. GUAJAVA *alba dulcis, sive* GUAJABO *promifera Indica.* — Pommier de *Guabbes* blanc & doux, des Indes, nommé *Guajabo* par les Indiens.

HORDEUM *vernum & hybernum.* — *Orge* d'Eté & d'Hyver.

HYACINTHUS *albus, &c.* — *Jacinthe* blanche, double & simple.

Cette fleur a été transportée d'Europe au Cap.

INTYBUS *sativa latifolia & crispa.* — *Endive*, *Chicorée* ou *Scariole*, dont les feuilles sont larges & crêpées.

JUNIPERUS *vulgaris, baccis parvis*

purpureis,

purpureis. — *Génevrier* ordinaire, dont les bayes sont petites & pourprées.

Lorsque j'ai quitté le Cap, il n'y avoit encore qu'une couple de ces arbrisseaux. On les y avoit plantez un peu avant mon départ : mais j'ai fort bien remarqué que le terroir leur sera favorable, & que de ces deux plantes on en verra sortir dans peu de tems une grande quantité d'autres.

XXX. KOEZSCHEBYRING. C'est un arbrisseau qui a été transplanté au Cap de l'Isle de Madagascar, où il porte ce nom; & comme les Européens du Cap l'ont retenu, je m'en sers sans y rien changer. Les Japonois l'appellent *Kuthsf-chines*. Cette plante ressemble beaucoup au *Fulli aros brancho*, que j'ai décrit ci-dessus. Son odeur a beaucoup de rapport à celle de l'Asphodéle; mais elle est plus forte. Les Japonois, avec la graine de cet arbrisseau qui est fort commun parmi eux, font une teinture pour teindre en jaune. Les femmes du Cap en estiment beaucoup les fleurs, qui ressemblent au Narcisse jaune.

KOEYJUMAS. — *L'Arbre d'or* des Indes; en Hollandois *Goud-boom.*

Cet arbre s'éleve au Cap à la hauteur de six à sept pieds. Les feuilles en sont

petites,

petites, & approchent beaucoup pour la figure de celles de la plante appellée *Lysimachie* ou *Corneille*. Elles sont jaunes, tachetées de rouge. Elles forment un magnifique aspect dans une allée, lorsque ces arbres sont rangez parmi d'autres. Les fleurs en sont fort petites, verdâtres, & n'ont absolument point d'odeur.

XXXI. LACTUCA *vulgaris, capitata & non capitata.* — *Laitue* commune, pommée, & non pomée.

On trouve au Cap de toutes les especes de Laitues qu'on voit en Europe, & elles y réüssissent tout aussi-bien.

LAURUS *nobilis, sive Indica.* — *Laurier* des Indes.

Les Lauriers des Indes qu'il y au Cap, croissent à une hauteur considérable, & prennent une épaisseur proportionnée. On en a beaucoup planté le long des allées des jardins. Cette Espece ne produit point de fruit. Les Européens du Cap se servent des feuilles pour faire une sorte de marinade, qu'ils mangent avec du poisson.

XXXIII. LEUCOIUM *album, purpureum, flavum.* — *Giroflier* blanc, pourpre, jaune. Les *Girofliers* qu'il y a dans les jardins de la Compagnie, font une belle figure entre les fleurs Etrangeres.

LIGUS-

LIGUSTRUM *Europeanum, frutescens, flore albicante.* Cet arbrisseau a été apporté d'Europe au Cap, & produit une fleur blanchâtre. On l'appelle en François *Troëne.*

LILUM, *sive* CORONA IMPERIALIS. — *Lis*, ou *Couronne Impériale.*

Il n'y a presque au Cap de ces fleurs que des blanches, qui ont précisément la même odeur que celles qui croissent en Europe.

MAJORANA *vulgaris.* — *Marjolaine* commune.

Cette herbe est très-commune au Cap, où l'on s'en sert fort souvent en place de Bouis pour les bordures des platte-bandes. Aussi faut-il avouer que l'orsqu'on a soin de l'accommoder & de la tailler proprement, elle forme une très-belle bordure.

XXXIII. MALUS *domestica, varia denominationis.* — *Pommiers* de diverses especes.

Il y a au Cap un si grand nombre de Pomiers de toutes les especes, & ils y sont si fertiles, que non-seulement les Européens qui y habitent ont assez de pommes pour leur usage; mais qu'encore ils sont en état d'en vendre aux Vaisseaux qui viennent mouiller au Cap.

MALUS

MALUS *Cidonia, fructu oblongo & læviori.* — *Coignacier* ou *Coignassier*, dont le fruit est oblong, & plus uni que dans les autres especes.

On trouve dans toutes les contrées que les Européens habitent au Cap, grande quantité de Coignassiers, dont le fruit est plus gros & meilleur que dans aucune autre partie du monde. Les Propriétaires en font des profits considérables, & c'est pour cela que les Coignassiers y sont si communs. Ils vendent beaucoup de Coins aux Vaisseaux qui touchent au Cap, & ont d'ailleurs différentes manieres de les préparer & de les conserver. Ils en font une grande quantité de marmelade, qu'ils vendent aux Etrangers. Les *Mestices* & les *Castices* de Batavia & des autres parties des Indes, recherchent extrêmement les pepins de Coins, dont ils font une sorte de pommade pour peindre & friser leurs cheveux.

MALUS CITREA. — Le *Citronnier.*

Il y a au Cap beaucoup de Citronniers, & ils y donnent du fruit pendant toute l'année.

MALUS LIMONIA, *acida & dulcis.* — *Limonnier*, doux & aigre.

Il y a au Cap plusieurs sortes de Limonniers, doux & aigres. On voit dans les

les Jardins de la Compagnie & des particuliers, beaucoup d'allées d'une grande étendue, où il n'y a que de ces arbres.

MALUS AURANTIA *Indica, fructu omnium maximo*, Pompelmous *dicto, medulla partim pallescente, partim rufescente — Oranger des Indes*, dont l'Orange est de la plus grosse espece, & l'intérieur est en partie pâle, & en partie roux. Les Hollandois du Cap appellent cette espece d'Oranges *Pompelmoës*, & les Portugais *Jamboa*. Dans les Indes Occidentales on l'appelle *Shaddock*.

Il y a deux sortes de ces Orangers des Indes, qui ont été transportez au Cap. Ils y sont beaucoup plus gros qu'aucune autre sorte d'Orangers. Le fruit tient aussi de cette grosseur, puisqu'il y a de ces Oranges qui ont cinq à six pouces de diametre. Les feuilles en sont rondes, fort grandes, & environnées d'autres plus petites. Les fleurs en sont blanches comme celles du Pommier, & ont une odeur très-agréable. Le fruit en est tacheté, à-peu-près comme la peau d'un Tigre : c'est aussi pour cela que les Indiens l'appellent *Mosthan*, c'est-à-dire, *Orange de Tigre*. L'écorce en est extrêmement épaisse & spongieuse, ce qui fait qu'elle est très-propre à être confite.

MALUS

MALUS AURANTIA *Lusitanica, seu Pomum Sinense.* — *Oranger de Portugal*, ou *Oranger de la Chine.*

Il y beaucoup d'Orangers de la Chine au Cap ; mais ces arbres sont si bien connus partout, qu'il seroit superflu de les décrire.

MALUS PUNICA & GRANATA. — *Le Grenadier.*

Les Grenadiers qui ont été plantez au Cap, y sont devenus plus gros qu'ils ne le sont dans aucun autre endroit du monde. Les Grenades y sont si grosses, & les arbres en sont si chargez, qu'on est souvent obligé d'appuyer les branches pour les empêcher de rompre. Il y a deux Especes de ces arbres : les uns donnent des Grenades qui ont les pepins jaunes, & les autres en portent qui ont des pepins cramoisis. On plante ordinairement la premiere Espece près des étangs. Les pepins de ces deux Especes contiennent une liqueur fort agréable, & très-rafraichissante dans les chaleurs de l'Été.

XXXIV. MARUM *Syriacum vel Creticum.* — *Marum* ou *Germendrée* de Syrie ou de Candie.

Cette plante ressemble beaucoup à la Marjolaine. Le suc qu'on tire de ses feuilles est un si grand sternutatoire, qu'il ouvre

ouvre & dégage la tête dans les migraînes, comme je l'ai souvent expérimenté moi-même.

MELISSA *hortensis*, *odore citri.* — *Mélisse de jardin*, qui a une odeur de citron.

La Mélisse du Cap y a été apportée d'Europe.

XXXV. MELO *Hispanicus.* — *Melon d'Espagne*, ou *Melon musqué.*

Les Melons musquez qui croissent au Cap, sont tout aussi bons que ceux qui viennent en Espagne même. Les Européens du Cap les appellent *Lard d'Espagne* (1).

MENTHA *hortensis*, *crispa.* — *Menthe de Jardin*, crêpée.

La Menthe qui croît au Cap est venue d'Europe.

MESPILUS *Germanica*, *folio laurino*, *non serrato.* — *Néflier* d'Allemagne, dont la feuille ressemble à celle du Laurier & n'est pas dentelée.

Les Néfliers qu'il y au Cap, y ont été transplantez d'Allemagne.

MORUS, *fructu nigro.* — Le *Meurier noir.*

Les Meuriers noirs qu'il y a au Cap, viennent

(1) *Spaansch-Spek.*

viennent forts hauts & étendent extrêmement leurs branches ; ce qui fait qu'ils sont fort exposez aux orages.

MYRTUS *communis Italica, & latifolia Romana.* — *Myrte* commun Italie, & le *Myrte* Romain à larges feuilles.

Il n'y a de ces Myrtes au Cap, que dans les Jardins de la Compagnie. On y en voit quantité, & ils y réussissent parfaitement.

NAPUS *sativa.* — *Navet* de Jardin.

Les Navets de jardin sont fort abondans au Cap. On en tire des profits considérables, par la grande quantité qu'on en vend aux Vaisseaux. On y en cultive de blancs & de jaunes.

XXXVII. NARCISSUS *albus, magno odorato flore.* — *Narcisse* blanc, dont la fleur est grande & odoriférante.

Les Narcisses ont été apportez de Hollande au Cap, où ils se sont si bien multipliez, qu'il y a très-peu de jardins qui n'en ayent.

NASTURTIUM *Indicum, flore luteo, dilutiore.* — *Capucine* des Indes, dont la fleur est d'un jaune clair. La Capucine est assez commune au Cap ; cependant les habitans n'en font d'autre usage que de la mêler avec des fleurs pour en parsemer les plats, lorsqu'ils les servent sur la table.

NUX

NUX JUGLANS *five Regia vulgaris.* —*Noyer* commun.

Les Noyers du Cap font venus premierement de Noix apportées d'Allemagne. Aujourd'hui il y en a en grande quantité, & ils y réuffiffent parfaitement bien.

XXXVIII. OCYMUM *latifolium, maculatum & crifpum.* — *Bafilic* à large feuille, frifé & tacheté.

Le Bafilic du Cap y a été apporté d'Europe.

OLEA SATIVA. — *Olivier* franc.

Il y a longtems qu'on tranfporta de Hollande au Cap quelques rejettons d'Oliviers francs : on s'en fervit pour en enter qu'elques fauvageons qu'il y avoit à une Campagne du Cap appellée *Conftantia.* On les négligea beaucoup. Cela n'empêcha pas que d'abord ils n'euffent fort belle apparence : cependant comme on a continué à n'en prendre aucun foin, ils ont entierement péri, & depuis ce temslà perfonne n'a eu la curiofité d'en rapporter.

XXXIX. POEONIA, *flore pleno, rubro, minore.* — *Pivoine*, dont la fleur eft double, rouge & petite. Il y en a beaucoup dans le Jardin de la Compagnie, où elles brillent nfiniment.

PALMA *dactylifera, vulgo Dactylus,*

lus. — *Palmier* qui produit les Dattes.

Il y a un ſeul de ces Palmiers dans un des Jardins de la Compagnie ; mais pendant tout le tems que j'ai demeuré au Cap, je n'ai jamais pû y voir ni fruit ni fleur. Cependant je ſçai de ſcience certaine qu'il a une fois porté des Dattes ; ainſi on a grande raiſon de dire, que *qui commence un procès, plante un Palmier.*

PAPAVER *hortenſe.* — *Pavot* de Jardin.

On trouve dans les jardins du Cap une grande quantité de Pavots doubles & ſimples.

XL. PASTINACA *ſativa, radice alba.* — *Panais* de jardin, dont la racine eſt blanche.

Les Panais de jardin qu'il y a au Cap, viennent d'Allemagne. Ils y ſont très-communs, & on en vend beaucoup aux vaiſſeaux qui y mouillent. Ils y ſont devenus beaucoup plus doux que les Panais qui croiſſent en Allemagne, & peuvent ſe conſerver frais longtems.

PEPO *Indicus reticulatus, ſeminibus albis & nigris, major.* — *Groſſe Citrouille des Indes*, couverte d'une peau qui reſſemble à un filet, & dont les ſemences ſont blanches & noires.

Les Citrouilles d'Inde que le Cap pro-

duit, sont certainement aussi bonnes & aussi agréables qu'elles le peuvent être dans leur terre natale. Elles y sont même beaucoup plus abondantes; mais les Européens qui y demeurent n'en mangent que fort peu, & seulement pour varier leurs mets. On en donne la plus grande partie aux Esclaves; on en vend aussi aux vaisseaux, où on les trouve très-saines & très-bonnes, lorsqu'après un long voyage les provisions sont diminuées.

Elles ont beaucoup de la forme & de la grosseur de nos melons, ou plûtôt de nos citrouilles. Leur peau est d'un verd obscur. Une des Especes a la chair verdâtre, & la graine blanche. La chair de l'autre Espece en est incarnate, & la semence en est noire. Les Indiens appellent ces Citrouilles *Batiec*: les Turcs & les Tartares les nomment *Carpus*. Ces noms font allusion à la nature rafraîchissante qu'a ce fruit, qualité pour laquelle il est renommé chez tous les Peuples qui le connoissent. Ces Citrouilles soulagent & rafraîchissent beaucoup dans les fiévres, & appaisent fort promptement & fort délicieusement la soif dans ces maladies, sans aucune mauvaise suite. Les Persans les appellent *Hinduana*, c'est-à-dire, *Indiens*, parcequ'ils les ont tirées des Indes. Les deux sortes de Citrouilles d'Inde sont pleines

nes d'eau, & auſſi douces que du ſucre : cependant, celles qui ont la graine noire, paſſent pour les meilleures. Quelque différens que ſoient ces fruits, de nos Citrouilles, on peut fort bien les appeller Citrouilles d'Inde, puiſque leur ſemence qui eſt très-abondante eſt de la forme & de la groſſeur de celle de la Citrouille d'Europe. Leurs fleurs reſſemblent auſſi à celles de nos Citrouilles ordinaires. Leurs feuilles & leurs tiges ſe reſſemblent pareillement, excepté que les tiges & les feuilles des Citrouilles d'Inde ſont unies, & que celles des nôtres ſont velues.

Ces Citrouilles viennent fort bien dans une terre ſablonneuſe, pourvu qu'elles ſoient arroſées. Quoiqu'il en ſoit, elles ſont d'un goût exquis, en même temps qu'elles ſont & plus groſſes & plus ſaines qu'aucun Melon, ou Concombre, ou Citrouille qu'il y ait en Europe.

XLI. PERSICA *malus vulgaris, fructu molli & albo, item fructu quaſi ſanguineo.* — *Pêcher* ordinaire, dont le fruit eſt blanc & mou : il y en a auſſi une eſpece qui a ſon fruit preſque de couleur de ſang.

Les Pêches ſont ſi communes au Cap, que dans certaines ſaiſons on en a plus

qu'on n'en peut consumer; desorte qu'on est obligé pour ne pas les perdre entierement, de les jetter aux Cochons. Quelques personnes en font des compotes pour l'Hyver. Ce fruit est excellent, étant bouilli; & on le mange ainsi préparé, ou seul, ou avec d'autres viandes.

PINUS *silvestris.* — Le *Pin* sauvage.

Il n'y a dans tout le Cap qu'un seul Pin sauvage, qui est dans le grand Jardin de la Compagnie. Il y a environ vingt ans qu'il y est planté. Il a plus de trente pieds de hauteur, & de l'épaisseur à proportion : mais jusques à présent il n'a point donné de fruit. Les Européens attendent qu'il en produise, afin de multiplier cet arbre.

XLII. PIPER *Indicum sive Calcuticum, propendentibus siliquis, oblongis, recurvis, rubris.* — *Poivre d'Inde* ou *de Calécut*, dont les cosses sont pendantes, oblongues, recourbées & rouges.

PISTACHIA *Indica, fructu racemoso.* — *Térébinte* des Indes, dont le fruit qu'on appelle *Pistache*, vient en grappes.

Il y a trois ou quatre ans que le Capitaine d'un vaisseau marchand fit présent à un Européen du Cap de ses amis, de quelques Pistaches qu'il avoit apportées des Indes. Celui-ci les planta, & il en

est

est venu plusieurs *Térébintes*, qui ont déja quatre ou cinq pieds de hauteur. Ces arbres ont d'ailleurs une si belle apparence, qu'il y a tout lieu de se promettre qu'ils porteront bien-tôt du fruit, qui servira à les multiplier.

XLIII. PORTULACA *hortensis.* — *Pourpier* commun.

Il y a une Herbe au Cap, appellée *Porcelin* par les Hollandois, & que nous nommons *Pourpier*. Elle a été apportée premierement de l'Isle de l'*Ascension*, & elle réussit aussi-bien dans son nouveau pays, que dans sa terre natale. Elle est fort bonne & fort rafraîchissante. On dit que bouillie, & mangée avec des Lapins, elle guérit du scorbut.

PRUNUS. — Le *Prunier*.

Les Pruniers réussissent tout aussi-bien au Cap qu'en Europe, d'où ils sont venus.

PYRUS *sativa* — Le *Poirier franc*.

Les Poiriers du Cap y ont été portez d'Europe. On y en trouve presque de toutes les différentes sortes qu'il y a dans nos pays, & l'on peut dire sans exagération, qu'ils y réussissent aussi-bien à tous égards. Quelques-uns de ces Poiriers sont venus de plants qui y ont été portez; mais la plûpart sont provenus des pepins qu'on y a semez.

XLIV. QUERCUS *vulgaris, brevibus pediculis*, — Le *Chêne* commun, dont les feuilles ont des queues courtes.

Les Chênes qu'il y a au Cap, y ont été transportez d'Europe.

RAPHANUS *niger, major, rotundus, & RAPHANUS minor oblongus.* — Grand & Petit *Raifort*, dont l'un est noir & rond, & l'autre blanc & oblong.

Ces deux Especes de Raiforts ont été apportées d'Europe au Cap, où ils réussissent très-bien.

RAPHANUS *rusticanus.* — *Raifort sauvage.*

Ces Raiforts ne sont ni si chauds ni si piquans que ceux qui croissent en Allemagne.

XLV. ROSA *centifolia, frutice spinoso, alba, rubra.* — Le *Rosier à cent feuilles;* arbrisseau garni d'épines. Il y en a qui produisent des fleurs blanches, d'autres en produisent de rouges.

Les Roses, soit blanches, soit rouges, qui viennent au Cap, sont tout aussi belles & tout aussi agréables à l'odorat, que celles d'Europe.

Il y a aussi des Roses qui ont été apportées de Ceylan. Les Européens les appellent *Roses de Ceylan*, je ne sçai quel nom les Fleuristes leur donnent. Quoi-

qu'il

qu'il en soit, l'arbrisseau qui les produit n'a absolument point d'épines. La fleur en est rouge, & a la forme d'une cloche.

XLVI. ROSMARINUS *hortensis.* — Le *Romarin de Jardin.*

Le Romarin qu'on trouve au Cap est venu originairement d'Europe ; cependant il y réussit incomparablement mieux. On l'employe surtout dans les jardins, pour faire des bordures de platte-bandes; & il faut avouer que lorsqu'il est proprement taillé, il forme un coup d'œil charmant.

XLVII. RAPA *hortensis.* — *Rave de jardin.*

Les Raves qu'on voit au Cap y ont été premierement apportées d'Europe.

RUTA *hortensis.* — *Rue de Jardin.* Cette plante y a aussi été apportée d'Europe.

SABINA — La *Sabine*, ou le *Sabinier* arbrisseau.

SALVIA. — La *Sauge.* Elle y est aussi venue d'Europe.

XLVIII. SAMBUCUS *vulgaris.* — Le *Sureau* commun.

Cet arbuste a été apporté au Cap, d'Allemagne.

SECALE *hybernum sive majus.* — *Seigle* d'Hyver.

On

On a apporté cette sorte de blé de Hollande au Cap. On y en seme toutes les années une grande quantité, & il y prospere fort bien.

SPINACHIA *semine non spinoso, & spinoso.* — *Epinards* à graine sans épines, & à graine épineuse.

XLIX. STRAMONIUM *seu Datyra Indica major, fœtida, pomo spinoso oblongo.* — Grand *Stramonium* ou *Pomme épineuse*, dont l'odeur est désagréable, avec un fruit oblong & armé de piquans.

Ces Stramoniums avoient été apportez des Indes au Cap, & ayant été plantez dans un des Jardins de la Compagnie, ils y venoient fort bien. Mais une vilaine action, qui fut faite un jour par le moyen de ces pommes épineuses, fit qu'on les arracha toutes pour empêcher qu'à l'avenir on n'en abusât si malicieusement. Il n'est pas à propos de révéler cette affaire; la découverte pourroit avoir de mauvaises suites.

L. TAMARISCUS *fruticosa.* — *Tamaris* ou *Tamarisc.*

On trouve de ces arbrisseaux dans les Jardins de la Compagnie au Cap. Ils y réussissent parfaitement bien, & y font un très-bel effet.

TRITICUM *hybernum.* — Le *Froment d'Hyver.*

On

On recueille, toutes les années, une très-grande quantité de ce blé au Cap.

TULIPA. La *Tulipe*.

Il n'y a que bien peu de Tulipes au Cap. Comme elles ne ſont pas à beaucoup près auſſi belles qu'en Europe, on ne ſe ſoucie pas de les multiplier. On aime mieux le *Tulipifera* du pays.

LI. VITIS *vinifera*. — La *Vigne*.

On a tranſplanté au Cap des ſeps du Rhin, de Perſe, & de pluſieurs autres pays où il y a de bons plants de vigne. Cette plante y a ſi bien proſpéré, que les Européens du Cap recueillent aſſez de vin & pour leur propre uſage, & pour en vendre aux vaiſſeaux qui mouillent au Cap.

VIOLA MARTIA. — La *Violette*.

Les Violettes qu'on voit au Cap y ont été portées d'Europe. Elles y ont ſi bien réuſſi, qu'elles donnent une odeur plus délicieuſe que celles de nos climats.

LII. CE que je viens dire des plantes qui n'étant pas originaires du Cap, y ont été tranſplantées, eſt bien propre à donner une grande idée de la bénignité de l'air & de la fertilité du terroir de ce pays-là. On a pu remarquer, que parmi un ſi grand nombre de plantes étrangeres qu'on y a portées, à peine en trouve-t-on une qui n'y ait pas réuſſi; la plûpart même

me, au-lieu de dégénérer, comme il arrive d'ordinaire dans les transplantations, y ont acquis de nouvelles beautez : desorte que je ne crains point de dire, qu'il n'y a pas d'endroit au Monde, où le terroir soit aussi propre pour toutes sortes de végétaux. On les y voit tous briller dans leur plus grande perfection. Les montagnes & les vallées y sont couvertes des plus ravissantes beautez ; l'air y est embaumé des plus doux parfums ; & pour me servir des expressions de *Meister* (1) il n'y a point d'endroit sur la Terre, où la Nature généreuse ait si libéralement prodigué les trésors de ses perfections aux plantes & à leurs fleurs, qu'elle l'a fait dans celui-là.

(1) Dans son *Jardin des Indes Orientales*, &c. page 244.

FIN.









